Le CNRS en Chine

www.cnrs.fr

N° 25 / Printemps-été 2017

La vie des laboratoires

Marché et mosquée (Linxia, Gansu, avril 2014) © Marie Bellot

Bureau du CNRS en Chine

AUR@SIA 2017
rendez-vous
à **Shanghai !**

SVOM
La quête des sursauts gamma

Voir et rêver le monde : le ciel et ses récits

Cahier spécial
Sociologie post-occidentale en Europe et en Chine

Sommaire

Editorial
• Le CNRS et l'Asie, le virage est pris ! **3**

Analyse
• Production intellectuelle chinoise et positionnement de la France **4-7**

Actualités
• Visite du Président de la NSFC au CNRS
• AUR@SIA 2017 : rendez-vous à Shanghai !
• Innovation : le CNRS s'intéresse à la Chine !
• Conférence « analyse mathématique et calcul » **8-13**

Projets
• SVOM : La quête des sursauts gamma
• Les atouts du consortium F.AIR en Chine
• ICSN : de nouveaux terpénoïdes antiviraux
• Un nouveau master en génie biomédical **14-27**

Découverte
• Voir et rêver le monde : le ciel et ses récits
• Anthropologie de la finance globale en Chine
• Wa-Parauk du Yunnan : enquête ethnographique **28-37**

Cahier spécial
• Sociologie post-occidentale en Europe et en Chine
- Les origines de la collaboration
- La direction scientifique du LIA
- Le programme scientifique et son organisation
- Sociologie post-occidentale et cosmopolitisme méthodologique
- Les membres
- Formation doctorale
- Conclusion
- Publications **38-69**

Programmes
• Bourses Postdoctorales (Fondation K.C.Wong)
• Prix de l'Innovation des équipes franco-chinoises **70-71**

Equipe DERCI/CNRS à l'occasion des journées des bureaux (2 juin 2017). Au centre Patrick Nédellec, directeur.

Responsables de publication :
Antoine MYNARD / Karine XIE
Graphisme et mise en page : Peng GAO
Contact : karine.xie@cnrs-dir.fr

Bureau du CNRS en Chine, Ambassade de France en Chine, N°60 Tianze lu, Liangmaqiao, 3e quartier diplomatique, District Chaoyang, 100600 BEIJING - PRC
Tél : +86 10 8531 2264
Fax : +86 10 8531 2269 - www.cnrs.fr

Marché et mosquée (Linxia, Gansu, avril 2014)
© Marie Bellot

Pour activer les liens internet figurant dans ce numéro (e-mails et sites Web), consulter la version électronique du magazine sur:
http://www.ambafrance-cn.org/Le-magazine-du-bureau-Le-CNRS-en-Chine

Editorial

Le CNRS et l'Asie, le virage est pris

par **Anne Peyroche**
Directrice générale déléguée à la science du CNRS

Si j'ai volontiers accepté de rédiger cet éditorial, c'est parce que ce numéro du « CNRS en Chine » me paraît tout à fait représentatif des activités du CNRS. En visant l'excellence de notre recherche, notre ambition concerne tout naturellement également l'international. Elle s'exprime avec conviction dans ce magazine dont la ligne éditoriale est guidée par la qualité des travaux conduits et par l'engagement du CNRS en direction de l'international, et plus particulièrement vers la Chine.

La lecture de ce numéro 25 du « CNRS en Chine » me conforte dans l'idée que ce sont **nos chercheurs qui sont les véritables entrepreneurs de la coopération scientifique entre la France et la Chine**. Ce sont eux qui construisent des partenariats d'excellence, qui attirent vers nos UMR les coopérations du meilleur niveau et qui forment l'essentiel des 1 300 doctorants chinois que le CNRS accueille.

Alors que nous entamons la seconde moitié de l'année 2017, le CNRS se réjouit de voir émerger plusieurs nouvelles actions structurantes en Chine, dont deux en chimie, une en environnement et une autre en SHS. Ces créations contribuent à renforcer nos échanges avec la Chine. Elles expliquent également pourquoi le CNRS continue d'être le principal opérateur français de la coopération scientifique avec la Chine (plus de 70% des co-publications bilatérales). C'est aussi l'une des raisons pour laquelle la Chine est devenue au fil des ans notre premier partenaire scientifique en Asie en nombre de co-publications.

Pour le CNRS, ces actions structurantes méritent d'être davantage soutenues, au-delà de leur dotation par le CNRS et les autres tutelles des UMR (universités…), dans le respect de l'approche bottom-up. C'est le sens des discussions que le CNRS a entamées avec la Fondation chinoise pour les sciences (NSFC), la principale agence de moyens chinoise. Le 9 juin dernier, cette dernière a d'ailleurs été accueillie au siège du CNRS où son président, le professeur YANG Wei, y a présenté la stratégie de son organisation qui ambitionne de rivaliser, en termes de moyens, avec son homologue américaine. Un indicateur supplémentaire d'une évidence, celle que la carte scientifique mondiale évolue très vite au point de bousculer nos certitudes sur la position des grands producteurs de connaissances dans le monde.

Dans la pratique, **le CNRS a déjà depuis plusieurs années pris le virage de l'Asie**. Tous nos indicateurs d'activité, de partenariats, de budget ou de mobilité suivent la même tendance. Nos ressources également. Sur ses 8 bureaux à l'étranger, le CNRS en compte désormais 4 sur le continent asiatique. En lien avec la DERCI et l'ensemble des composantes du CNRS, ils accompagnent notre développement et contribuent à la définition de notre stratégie sur ce vaste continent. Autre mission essentielle que j'ai tenu à rappeler lors des dernières Journées des bureaux au siège du CNRS : leur activité est guidée par l'excellence scientifique. Dans mon esprit, cela signifie notamment que notre coopération internationale part de nos laboratoires.

C'est sur ses bureaux en Asie que le CNRS s'appuiera pour **l'organisation d'AUR@SIA, le grand symposium bisannuel de nos UMI et UMIFRE d'Asie qui aura lieu les 27-29 novembre 2017 à Shanghai**. Il s'agira pour le CNRS, avec ses grands partenaires institutionnels de la région (CAS, JST, NRF…), de faire un point sur nos coopérations tout en valorisant les travaux de nos unités conjointes de la région. Cette importante réunion, organisée en étroit partenariat avec l'Académie des sciences de Chine (le centre des études avancées, SIAS/CAS), partenaire du CNRS depuis 1978, verra aussi la participation d'entreprises, d'agences de moyens et d'établissements universitaires. Le fil conducteur de cet événement sera au fond de réfléchir, collectivement avec tous les partenaires du CNRS (institutions, financeurs, entreprises…), à de nouvelles formes de partenariats en Asie, plus en phase avec les agences de moyens et les entreprises.

Une réunion où la science et la coopération seront au meilleur niveau. A ne pas manquer !

Production intellectuelle chinoise et positionnement de la France

par A. Mynard[1]

Il y a peu nous avions abordé la question de la production intellectuelle chinoise, en particulier sa répartition géographique et institutionnelle. Nous revenons aujourd'hui sur d'autres indicateurs bibliométriques, ceux qui caractérisent à la fois le positionnement du CNRS en Chine et la situation de la France par rapport aux autres puissances scientifiques. Enfin, nous fournissons les chiffres définitifs de la mobilité 2016 du CNRS vers la Chine, accompagnés des données concernant les doctorants chinois au CNRS.

La Chine second producteur mondial de connaissances

Tout d'abord, quelques ordres de grandeur pour situer l'étonnante progression de la Chine sur la carte mondiale de la science. Il y a encore 5 ou 6 ans, la Chine n'était que le 4 ou 5ème producteur mondial de publications scientifiques, à quasi-égalité avec le Japon. Cela représentait un peu moins de 8% de la production scientifique mondiale. Désormais, les dernières données disponibles[2] indiquent que **la Chine pèse plus de 17% de la production scientifique mondiale** (2ème derrière les Etats-Unis, 26%). Sans surprise, la tendance est clairement à la hausse. Par rapport à la période antérieure, le CNRS chiffre cette augmentation à environ 6%. Il reste que l'enjeu pour la Chine n'est plus de davantage progresser en volume mais d'accroître **l'impact des publications**, c'est-à-dire le nombre de citations. De ce point de vue, la Chine réalise des progrès significatifs mais se situe en quatrième position.

Autre point intéressant, l'internationalisation. Si la Chine copublie toujours plus avec des partenaires étrangers (+7,6%), le poids relatif de ces copublications dans l'ensemble de la production intellectuelle chinoise stagne à 24,4% (contre 24% sur la période précédente). Un ratio bien inférieur à ceux des grands pays scientifiques européens (plus de 50%) et qui laisse une forte marge de progression. Comment interpréter ces données ? Clairement la production intellectuelle progresse plus vite que son internationalisation. Mais on peut également émettre l'hypothèse que la Chine dispose désormais de tous les leviers qui lui permettent de publier de façon plus autonome et que l'on a atteint un seuil.

Les Etats-Unis, la Grande Bretagne, l'Australie et les autres

Dans l'ensemble, les copublications France-Chine et le sous ensemble CNRS-Chine suivent le même rythme d'augmentation que celui de la production chinoise, avec respectivement +6,4% (2 631 à 2 801) et +10% (1 783 à 1 962). Le CNRS se maintient comme principal acteur de la coopération scientifique franco-chinoise en réalisant un peu plus de **70% des copublications scientifiques franco-chinoises**.

[1]L'auteur remercie Didier Journo (SAP2S/CNRS) qui a collecté les données et réalisé les traitements (avril 2017).

[2]C'est-à-dire 2014, dernière année complète d'un point de vue statistique. Les données sont issues des bases *« Science Citation Index Expanded ® (SCI–Expanded) »* et *« Conference Proceedings Citation Index – Science (CPCI–S) »*.

Les 20 premiers partenaires de la Chine en 2014/2015
Poids dans les copublications internationales de la Chine

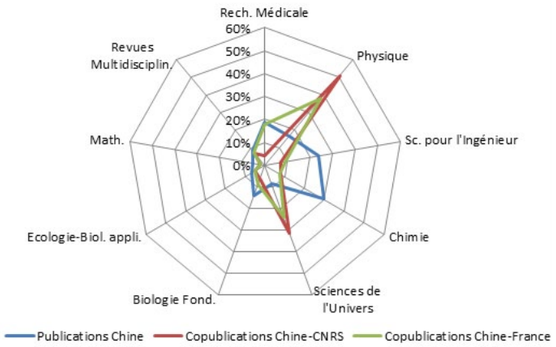
	Pays partenaires de la Chine	Nombre de copublications (moyenne annuelle 2014-2015)	Poids dans copubs internationales (% 2013-2014)
1	Etats-Unis	28 895	47,4% (46,8)
2	Grande Bretagne	6 151	10,1% (10)
3	Australie	5 707	9,4% (9)
4	Canada	4 505	7,4% (7,3)
5	Japon	4 493	7,4% (8,1)
6	Allemagne	4 365	7,2% (7,4)
7	France	2 801	4,6% (4,6)
8	Singapour	2 710	4,4% (4,4)
9	Corée du sud	2 423	4,0% (4,1)
10	Taiwan	2 039	3,3%
11	Italie	1 610	2,6%
12	Pays-Bas	1 497	2,5%

Si l'on s'intéresse maintenant au classement des pays partenaires scientifiques de la Chine, **la France apparaît au septième rang**, en position inchangée depuis les trois dernières années, **avec 4,6% des copublications internationales de la Chine**. Une performance modeste, très éloignée de celle de l'Allemagne (7,2%) et de la Grande Bretagne (10,1%), surtout quand on sait que notre pays est talonné par Singapour qui pèse 4,4%. Si la hiérarchie des partenaires scientifiques n'est pas bouleversée, on notera deux phénomènes intéressants. Le premier concerne **la dégringolade du Japon** qui réalise 7,4% de ses copublications internationales contre 8,1% en 2013-2014 et 9% en 2012-2013. Le second, c'est l'affirmation du trio de tête composé des **Etats-Unis**, qui progresse encore cette année pour atteindre 47,4%, de la **Grande Bretagne** (stable à 10,1%) et de l'**Australie** (9,4%). **Avec ces 3 pays, la Chine réalise les 2/3 de ses copublications internationales.**

Aperçu des forces scientifiques de la Chine

La bibliométrie permet également d'identifier les champs disciplinaires dans lesquels se concentre la production intellectuelle indexée des pays. Dans le cas de la Chine, deux champs se détachent clairement, à savoir **les sciences de l'ingénieur** et **les sciences chimiques**. De la même façon, on peut visualiser les champs disciplinaires des copublications Chine-France (ou Chine-CNRS). Ces dernières s'effectuent principalement **en physique et en sciences de l'univers**. Autrement dit, la France semble ne pas encore tirer parti des forces scientifiques de la Chine alors que, de son côté, la production intellectuelle franco-chinoise se situe dans des champs disciplinaires où la Chine se montre moins performante en termes de publications nationales. Un constat qui s'imposait ces deux dernières années.

Les (co)publications chinoises 2014-2015 par discipline scientifique



Mobilité du CNRS vers la Chine

Après une hausse continue des missions vers la Chine entre 2000 et 2010 puis une période de stabilisation jusqu'en 2015, on assiste en 2016 à une forte progression du nombre des missions du CNRS en direction de la Chine : + 20% à 1 495[3]. Cette augmentation se manifeste aussi bien dans l'évolution brute du nombre de missions en Chine que dans la part relative des missions Chine dans l'ensemble des missions du CNRS en 2016. Résultat : le volume des missions vers la Chine en 2016 représente près de 2,5% du total des déplacements internationaux du CNRS (moins de 2% en 2015). Et la Chine est désormais la onzième destination des chercheurs du CNRS.

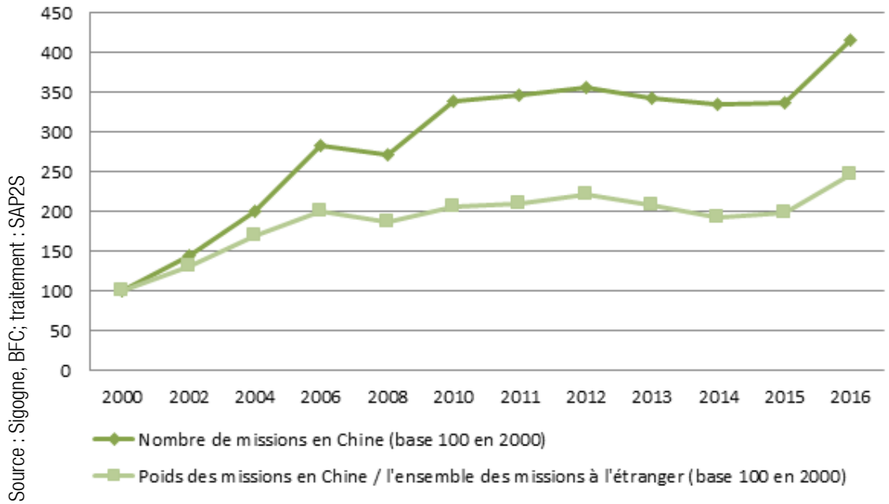
En termes disciplinaires, **cinq instituts[4] du CNRS se distinguent**. Ils réalisent à eux seuls plus de 70% des missions vers la Chine : **l'INC** (stable par rapport à 2015), **l'INSHS** (stable), **l'INSU** (hausse), **l'INSIS** (stable) et **l'INP** (stable).

Répartition des missions CNRS en Chine par institut du CNRS en 2016

	Nombre de missions	En % du total
INC	267	17,9%
INSHS	233	15,6%
INSU	192	12,8%
INSIS	188	12,6%
INP	159	10,6%
INSB	117	7,8%
IN2P3	104	7,0%
INS2I	82	5,5%
INSMI	77	5,2%
INEE	61	4,1%
Ress. Comm.	15	1,0%
Total	**1 495**	**100,0%**

Source : Sigogne, BFC; traitement : SAP2S

Evolution du nombre de missions CNRS en Chine et poids des missions en Chine / l'ensemble des missions à l'étranger du CNRS



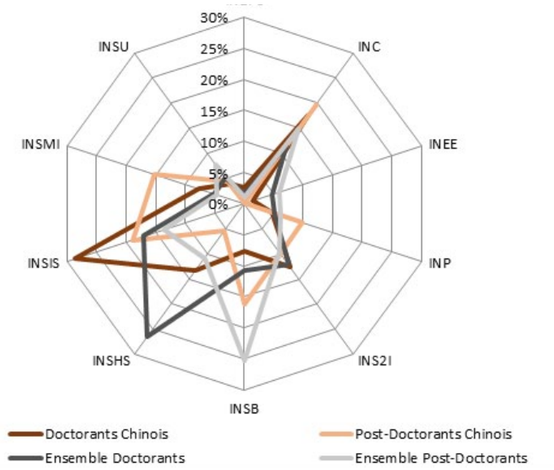
[3]Pour la bonne information de tous, le décompte des avis de mission « Chine » réceptionnés par le Bureau du CNRS (BDC), fait cette année apparaître un chiffre légèrement différent, soit 1 395 missions provenant de 432 UMR.
[4]Institut de Chimie, Institut des Sciences Humaines et Sociales, Institut des Sciences de l'Ingénierie et des Systèmes, Institut de Physique, Institut National des sciences de l'Univers.

La mobilité entrante chinoise vers le CNRS

Les doctorants et post-doctorants de nationalité chinoise présents dans les unités CNRS au 31/12/2016 sont respectivement de 1 332 (1 347 en 2015) et 111 (147 en 2015)[5]. Les doctorants chinois représentent environ 11% de l'ensemble des doctorants étrangers présents au CNRS au 31/12/2015 et plus de 50% des doctorants issus du continent asiatique.

La répartition disciplinaire de la présence chinoise au CNRS montre que deux instituts (INSIS, INC) jouent un rôle moteur en accueillant plus de 46% des doctorants chinois. On visualise commodément cette polarisation sur le graphe qui fait également apparaître le positionnement des doctorants et post-docs chinois vis-à-vis des autres groupes étrangers. De toute évidence, les chinois présents au CNRS se répartissent de façon différente que le reste des doctorants en s'orientant moins volontiers vers les sciences de la vie, la physique corpusculaire ou les mathématiques que vers la chimie et les sciences de l'ingénieur.

Répartition par institut CNRS des doctorants et post-doctorants



Source : Labintel ; traitement : Sap2s

	IN2P3	INC	INEE	INP	INS2I	INSB	INSHS	INSIS	INSMI	INSU	Res. Com.	Total général
Doctorants Chinois	2,6%	17,5%	1,5%	4,7%	12,7%	7,6%	13,3%	28,8%	7,6%	3,8%	0,0%	100,0%
Post-Doctorants Chinois	0,0%	19,8%	0,0%	9,9%	9,9%	16,2%	5,4%	18,9%	15,3%	4,5%	0,0%	100,0%
Ensemble Doctorants	1,6%	11,7%	4,8%	5,1%	12,2%	10,9%	26,6%	16,9%	5,0%	5,2%	0,0%	100,0%
Ensemble Post-Doctorants	1,1%	15,0%	5,9%	6,2%	9,6%	25,2%	10,8%	13,6%	4,6%	7,8%	0,1%	100,0%

Source : Labintel ; traitement : Sap2s

[5]De l'avis de SAP2S, le chiffre est d'une fiabilité réduite (donc sans doute minoré), notamment en raison de la confusion entourant les catégories « post-doc » et « contractuels ».

Accueil à Paris par le CNRS du Président de la NSFC

par Amel Feredj et Cerise Randon (DERCI CNRS)

La Fondation Nationale des Sciences Naturelles de Chine (NSFC) est la principale agence de financement de la recherche scientifique et technologique chinoise. Son budget annuel de 3 milliards d'euros lui permet de rivaliser avec la NSF américaine et ainsi de soutenir la recherche chinoise, attirer de nouveaux talents, développer ses coopérations internationales et promouvoir le développement socio-économique.

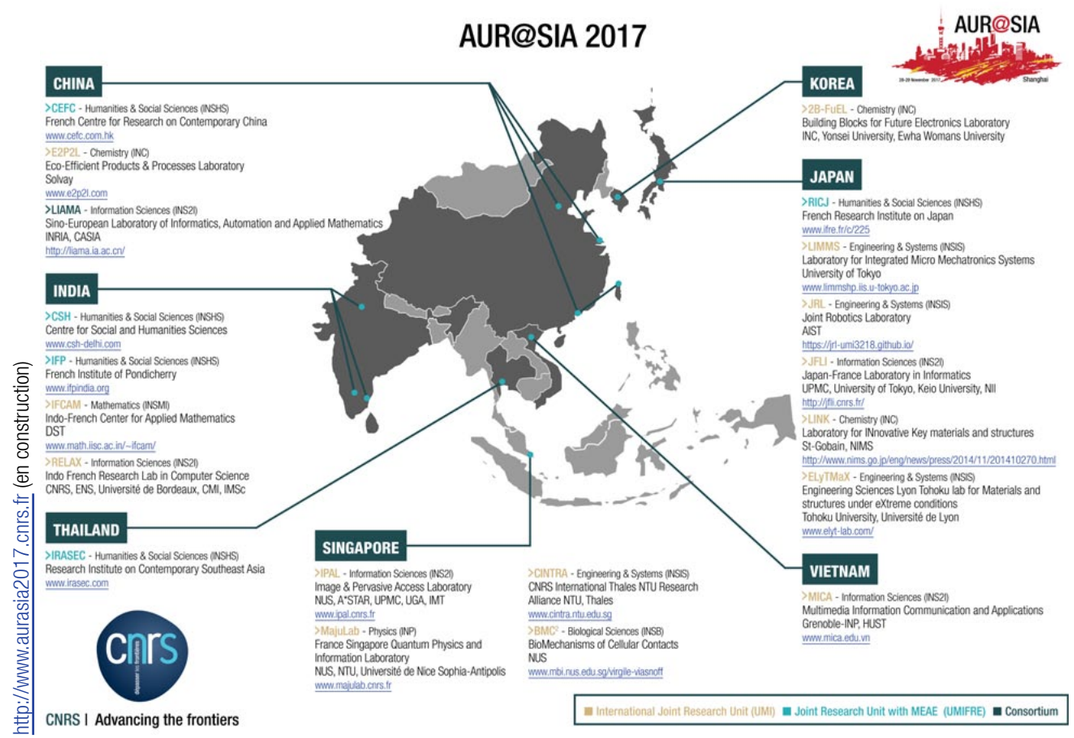
A l'occasion d'une tournée en Europe, le CNRS a accueilli une délégation conduite par le Président, Prof. **YANG Wei**, le vendredi 9 juin à Paris. Le Directeur Général du Bureau des Relations Internationales, M. **FENG Feng**, le Directeur du Département des Affaires Européennes, Mme **FAN Yingjie**, et le conseiller de l'Ambassade de Chine en France, M. **SUN Yuming**, étaient également présents à cette rencontre. Lors de cette réunion, le Directeur de la DERCI du CNRS, Dr. **Patrick NEDELLEC**, et le Prof. **YANG Wei** se sont entendus sur une forte volonté partagée de renforcer les coopérations existantes entre leurs deux institutions.

Visite de la NSFC au siège du CNRS DERCI[1], Crédits : CNRS

En effet, le CNRS a doublé le nombre d'actions structurantes entreprises avec la Chine au cours de ces dernières années. En plus du cofinancement d'une quinzaine de Projets de Recherche Collaboratifs chaque année, **l'Unité Mixte Internationale E2P2L** (Laboratoire des Produits et Procédés éco-efficients) situé à Shanghai, les 18 Laboratoires Internationaux Associés et les 6 Groupements de Recherche Internationaux illustrent la richesse des échanges et les intérêts partagés par le CNRS et ses partenaires chinois à travailler ensemble.

Les discussions entre le CNRS et la NSFC sur les prochaines actions conjointes devraient se poursuivre ces prochains mois, avec notamment l'organisation du **Symposium AUR@SIA des unités du CNRS en Asie**, qui se tiendra les 28-29 novembre 2017 à Shanghai.

[1] https://www.cnrs.fr/derci/spip.php?article1569&lang=fr



AUR@SIA 2017[1] : rendez-vous à Shanghai !

par le bureau du CNRS en Chine

Cette édition 2017 aura lieu les 27 et 28 novembre à Shanghai. Organisé en partenariat avec le centre des études avancées de **l'Académie des sciences de Chine (SIAS/CAS)**, ce grand symposium entend explorer de nouvelles thématiques, en abordant des questions de prospective scientifique (Chimie, notamment) et de nouveaux types de partenariats innovants. L'idée des organisateurs est bien entendu de développer une communauté de vues et d'intérêt avec l'ensemble des partenaires et chercheurs asiatiques des UMI et UMIFRE du CNRS. Aur@SIA 2017 réunira, outre la gouvernance du CNRS, des agences de moyens (Singapour, Chine, Japon…), des entreprises, des universités, des centres de recherche, des organisations de recherche. Au total, le CNRS et le SIAS rassembleront une centaine de participants d'une dizaine de pays de la région.

[1] Au moment où nous mettons sous presse, le site est en construction : www.aurasia2017.cnrs.fr.
Pour toute question ou manifestation d'intérêt, contactez : antoine.mynard@cnrs-dir.fr.

Innovation : le CNRS s'intéresse à la Chine et inversement !

par le bureau du CNRS en Chine

Nicolas Castoldi, Délégué général à la valorisation du CNRS a effectué une mission en Chine du 5 au 11 avril 2017, autour de trois séquences de travail qui se sont déroulées à Pékin, Shanghai et Canton, toutes avec l'assistance de nos collègues conseiller et attachés scientifiques des postes concernés. Une occasion d'échanger avec nos partenaires académiques, scientifiques et industriels présents en Chine. Lors de cette mission, N. Castoldi a notamment pu engager le dialogue avec plusieurs entreprises chinoises intéressées par le portefeuille de licences du CNRS, des activités contractuelles de recherche ou des jeunes entreprises innovantes qui exploitent des technologies issues du CNRS. N. Castoldi a ainsi rencontré les responsables de la société agro-pharmaceutique "Infinitus" (voir photo) après avoir visité son centre de R&D. Cette société chinoise, filiale d'un grand groupe de Hong Kong, a récemment finalisé des accords de recherche avec le CNRS.

Cette mission a également permis de vérifier le dynamisme de l'entrepreneuriat ainsi que le souhait de plusieurs industriels français installés en Chine de davantage collaborer avec la CNRS. A l'image de l'UMI E2P2L en chimie avec le groupe Solvay, une collaboration précisément tournée vers l'innovation dans le cadre d'un partenariat public-privé associant deux établissements universitaires chinois.

Canton, 10 avril 2017, au centre de recherche de l'entreprise Infinitus.
Au centre : Nicolas Castoldi avec William MA (directeur de la R&D)

Conférence « analyse mathématique et calcul »

En l'honneur de Claude-Michel Brauner (Xiamen, 9-12 juin 2017)

par Alain Miranville[1]

L'accord créant le LIASFMA (LIA sino-français de mathématiques appliquées), codirigé par les académiciens LI Tatsien (Université de Fudan) et Jean-Michel Coron (UPMC, UMR 7598) avait été signé en juin 2014 à Xiamen, à l'occasion d'une première conférence franco-chinoise de mathématiques appliquées et calcul scientifique.

Trois années plus tard, du 9 au 12 juin 2017, une deuxième conférence franco-chinoise sur le thème de la modélisation, de l'analyse mathématiques et du calcul vient de se tenir à Xiamen, organisée conjointement par le « *Fujian Provincial Key Laboratory on Mathematical Modeling and Scientific Computing* » de l'université de Xiamen et le Laboratoire de Mathématiques et Applications de Poitiers[2] (LMA).

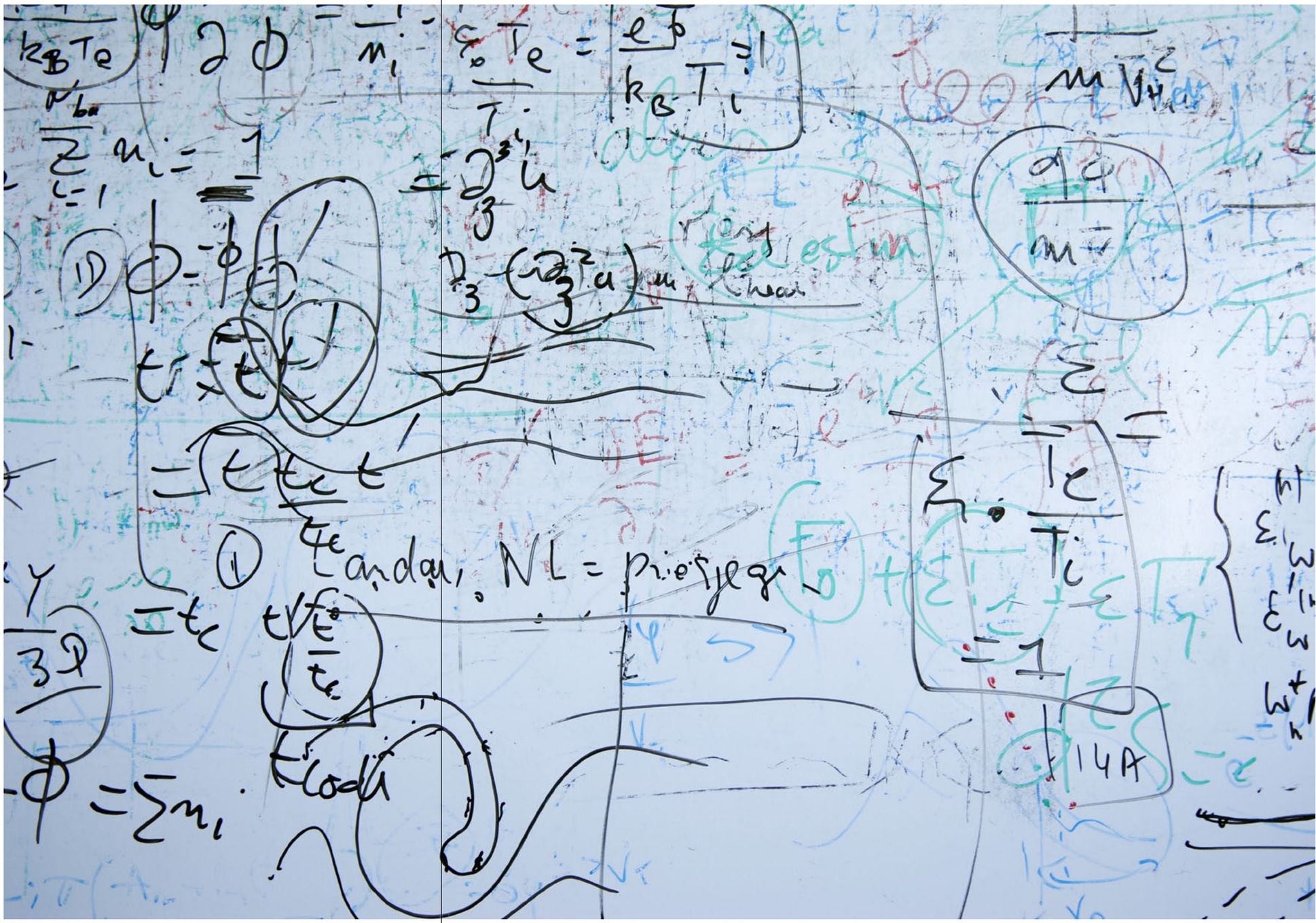
Il y a eu près d'une trentaine d'exposés de haut niveau scientifique par des mathématiciens français et chinois, avec la présence notamment des académiciens Philippe G. Ciarlet, Jean-Michel Coron et SHI Zhongci, et d'invités américains et un italien.

[1]Professeur des universités (Université de Poitiers et CNRS, UMR 7348).
[2]Université de Poitiers et CNRS, UMR 7348.

Cet événement a été l'occasion de célébrer le 70ème anniversaire de **Claude-Michel Brauner**, professeur émérite à l'université de Bordeaux (IMB), qui a été pendant huit années professeur à la « *School of Mathematical Sciences* » de l'université de Xiamen. Comme correspondant de la SMAI[3] en Chine, il a apporté une contribution significative aux relations franco-chinoises en mathématiques appliquées.

L'ambassade de France était représentée par Bertrand Furno, Consul général de France à Guangzhou, Abdo Malac, conseiller scientifique adjoint, et Nicolas Gherardi, attaché de coopération scientifique et universitaire. La présence du CNRS a été remarquable par le nombre de chercheurs membres de laboratoires associés et la venue d'Antoine Mynard, directeur du bureau de Pékin, avec le plaisir d'accueillir Claudine Schmidt-Lainé, recteur de l'académie de Grenoble et directeur de recherche au CNRS.

[3]Société Française de Mathématiques Appliquées et Industrielles.



Calcul théorique sur le comportement des plasmas / © Hubert RAGUET/CNRS Photothèque

La quête des sursauts gamma : le projet satellitaire SVOM

au cœur de la coopération franco-chinoise

par Sarah Antier

Avec cet article, Sarah Antier, jeune chercheure au CNRS, nous entraîne dans l'exploration de l'univers du ciel transitoire, et plus particulièrement dans l'étude des sursauts gamma. Cette aventure scientifique franco–chinoise correspond à l'un des projets les plus ambitieux de la coopération scientifique bilatérale, à savoir la mission satellitaire SVOM. Le témoignage de Sarah Antier dans le « CNRS en Chine » est lié d'une part au séjour qu'elle a récemment effectué au NAOC1 à Pékin (CAS) et d'autre part à l'implication du CNRS dans le projet SVOM.

Photo de groupe des participants de l'atelier scientifique « *Surveying the Fast Changing Multi–wavelength with SVOM* » qui se déroula dans le district de Pingtang de la province du Guizhou.

La mission SVOM (« *Space–based Variable Objects Monitor* ») est une mission scientifique internationale regroupant la Chine et la France à travers leurs agences spatiales (CNSA et CNES), dont la mise en orbite est prévue pour fin 2021. Dans la foulée de la mission américaine *Swift*, elle vise à poursuivre l'exploration de l'univers du ciel transitoire, en mettant l'accent sur **l'étude des sursauts gamma**.

Sortie du consortium SVOM à la mer de glace (avril 2016)

Découverts en 1967, les sursauts gamma sont des événements fascinants, parmi les phénomènes les plus énergétiques observés depuis la formation de notre Univers. Ils apparaissent au hasard dans le ciel comme un flash intense de rayons gamma de quelques millisecondes à des centaines de secondes (émission prompte), suivi d'une émission en multi-longueurs d'ondes, moins intense et qui décroît au cours du temps (rémanence). Détectés à une fréquence d'environ un par jour, les sursauts gamma peuvent provenir des confins de l'Univers à une époque où notre galaxie, la Voie lactée, n'était pas encore formée. Malgré de nombreuses observations, leur nature exacte reste encore un sujet de recherche très actif.

La quête des sursauts gamma est l'un des défis que SVOM compte relever avec l'aide d'instruments placés dans l'espace et sur Terre, sensibles à différentes longueurs d'ondes (du domaine gamma au proche infrarouge). Le profil de la mission et l'ensemble des instruments spatiaux et terrestres sont décrits sur le site www.svom.fr.

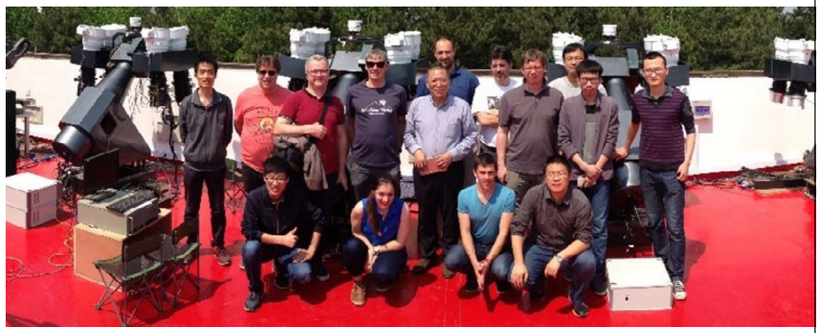
[1] « *National Astronomical Observatories* ».

La mission SVOM regroupe une dizaine de laboratoires français, dont les thématiques de recherche sont principalement **l'astronomie ou la physique des particules**[2]. Ensemble, ils partagent la responsabilité scientifique de la mission. On peut aussi souligner que des services mutualisés du CNRS sont intensivement mis à contribution, tels que le *wiki* scientifique hébergé par le serveur *Redmine*/IN2P3 au centre de calcul de Lyon (IN2P3/CNRS). Enfin, l'activité de traitement des données scientifiques de la mission est morcelée entre les différents laboratoires français, ce qui nécessite constamment une coordination exemplaire où chacun a son rôle à jouer. Les informations, les documents techniques, les articles scientifiques circulent et sont enrichis par le travail et le savoir-faire des différents membres de la communauté tels que les chercheurs, les doctorants, les ingénieurs et les techniciens.

Coopération bilatérale : un accord et des échanges

La partition de la mission s'écrit à quatre mains entre la Chine et la France, les activités chinoises scientifiques et techniques étant le miroir des activités françaises, avec en plus, une tâche consacrée à la conception de la plateforme et la mise en place du centre de contrôle du satellite. Elle ressemble aux appogiatures d'une gamme pentatonique qui s'entrecroisent avec celles d'un accord majeur occidental. La mélodie qui en découle est donc singulière, les deux mondes devant cohabiter avec harmonie dans la gestion de la conduite d'un projet, le partage des responsabilités ou la méthodologie de résolution des problèmes et d'autres encore... Mais la cadence ne faiblit pas et peut même s'accélérer à l'approche des échéances importantes du projet.

[2] Le service d'astrophysique du CEA, l'IRAP (UMR 5277), le LAM (UMR 7326), l'APC (UMR 7164), l'IAP (UMR 7095), le CPPM (UMR 7346), le GEPI (UMR 8111), le LAL (UMR 8607), le LUPM (UMR 5299), l'observatoire de Strasbourg (UMR 7550) et l'Observatoire de Haute-Provence (USR 2207).

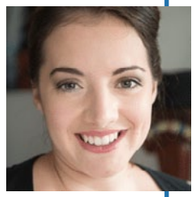


Réunion de travail franco-chinoise sur l'activité multi-messagers, Observatoire de Xinglong (mai 2017). L'équipe multi-messagers autour des télescopes SVOM : grands-champs (mini-GWAC et GWAC) et petit-champs (de diamètre 30 cm et 60 cm). A chaque alerte, ces instruments scrutent les portions du ciel d'où proviennent les détections d'ondes gravitationnelles de la collaboration LIGO/Virgo et de neutrinos de l'instrument Antares.

Cela s'est illustré lors des préparations de l'examen préliminaire de conception («*Preliminary Design Review*») en juillet 2016. L'ensemble du consortium scientifique et les agences spatiales se sont mobilisés pour faire front commun. Le travail fut récompensé par le lancement de la phase d'études détaillées (Phase C), en janvier 2017.

SVOM est un projet scientifique bilatéral unique dont l'un des moteurs de sa réussite est l'entente, le respect et la confiance entre les équipes scientifiques des deux pays. Il est néanmoins primordial de faire circuler l'ensemble des informations jusqu'aux nombreuses ramifications du projet. En dehors de plusieurs vidéo-conférences, les ateliers franco-chinois sont des propulseurs avérés, aussi bien pour le développement instrumental de la mission ou la gestion des interfaces que pour l'optimisation des performances scientifiques. L'année dernière fut lancé le premier atelier scientifique SVOM dans le somptueux décor du village des Houches en face du Mont-Blanc[3]. La version chinoise de cet événement se déroula en avril 2017 dans le district de Pingtang de la province du Guizhou. À cette occasion, le consortium a été le premier groupe scientifique international à visiter le radiotélescope FAST. Cet atelier est une seconde réussite car il a su fédérer de nombreux laboratoires chinois autour de SVOM[4]. La prochaine étape, en mai 2018 en France, prendra la forme d'un troisième atelier scientifique SVOM.

Sarah Antier



- **(2008-2010) :** classes préparatoires, Option Math, Lycée Hoche, Versailles
- **(2010-2013) :** diplôme d'ingénieur de Télécom Physique Strasbourg
- **(2012-2013) :** diplôme de Master 2 de l'Observatoire de Strasbourg
- **(2013-2016) :** doctorat de l'Université Paris-Sud, préparée au CEA Saclay et à l'IAP sous la direction de Stéphane Schanne et Frédéric Daigne : la détection des sursauts gamma par le télescope ECLAIRs pour la mission spatiale SVOM
- **Depuis décembre 2016 :** programme post-doctoral au LAL sur l'astronomie multi-messagers.

Le bon fonctionnement de la phase de développement du projet passe aussi par des visites de longue durée de scientifiques français ou chinois dans des laboratoires partenaires. Au même titre que mes prédécesseurs **Jacques Paul** ou **QIU Yulei**, j'ai contribué à la mission en me rendant pendant le mois d'avril 2017 au sein du NAOC à Pékin. Diplômée d'un doctorat de l'université Paris-Sud, mon expérience porte sur la physique des sursauts gamma et sur les algorithmes de détection embarqués.

[3]Ce fut un véritable succès qui a conduit à la publication d'un livre blanc sur le retour scientifique attendu de la mission https://indico.in2p3.fr/event/12490/

[4]https://indico.in2p3.fr/event/13872/

D'un point de vue pratique, j'effectue actuellement un séjour post-doctoral au **laboratoire LAL (UMR 8607)** sur l'astronomie multi-messagers. J'y étudie des phénomènes très violents comme la fusion d'astres compacts (étoiles à neutrons ou trous noirs) pouvant produire une émission de neutrinos, d'ondes gravitationnelles et de photons sous forme d'un sursaut gamma. Par exemple, à la suite de détection d'ondes gravitationnelles par les interféromètres de la collaboration LIGO/Virgo, des alertes sont envoyées instantanément à la communauté astrophysique. Les télescopes SVOM/GWAC déjà en opération, à l'écoute de ces alertes, suivent la région du ciel d'où proviendrait l'onde gravitationnelle pour en détecter l'éventuelle contrepartie électromagnétique associée.

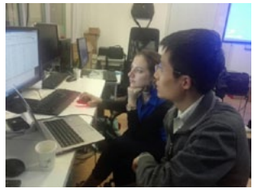
Le Laboratoire de l'Accélérateur Linéaire (UMR 8607)

Créé en 1956, **le LAL** est l'un des principaux laboratoires du CNRS regroupant des membres du CNRS, majoritairement de l'IN2P3, et de l'Université Paris-Sud. Ses principales thématiques de recherche sont en lien avec la physique des particules : la physique des accélérateurs (XFEL, THOMX), la participation à des expériences réalisées au CERN (ATLAS, LHCb) et la physique des neutrinos (NEMO, SOLID). Celles-ci sont complétées par une forte composante en cosmologie (mission Planck, LSST) et astrophysique (Virgo, Auger, JEM-EUSO).

L'équipe Virgo constituée d'une douzaine de chercheurs et de doctorants contribue au développement de l'interféromètre européen *Advanced Virgo* dédié à la détection des ondes gravitationnelles notamment grâce à son activité au sein de la plateforme de test CALVA et à l'analyse des données LIGO/Virgo pour la recherche de sources type "*bursts*". Elle est aussi l'un des moteurs de l'astronomie multi-messagers en France entre autres par son implication dans la mission SVOM dédiée aux sursauts gamma.

La double détection est actuellement un sujet brûlant en astronomie car il pourrait lever de nombreuses interrogations, comme la nature des sursauts gamma courts. Ce travail nécessite une coordination efficace entre les équipes françaises impliquées dans les projets LIGO/Virgo et l'équipe chinoise du NAOC chargée du développement du GWAC. Durant ma visite au NAOC, mes collègues chinois et moi-même avons réfléchi ensemble à la meilleure stratégie de suivi de ces alertes multi-messagers. Le travail effectué a été présenté lors d'une réunion franco-chinoise à l'observatoire de Xinglong. La réflexion se poursuivra au sein de l'équipe franco-chinoise, et un nouveau point d'avancement est programmé lors de la prochaine réunion SVOM à l'observatoire de Haute Provence en septembre 2017. Au fil du temps, la communauté SVOM est devenue une vraie famille, avec ses personnalités et ses compétences, **faisant de SVOM une véritable aventure scientifique et humaine**.

Discussion sur la stratégie d'observation des télescopes GWAC suite aux alertes neutrinos et ondes gravitationnelles (mai 2017).



Conseils donnés par X. Meng, scientifique du GWAC à S. Antier (LAL) lors de l'analyse des détections de sources transitoires pendant la nuit d'observation (mai 2017).

Premier atelier scientifique « *The Deep and Transient Universe in the SVOM Era: New Challenges and Opportunities* », Les Houches France. Réunion de travail sur l'activité du segment sol de la mission (avril 2016).

Partenariat public-privé : les atouts du consortium F.AIR en Chine

par Benjamin Guinot[1]

Nos lecteurs le savent, le CNRS est impliqué dans plusieurs projets de recherche liés la qualité de l'air. Nous avons évoqué l'un d'eux dans le numéro 24 du « CNRS en Chine » (p. 10–13). Mais au–delà de la recherche, la question qui se pose pour les pouvoirs publics et les villes, c'est bien entendu le suivi, la mesure et la prévention des pollutions, le tout dans une approche système et en temps réel. C'est ce besoin qui a guidé la création d'un consortium original intégré, une sorte de PPP de la qualité de l'air qui réunit de l'expertise, des entreprises et des solutions : F.AIR. Ce consortium, qui a tenu son premier atelier en mars 2017 à Pékin (voir n°24, p. 53), s'appuie à la fois sur des collaborations avec la Chine et des approches résolument innovantes. L'article qui suit revient plus précisément sur ces deux aspects.

C'est à Pékin que **le consortium F.AIR** a souhaité organiser le premier séminaire hors de France de sa jeune existence. F.AIR, ce sont des experts français de la qualité de l'air rassemblés dans le cadre d'un accord signé en 2016, avec le soutien du Ministère chargé de l'Environnement et de l'ADEME International. Aux côtés du CNRS, les partenaires fondateurs sont les agences opérationnelles **INERIS** (national) et **Airparif** (région francilienne), et trois sociétés privées innovantes, Environnement SA, Aria Technologies et Leosphere, toutes ayant une expérience internationale reconnue.

Leur but ? Promouvoir le savoir-faire français dans ce domaine de pointe à forte composante de recherche et d'innovation dans **les mesures et la modélisation de l'atmosphère**, mais qui impose aussi aux opérateurs des réseaux de surveillance de la qualité de l'air **des modes de communication et d'information maîtrisés**.

[1]CNRS, Laboratoire d'Aérologie (UMR 5560).

L'événement s'est tenu le 8 mars dernier à l'auditorium de l'ambassade de France et a réuni des universitaires, des agences de surveillance de la pollution, et des entreprises de la région Pékin-Tianjin-Hebei. Les interventions des membres de F.AIR visaient à partager avec l'auditoire l'expérience française acquise face aux défis complexes et changeants posés par les causes et les effets de la pollution atmosphérique, de présenter leurs solutions métrologiques, numériques et de contrôle, et d'ouvrir enfin les perspectives par la présentation d'outils innovants.

Il est intéressant de noter que la France a connu à travers le temps, à l'instar de nombreux autres pays désormais développés, la même succession de facteurs dégradant la qualité de son air que la Chine: émissions de polluants par les industries d'abord, pollution causée à l'intérieur des habitats par des modes de chauffage ou de cuisson rudimentaires, puis avènement de la circulation routière et de ses farandoles de gaz et de particules fines. A la nuance près que ces facteurs se sont succédés en Chine sur une échelle de temps très réduite, et sur un territoire beaucoup plus vaste. Et si les territoires urbains sont en pleine expansion, exposant une population sans cesse croissante, le séminaire a insisté aussi sur la contribution des activités agricoles intensives au mélange de polluants parfois transportés sur de longues distances. **Ou quand la Chine des champs se rappelle à la Chine des villes, comme la Beauce embrasse Paris !**

Figure 1. Près de 80 personnes ont assisté à l'atelier F.AIR à Pékin

C'est ainsi que F.AIR a mis en avant l'expertise française au travers de la télédétection en temps réel des nuages de polluants et des profils de vent par **Lidar**, de la caractérisation toujours plus exhaustive des composantes chimiques de l'air, de la miniaturisation des capteurs fonctionnant en réseaux plus denses. Par la suite, les mégadonnées issues de ces dispositifs peuvent être assimilées dans les modèles capables de représenter la distribution des polluants et leurs transformations de l'échelle du globe à celle de la rue. Fort de ces innovations, l'avenir de la filière de la qualité de l'air se projette vers les problématiques du climat d'une part, pour lesquelles les outils de mesure, de modélisation et de contrôle sont très proches, et celles de la santé d'autre part, pour une meilleure évaluation des risques. Sur chacun de ces aspects, la coopération avec la Chine, grâce à la recherche et l'innovation, représente un creuset d'opportunités pour nos deux pays.

Le Laboratoire d'Aérologie (LA, UMR 5560, Université Toulouse III) entretient depuis plus de dix ans une relation de confiance avec l'Académie des Sciences de Chine dans le domaine de la qualité de l'air, en particulier avec l'« *Institute of Earth Environement* » de Xi'an, l'un de ses laboratoires de référence. Au sein de l'Observatoire Midi-Pyrénées, le LA a initié et mené des projets de recherche conjoints sur financements européens, français et chinois, portant sur la caractérisation chimique des aérosols de combustion, leur distribution spatiale en milieu urbain, et leurs effets sur la santé.

L'échange de chercheurs permet d'inscrire cette relation dans la durée, d'une part, grâce à l'accueil longue durée de chercheurs français encouragé par la CAS et son dispositif « *Young International Scientist Fellowship* », et d'autre part, par le recrutement à des postes permanents en Chine de jeunes chercheurs chinois ayant effectué au laboratoire tout ou partie de leur thèse ou de leur post-doc.

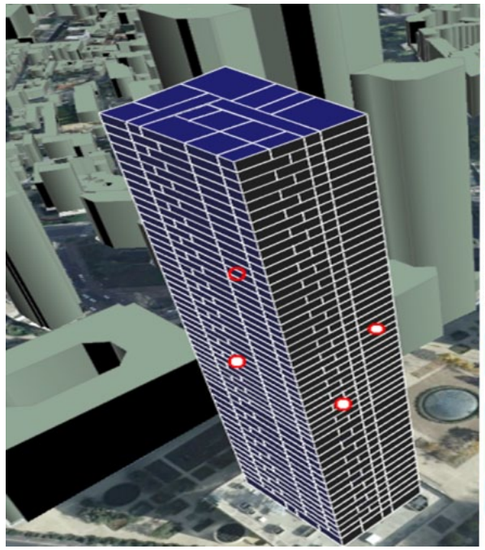
Connaître le niveau de la pollution au pied de son immeuble, voire à sa fenêtre, et sur le trajet domicile-travail, y compris dans la rame de métro ou dans son bus, s'affirme comme un besoin de plus en plus réclamé par le grand public. Par les populations urbaines d'abord, celles des mégacités des pays en développement en particulier, connues ou moins connues, et parfois à ce titre plus polluées encore.

Le troisième temps de l'atelier de F.AIR à Pékin s'est attaché à décrire les innovations en France et à envisager l'avenir proche. Dans le domaine de la mesure, **Environnement SA** a présenté les performances de ses microcapteurs de gaz, tandis que **Leosphere**, l'une des sociétés européennes les plus en pointe dans l'observation de l'atmosphère par **Lidar** (laser-radar), a fait la démonstration de la télédétection en 2D des particules fines en temps réel, sur un rayon de 3 km (résolution spatiale 50 m). Cette densité accrue de données permet de simuler **la distribution des polluants à très petite échelle**, comme dans le projet AIRCITY mené par Aria Technologies pour les rues de Paris (résolution 3 m).

De leur côté, les recherches du laboratoire d'aérologie du CNRS ont trait au développement de mesures de polluants déterminants sur la santé et/ou le climat, en particulier le carbone suie (*black carbon*) et les pollens. L'approche s'appuie sur un réseau de capteurs à coûts maitrisés permettant un quadrillage plus fin des territoires, et fournissant ainsi une information adaptée aux attentes des populations en matière de risque sanitaire, mais aussi à celles des professionnels de l'agriculture ou de la santé.

F.AIR propose une large gamme de services et de compétences :

- des solutions basées sur des outils numériques et des équipements de surveillance
- des formations pour l'apprentissage et le renforcement des capacités sur la gestion de la qualité de l'air
- des méthodologies pour l'évaluation de l'impact et des mesures d'atténuation
- du partage de savoir-faire concernant l'information publique et l'assistance aux décideurs afin de surveiller et gérer la pollution atmosphérique dans les villes.



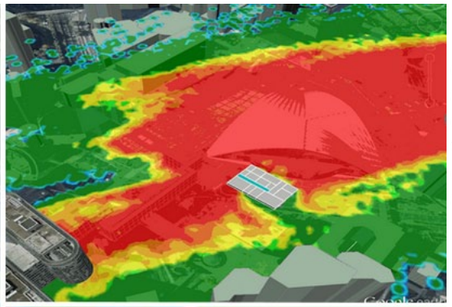


Figure 2. Simulation numérique du transfert de polluants extérieurs à l'intérieur du 20ème étage d'un immeuble virtuel placé dans le quartier de la Défense à Paris. © Aria Technologies

Substances naturelles : isolement et identification de nouveaux terpénoïdes antiviraux

par Fanny Roussi et Marc Litaudon (ICSN)[1]

Nos collègues de l'ICSN nous relatent leurs travaux conjoints portant sur l'identification, à partir de substances naturelles, de nouveaux composés antiviraux. Ce projet PRC, récemment sélectionné, se déroule en Chine du sud. Il illustre la richesse de la biodiversité de cette région mais aussi l'intérêt de la coopération internationale dans le domaine des substances naturelles.

En dépit des progrès incontestables de la vaccination, les infections virales restent, encore aujourd'hui un problème majeur de santé publique mondial. **Plusieurs centaines de millions de personnes souffrent d'infections virales :** hépatites B et C, VIH, dengue, Chikungunya et plus récemment Zika. Certains virus, comme ceux des hépatites B et C ou le VIH, infectent la personne contaminée durant toute sa vie et conduisent souvent à des affections mortelles; à elle seule, l'hépatite C engendre par exemple plus de 350 000 décès chaque année. D'autres virus, comme ceux de la dengue, du chikungunya et du Zika entraînent des infections plus limitées dans le temps et sont plus rarement mortelles, mais des complications neurologiques sévères peuvent être à l'origine de malformations et de retard mental irréversible (Zika). En février 2016, le directeur exécutif de l'OMS a déclaré que le virus Zika, qui peut être associé au syndrome de Guillain-Barré ou de la myélite aiguë, était une urgence absolue de santé publique au niveau international. Les virus de la dengue, du chikungunya et du zika (appelés également arbovirus) sont transmis par différentes espèces de moustiques du genre *Aedes*, incluant le moustique tigre asiatique (*Aedes albopictus*, Culicidae), l'un des plus envahissants et opportunistes au monde. En raison des changements climatiques et de la capacité d'A. albopictus à survivre dans des zones tempérées, ces maladies sont devenues une menace de santé publique dans le monde entier.

Ces évènements ont mis en évidence la nécessité impérative de **développer de nouveaux inhibiteurs puissants de ces arbovirus**. En effet, à l'heure actuelle, aucun médicament antiviral spécifique n'est disponible pour le traitement de ces maladies, et il apparaît déterminant de découvrir de nouveaux antiviraux agissant par un mécanisme original.

De gauche à droite : Dr. Fanny Roussi, Prof. Ying-Jun Zhang, Dr. Marc Litaudon et Dr. XU Min, Kunming, décembre 2016

[1]ICSN, UPR 2301. Site : http://www.icsn.cnrs-gif.fr
Partenaire en Chine : **XU Min** « *CAS Key Lab of Phytochemistry & Plant Resources in West China* », équipe « Métabolites de végétaux : isolement, synthèse et bioactivité ».

Fanny Roussi est pharmacienne diplômée de l'Université René Descartes (Paris V). Elle a effectué une thèse en chimie organique dans l'équipe d'Henri-Philippe Husson (Paris V). Elle est ensuite partie en post-doctorat à l'Université d'Oxford dans l'équipe de Jack Baldwin où elle a travaillé sur la synthèse totale biomimétique de produits naturels. Entrée au CNRS comme chargée de recherche en 2001, elle a intégré, en 2003, l'équipe de Thierry Sévenet, Françoise Guéritte et Daniel Guénard pour travailler sur la synthèse de molécules naturelles bioactives. Elle a repris la responsabilité de l'équipe en septembre 2013.

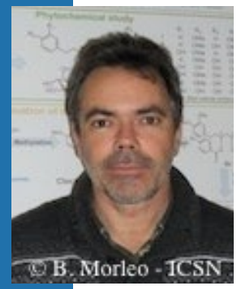
Un projet de recherche conjoint

Pour répondre à cette problématique, une collaboration s'est nouée entre les Prof. **ZHANG YingJun** et **XU Min**[2], d'un côté, et **Fanny Roussi** et **Marc Litaudon** de l'autre, ces derniers appartenant à l'ICSN/CNRS[3]. Les deux équipes sont spécialisées dans l'étude des molécules actives isolées de plantes supérieures (appelées métabolites secondaires). C'est la mise au point de criblage biologique des extraits de plantes sur différentes cibles antivirales qui permet la détection puis la caractérisation de ces molécules.

Cette collaboration s'est concrétisée par un projet de coopération PRC financé en 2016 par le CNRS : I2NAT2P[4]. Elle se fonde sur des résultats préliminaires obtenus par chacune des deux équipes qui ont montré que des extraits de plantes chinoises et néo-calédoniennes de la famille des Euphorbiaceae présentaient des potentialités biologiques prometteuses sur un ou plusieurs de ces virus. Ainsi, certains extraits d'Euphorbiaceae provenant de Nouvelle-Calédonie sont actifs sur les virus du Chikungunya, du VIH[5] et du virus ZIKA[6], alors que d'autres extraits d'Euphorbiaceae chinoises ont montré de fortes activités inhibitrices sur des virus de l'hépatite B et entérovirus.

Marc Litaudon obtient le grade de docteur en pharmacie en 1982 (Faculté de Pharmacie de Paris XI), et commence une carrière scientifique en pharmacologie clinique en tant qu'interne des hôpitaux de Paris puis pharmacien de recherche clinique. En 1991, il obtient le diplôme de doctorat en sciences pharmaceutiques et effectue un stage postdoctoral dans le département de chimie marine à l'Université de Canterbury (NZ).

En 1994, il rejoint le CNRS en tant qu'ingénieur de recherche. Il est affecté en Nouvelle-Calédonie pour une durée de 6 ans en tant que responsable du "Laboratoire des plantes médicinales". Depuis 2001, à l'ICSN, il est responsable de la gestion, de la valorisation et du développement scientifique de l'Extractothèque ICSN, la plus grande collection d'extraits naturels dans le domaine public en France. En 2016 il est lauréat de la médaille de cristal du CNRS.



[2]Appartenant respectivement au "*Kunming Institute of Botany, Chinese Academy of Sciences*", et au "*Center for Pharmaceutical Sciences, Kunming University of Technology and Science*"(Kunming, Yunnan Province).
[3]Laboratoire de Chimie des Substances Naturelles (équipe « Métabolites de Plantes et Endophytes Associés », ICSN, CNRS-UPR 2301, Gif-sur-Yvette).
[4]Recherche de nouveaux terpénoïdes antiviraux à partir de plantes de la famille des Euphorbiaceae.
[5]Tests réalisés à l'Institut Rega par le Dr. P. Leyssen, Université Catholique de Louvain.
[6]Collaboration avec le Prof. J.-C. Guillemot du laboratoire d'architecture et fonction des macromolécules biologiques, AFMB (UMR 7257), Université Aix-Marseille.

Un intérêt biologique

Le programme PRC a pour objectif d'isoler, à partir de ces extraits actifs, les composés responsables des activités antivirales détectées en utilisant des méthodes innovantes, dites de déréplication. Ainsi, la méthodologie dite des « réseaux moléculaires » conçue par P. Dorrestein, [7] [1, 2] qui permet d'inventorier et visualiser les métabolomes complexes d'organismes vivants (l'ensemble des molécules générées par le métabolisme de l'organisme considéré) est particulièrement bien adaptée à la mise en œuvre de ce programme de recherche. Elle permettra en particulier d'identifier très rapidement dans un extrait contenant plusieurs milliers de composés, ceux susceptibles de présenter un intérêt biologique.

RMN 800 MHz du *Kunming Institute of Botany*

Prof. ZHANG Yingjun et Dr Fanny Roussi

Marc Litaudon et Fanny Roussi se sont rendus en Chine entre le 26 novembre et le 03 décembre 2016, dans le but de discuter des travaux collaboratifs en cours avec les professeurs ZHANG Ying-Jun et XU Min. A l'issue de conférences données à l'Institut Botanique de Kunming[8], les Dr. M. Litaudon et F. Roussi ont visité les laboratoires des Prof. ZHANG Yingjun et WANG Lisong, spécialiste mondial des lichens, ainsi que la plateforme analytique (appareils de spectroscopie et spectrométrie, cf Photo).

Ils ont également visité le très beau jardin botanique (cf Photo) de l'Institut, ainsi que la « *Wild Plants Seeds Bank* », c'est-à-dire la banque de conservation des graines de plantes collectées dans le monde entier), avant de finalement visiter le Musée des Sciences Biologiques l'Université de Dali.

Échantillons de graines de la carpothèque

Prof. WANG Lisong, *Kunming Institute of Botany*

[7]Yang, J. Y., Sanchez, L. M., Rath, C.M., Liu, X., Boudreau, P. D., Bruns, N., Glukhov, E., Wodtke, A., de Felicio, R., Fenner, A., Wong, W. R., Linington, R. G., Zhang, L., Debonsi, H. M., Gerwick, W. H., Dorrestein, P. C. J Nat Prod, 2013, 76, 1686 ; b- Wang, M. et al. Nature Biotech. 2016, 34, 828
[8]M. Litaudon : «*Biodiversity as source for potential therapeutic drugs*» et F. Roussi : « *Plant secondary metabolites as potent tools for drug discovery*».

HDU-DESCARTES : un nouveau master international en génie biomédical à Hangzhou

par Pierre-Paul VIDAL[1]

Pour tous ceux qui doutent que la recherche d'excellence et les activités académiques ne font pas bon ménage, notamment à l'international, l'article qui suit apporte un sérieux démenti ! Le directeur de l'UMR 8257, le prof. Pierre–Paul Vidal (DRCE, Md PhD), présente ici le contenu d'un master international conjoint dans le domaine de la cognition entre l'Université Paris Descartes (Comue USPC) et l'université Hangzhou Dianzi (HDU). Ce master a une dimension recherche qui s'appuie sur les travaux originaux de l'UMR 8257 "COGNition and ACtion Group" dont on donne un aperçu ici.

Un accord de coopération conjoint pour un programme de diplômes Masters entre l'Université Paris Descartes (PDU) et l'Université de Hangzhou Dianzi (HDU)[2]

Cet accord a été signé par les Présidents de deux universités, M. le Prof. Dardel et M. le Prof. XUE. Le Prof. Dardel a visité HDU en 2013 et 2016. Les protagonistes sont ici photographiés en 2013 devant le *Ginkgo Biloba* qu'ils ont planté de concert et la stèle qui symbolisent à HDU les relations amicales entre les deux structures.

De gauche à droite : Mme Sophie Bernard (Université Paris Descartes), M. Charbel Massad (Université Paris Descartes, Directeur de l'UFR Biomédicale des Saints Pères), M. Pierre-Paul Vidal (co-directeur des projets coté français), M. XUE Anke, (Président de HDU), M. Frédéric Dardel, (Président de l'Université Paris Descartes), M. WANG Xinjie (Chairman de HDU), Mme WANG Danping (IR, à Université Paris Descartes), M. ZHENG Ning (Vice-Président de HDU).

[1] « *COGNition and ACtion Group* », Université Paris Descartes - CNRS (UMR 8257) http://www.biomedicale.parisdescartes.fr/~cognac/cognac/

[2] Pour en savoir plus sur ce programme : pierre-paul.vidal@parisdescartes.fr

Cet accord de coopération offre aux élèves ingénieurs de l'université « *Hangzhou Dianzi* » (HDU) la possibilité d'obtenir un Master International en ingénierie Biomédicale (BME). Trois voies sont proposées pour atteindre cet objectif :

- **Programme Master «3+2»**[3]
Les étudiants en génie qui ont terminé et validé la troisième année du diplôme d'ingénieur à HDU peuvent postuler à la première année du Master BME-Paris.

- **Programme Master «1+1»**
Les étudiants de troisième cycle qui ont terminé la 1ère année en génie biomédical à HDU peuvent s'inscrire en deuxième année pour le Master BME-Paris, spécialité « Bio-ingénierie et innovation en neurosciences »

- **Programme double Master BME - Hanzhou Dianzi Univ (HDU)**
Mise en commun du diplôme « Bio-ingénierie et innovation en neurosciences » du programme BME-Paris Master, permettant aux étudiants du HDU de suivre l'équivalent du M1 dans leur université à HDU.

Mme XU Bin (gauche) : co-directeur du Master BME côté chinois
M. Pierre-Paul VIDAL (milieu) : co-directeur du Master BME côté français
Mme XUE Lingyun (droite) : doyenne de la faculté de *Bio–Engineering*

Liste des professeurs par disciplines

Digital Signal Processing	Danping Wang, Sébastien Laporte
Quantification of Human behaviors	Danping Wang, Sébastien Laporte
Introduction to Biomedicine	Charbel Massaad, Fréderic Charbonnier
Neural Engineering	Sophie Bernard, Claude Meunier
Introduction to Biotechnology	Thierry van den Abbele, Pierre-Paul Vidal
Introduction to Neurosciences	Florian Waszak, Pierre-Paul Vidal

Names of Courses	*Class Hours*	*Credits*	*Semester*	*Course*	*TD*	*TP*	*Method of Assessment*	*Notes*
Digital Signal Processing	32	2	2	20	6	6	*Exam*	*France*
Quantification of human behaviors	32	2	2	16	10	6	*Exam*	*France*
Introduction to Biomedicine	32	2	2	24	8		*Exam*	*France*
Neural Engineering	32	2	2	20	6	6	*Exam*	*France*
Introduction to Biotechnology	32	2	2	24	8		*Exam*	*France*
Introduction to Neuroscience	32	2	2	24	8		*Exam*	*France*

[3] *Bioengineering and Innovation in Neurosciences (BIN) ; Bioimaging (BIM) ; BioMaterials (BioMAT) ; BioMechanics : from tissues to musculoskeletal structures (BioMECH)*

A propos du laboratoire H2D LAB

H2D LAB est un projet de coopération scientifique et technologique. Cette coopération, qui s'appuie sur une connaissance déjà solide entre les partenaires, doit être formalisée prochainement et sollicitera les soutiens des organismes tels le CNRS, HDU et l'Université Paris Descartes. Le LAB de H2D est un projet coopératif qui tentera d'enquêter sur le suivi à long terme des groupes humains qui ont en commun d'être engagés pendant de longues périodes dans des tâches complexes et que cela rend vulnérable. Ces populations doivent être suivies afin d'évaluer leur formation, de vérifier le maintien de leurs capacités sur le terrain et pour éviter de les soumettre à des pressions excessives. Trop de pression conduit en effet à l'éclosion de syndromes chroniques graves tels que le surmenage ou « *burnout* », le surentraînement et le trouble de stress post-traumatique (PTSD) et mène aux accidents.

De gauche à droite, M. GE Ming (Prof à HDU), les deux co-directeurs du HD2 Lab M. Pierre-Paul Vidal et M. WANG Jianzhong (doyen de la Faculté d'Automatique), Mme WANG Danping (IR à l'Université Paris Descartes) et M. WEI Jian (IR à HDU).

Notre laboratoire appelle ces groupes « cohortes à besoin de maintenance élevée » ou HMC (« *High maintenance cohort* »). Ces groupes sont très diversifiés et, compte tenu de l'évolution de la société, leur nombre augmentera inévitablement. Pour citer quelques exemples, les HMC incluent les opérateurs d'interfaces homme-machine complexes comme les pilotes, les patients atteints de maladies neurologiques en rééducation, les patients psychiatriques, les personnes qui souffrent de handicaps et de maladies chroniques, les groupes militaires en opérations extérieures, les sportifs de haut niveau de compétition, etc.. Les HMC comprennent également des groupes qui ne sont soumis que de manière intermittente à des conditions très exigeantes. Par exemple, les passagers de vols long courrier font face à de lourdes contraintes en terme d'espace, de vigilance, d'anxiété, d'immobilisation, etc..

Le projet que nous développons a deux volets :

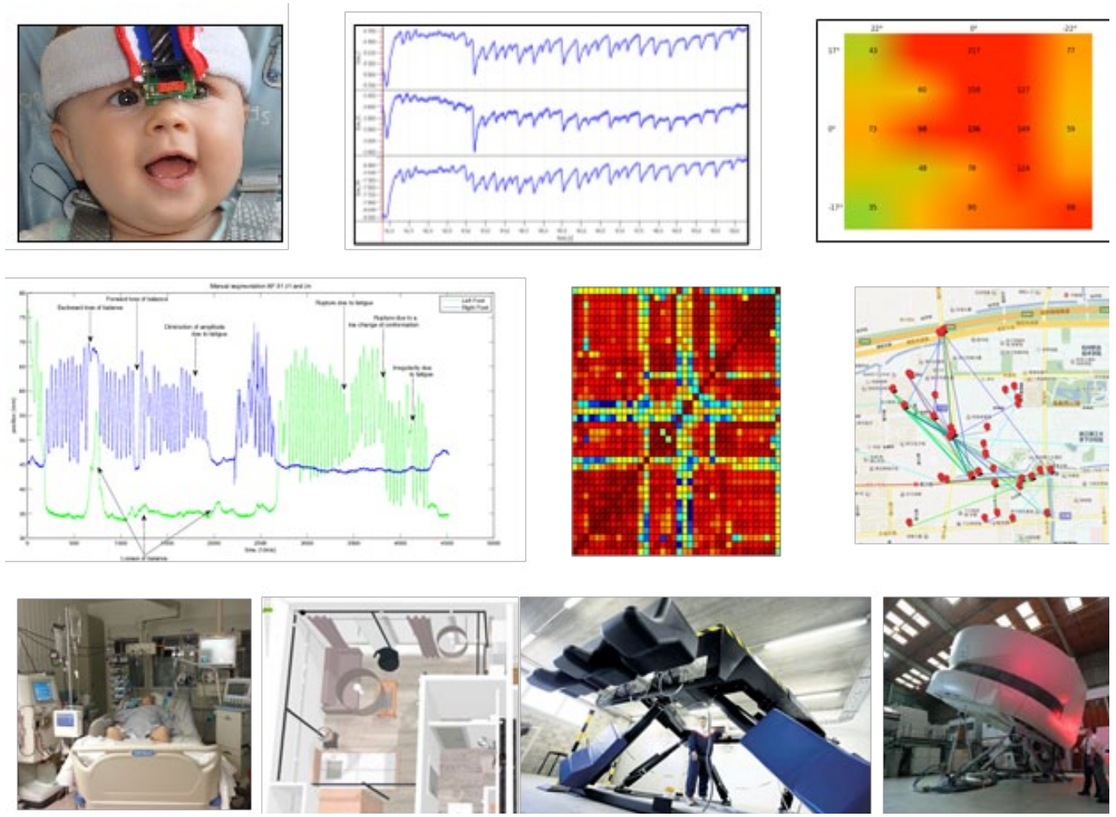
Premièrement, nous avons l'intention d'apprendre à surveiller et à quantifier le comportement de ces cohortes à haute maintenance à la fois au niveau sensorimoteur et cognitif. Ces mesures doivent être effectuées en temps réel, de façon continue et non invasive. Deuxièmement, en collaboration avec *Cognac G* (UMR 8257) et le CMLA (UMR 8536), nous proposons d'étudier comment utiliser ces mesures pour construire et exploiter des banques de données qui permettront un suivi longitudinal individuel efficace des membres de ces HMC.

En bref, le but de H2D LAB est d'explorer les phénotypes ou mieux l'éthomique des sujets humains. Ces banques de données seront ensuite enrichies d'autres types de variables, qui ne peuvent pas être enregistrées en ligne, telles que les variables biologiques, psychologiques et sociologiques et les génotypes. Ces données peuvent inclure soit des mesures directes, soit des données extraites de diverses banques de données qui ne sont pas directement concernées par le projet H2D LAB, mais rendues disponibles par les sujets, une fois appliquées les règles éthiques (anonymisation, confidentialité, etc.).

On peut citer les activités quotidiennes extraites du téléphone GPS, l'analyse psycholinguistique des dossiers médicaux, etc. Logiquement, ces banques de données devraient ensuite être utilisées pour établir des normes sur des bases statistiques, normes qui seront utilisées pour prévenir autant que possible les difficultés physiologiques et psychologiques, pour détecter les pathologies à leur apparition et personnaliser leurs traitements.

En résumé, nous croyons donc que :

- Les outils non invasifs ou minimalement invasifs qui permettent de quantifier le comportement des individus, leurs caractéristiques biologiques, psychologiques et sociologiques, leurs génotypes sont devenus récemment disponibles à des coûts raisonnables.
- Ces données doivent être colligées dans de grandes banques de données qui seront ensuite fouillées pour effectuer un suivi longitudinal individuel, suivi qui va servir de fondation à une ergonomie et à une médecine préventive.



Illustrations de travaux conduits à Cognac G : enregistrement du mouvement des yeux d'un nourrisson, équilibre statique, marche et navigation, interface homme-machine, soins intensifs intelligents, le logement intelligent (avec la société ENGIE), un robot d'entraînement au rugby, un simulateur (avec la société Thales).

Voir et rêver le monde : le ciel et ses récits[1]

par Bernadette Bricout et Laurent Degos[2]

Avec cet article, nous explorons de nouveaux horizons, en matière de couverture thématique et de collaboration. « Le CNRS en Chine » est très flatté d'accueillir dans ses colonnes deux signatures prestigieuses autour d'un texte de nature philosophique, à la charnière de la science et de la culture, le tout dans une approche interculturelle. Grâce à un dialogue interculturel, les objets philosophiques qui nous sont familiers, comme le ciel, prennent une nouvelle dimension et deviennent plus riches de sens.

Astronomie chinoise

Un projet innovant

« Si tu veux tracer ton sillon droit, accroche ta charrue à une étoile. » Proverbe africain

On sait que la moindre découverte technologique modifie la condition humaine et la représentation que l'homme se fait de lui- même. Or, ces cent dernières années ont été plus denses en découvertes et en inventions que les mille ans qui les ont précédées. Mesure-t-on à quel point le règne de la culture scientifique, grâce à la révolution numérique, a bouleversé en quelques décennies **notre rapport à la mémoire et à la transmission des récits**, des représentations culturelles inscrites dans la longue durée dont le quotidien de nos vies est, aujourd'hui encore, invisiblement tissé ?

Dans un monde où les savoirs sont à tout moment disponibles, pourquoi encombrer la mémoire individuelle de ce que stocke si aisément la mémoire virtuelle de nos ordinateurs ? La consultation dans l'instant qui permet de zapper d'un site à l'autre prend le pas sur la lecture linéaire et sur la réflexion. Cette rapidité et cette proximité donnent le sentiment que le monde est à portée de main - en trois clics de souris l'espace est aboli. Mais elles font naître aussi dans un monde globalisé une impression trompeuse d'uniformité.

[1]**Remerciements :** dans toute quête il faut des donateurs. Merci à M. **LI Fei**, vice-président aux relations internationales de l'université de Wuhan, pour l'intérêt porté à ce projet, au professeur **WANG Zhan** qui a piloté et organisé superbement cette mission avec le précieux concours de **LUO Anna** et **HE Xiaoying** (*Office of International Affairs, Wuhan University*). Les professeurs **WU Hongmiao**, doyen du département de français, et **DU Qinggang** qui a été directeur de l'institut des langues étrangères sont pour nous des interlocuteurs privilégiés en raison de leur connaissance approfondie, à la fois savante et sensible, de nos langues et de nos cultures. Merci aux chercheurs et aux doctorants de l'Université de Wuhan qui ont pris part à nos rencontres et jeté avec nous les fondements du projet futur. Merci à **Antoine Cazé**, vice-président aux relations internationales de l'Université Paris Diderot, et à **Frédéric Ogée**, Chargé de mission pour l'Asie, de leur soutien sans faille sans lesquels cette mission n'eût pas été possible. L'accueil d'une importante mission de vingt enseignants-chercheurs de l'Université de Wuhan à l'Université Paris Diderot interviendra en octobre prochain en même temps que l'anniversaire des dix ans de l'Institut Confucius.

[2]**Bernadette Bricout**, chargée de mission Cultures du monde, Vice-Présidente vie culturelle – Université dans la ville (2009-2015), Université Paris Diderot. **Laurent Degos**, médecin immuno-hématologue, cancérologue et généticien.
(biographie : http://histoire.inserm.fr/les-femmes-et-les-hommes/laurent-degos)

« La terre est plate »

« La terre de la mythologie est ronde », disait **Claude Lévi-Strauss**, suggérant ainsi à quel point dans une culture donnée tous les récits mythiques s'appellent et se répondent. A l'heure de la mondialisation, **« la terre est plate »**, répond **Thomas Friedman**, notamment celle de la communication scientifique qui s'inscrit dans un lexique standardisé, dans des formes stéréotypées et souvent réductrices qui gomment les aspérités, les couleurs, les contradictions-mêmes qui fondent les identités culturelles. Dans ce monde devenu plat, comment faire pour que la culture inscrite dans la mémoire longue irrigue le progrès scientifique et s'en nourrisse ? Telle est la question qui fonde le projet ambitieux proposé par l'Université Paris Diderot à l'Université de Wuhan dans le cadre du partenariat privilégié qui les unit.

Dans cette mise en résonance originale entre héritage culturel et progrès scientifique, le thème proposé par **Marc Lachièze-Rey**, astrophysicien éminent, directeur de recherche au CNRS, s'est rapidement imposé : **Récits et figures du ciel**. Au-delà de la pure approche scientifique, **la lecture du ciel illustre en effet la richesse des civilisations et des modes de pensée**. Elle permet de retracer les cheminements historiques souvent entremêlés des sciences, des arts, des religions et des philosophies. Les manuscrits, la statuaire, les fresques, les vitraux mais aussi les mythes et les contes de transmission orale offrent un matériau précieux sur nos façons de voir et de rêver le monde. Ces figures inscrites depuis des siècles dans nos cultures respectives ont tant à nous dire sur nous-mêmes.

Ce voyage au pays des textes-palimpsestes n'est aucunement passéiste : il a pour but de sonder les strates de la mémoire pour mettre au jour et projeter dans le futur notre héritage. La Chine et la France seront prises comme modèles dans ce questionnement et mises en résonance dans leurs approches respectives pour répondre à cette question fondamentale : **comment construire le futur en tissant des liens nouveaux entre tous les champs du savoir et comment retrouver par là son identité ?** Entre l'approche scientifique et celle des humanités, il s'agit de créer une dynamique originale pour mettre en lumière des mythes ancrés dans nos cultures et apprécier l'impact (réel ou souhaité) de la tradition dans la recherche et le progrès.

Pour cette première exploration, de Paris Diderot à Wuhan, **Laurent Degos**, professeur de médecine, président du Conseil scientifique de la Fondation Franco-Chinoise pour la Science et ses Applications, et **Bernadette Bricout**, professeur de littérature orale, chargée de mission Cultures du monde à l'Université Paris Diderot, ont effectué une mission à l'Université de Wuhan du 25 février au 2 mars 2017. Mission pionnière à la croisée des cultures et des disciplines, la littérature, l'histoire, la philosophie, la médecine, l'anthropologie, l'astrophysique pouvant être au premier chef sollicitées. Mission pionnière aussi en ce qu'elle invite les chercheurs à sortir de leurs frontières pour prendre part à cette mise en perspective des savoirs qui fonde le dialogue interculturel, la découverte de l'altérité, la prise en compte des différences qui peut seule nourrir entre nos deux pays la réciprocité.

La Grande Ourse

La plus ancienne carte d'étoiles connue

Après un court moment d'étonnement lié à l'originalité du programme proposé, cette mission innovante a rencontré un accueil très positif de la part des chercheurs chinois. Outre les réunions prévues dans le cadre de la mission, l'Institut de recherche sur le développement de la culture nationale et l'Institut de la littérature chinoise ont initié des rencontres sur le thème proposé qui ont rassemblé l'ensemble des chercheurs de ces deux Instituts, partageant le même enthousiasme, convaincus qu'un tel programme pourrait avoir des implications dans tous les champs du savoir.

Voyages interstellaires

Lors des échanges en français, en chinois, en anglais, nos interlocuteurs passant librement d'une langue à l'autre grâce aux passerelles précieuses de la traduction, on s'est interrogé d'abord sur les lexiques du ciel. **LI Jianjun**, philosophe, rappelle que le mot ciel en français et Tian (天) en chinois ont la même amplitude très large, contrairement aux vocables anglo-saxons *sky*, *heaven*, *Paradise*. **LUO Jiyong**, professeur à l'Institut de la littérature chinoise, a proposé un inventaire stimulant des termes utilisant dans la langue chinoise l'idéogramme du Ciel. Dans un autre registre, une étude comparative des noms donnés aux étoiles et aux constellations dans nos deux cultures ouvre des perspectives nouvelles sur la manière dont l'astronomie au cours de son histoire a rencontré et actualisé des représentations mythiques.

Andromeda and Cassiopeia – Philippe La Hire, Planisphere celeste, 1705

Le ciel est apparu ensuite comme un espace privilégié d'exploration. Voyages imaginaires et pérégrinations littéraires, du Roland furieux de l'Arioste au voyage sidéral de **Jules Verne**, des Etats et empires de la Lune et du Soleil de **Cyrano de Bergerac** à l'épopée contemporaine de La Guerre des étoiles, explorations spatiales d'aujourd'hui avec les représentations qui leur sont liées.

LUO Jiyong et d'autres chercheurs ont décrit les chemins du Ciel dans la culture chinoise - l'échelle, le pont, l'arbre, la montagne – auxquels viennent faire écho dans l'imaginaire occidental nombre de représentations mythiques. **ZHANG Jianfei**, spécialiste de la poésie romantique, a évoqué de manière sensible la poétique des nuages. Le guide du chasseur de nuages de **Gavin Prettor-Piney**, les Méditations poétiques de **Hans Magnus Enzensberger** font écho à la rêverie bachelardienne (*L'air et les songes*) comme à l'étude de **François CHENG** sur la poésie chinoise (*De la source au nuage*).

Le ciel vu de la terre, la terre vue du ciel. La cartographie du ciel, son découpage, les instruments et les modes d'observation du ciel ont permis de poser des jalons quant à la lecture du ciel et aux repères qu'elle offre aux humains, à l'astronome comme au voyageur en hasard - repères dans l'espace (les étoiles pour guides), dans le temps (calendrier lunaire, calendrier solaire), repères pour prédire l'avenir (oracles, dictons liés aux saisons, météorologie).

Quels sont les récits et croyances liés aux constellations, au soleil et à la lune, aux météores, aux éclipses, à l'arc-en-ciel ? Leur étude comparative permettrait une mise en résonance des liens symboliques qui unissent le ciel et la terre dans les représentations traditionnelles (des étoiles aux plantes) et dans le discours scientifique. **XIAO Bo**, professeur à l'Institut de recherche du développement de la culture nationale, a évoqué quelques-uns des mythes à l'oeuvre dans les constellations (le Bouvier et la Tisserande mais aussi la Grande Ourse à laquelle Bernadette Bricout a consacré en 2016 une communication dans le cadre de l'Année internationale de la Lumière).

L'un des champs de réflexion les plus riches pour le dialogue des cultures concerne **la place de l'homme dans l'univers** : l'homme dans le cosmos, l'homme entre ciel et terre. Comment ne pas évoquer ici cette notion, tellement présente dans la pensée traditionnelle chinoise, de qi - cette énergie vitale qui anime tous les êtres et qui crée un lien de continuité entre l'homme et le cosmos ? Cette énergie, présente dans l'être humain tout autant que dans son environnement naturel, est au fondement de la médecine traditionnelle chinoise dont Laurent Degos a su mettre en lumière, dans une riche conférence prononcée le 28 février 2017 au Café des sciences de Wuhan, la complémentarité avec la médecine occidentale. Cette recherche de l'harmonie avec l'environnement (**« L'homme est un petit monde »**) va de pair avec une certaine façon d'habiter le monde que développe notamment l'enseignement de Confucius et qui pose des questions aux hommes d'aujourd'hui.

Autre thème évoqué notamment par **ZHONG Shulin**, professeur à l'Institut de la littérature chinoise, lors des rencontres : la relation symbolique entre le pouvoir et le Ciel. **« Le tapis de mon grand-père est plein de punaises. Qu'est-ce que c'est ? »**, dit une devinette enfantine. La réponse : le ciel étoilé. On songe à la demeure céleste du Créateur qui habite souvent dans les contes au sommet d'un arbre au feuillage argenté d'où il observe avec plus ou moins de bienveillance les ébats des humains sur terre. Mais la question du Ciel dans son rapport au pouvoir terrestre a également été posée. L'empereur de Chine était le Fils du Ciel. Et la gloire de Louis XIV en France s'est reflétée au XVIIème siècle dans tous les miroirs du Soleil.

Cheminant ainsi dans la mémoire longue de l'aventure humaine, nos explorateurs de l'espace qui tendaient, comme **Arthur Rimbaud**, des **« chaînes d'or d'étoile à étoile »** dans une allégresse partagée, ont interrogé enfin les récits de la création du monde : les grands récits cosmogoniques qui expliquent la séparation du ciel et de la terre, le Big Bang et l'histoire de l'univers.

L'arc-en-ciel, Barthélemy l'Anglais, Livre des Propriétés des Choses, France, second quart du XV[e] siècle. Paris, BnF, département des Manuscrits, Français 134, fol. 184v.

Un projet planétaire ?

On l'aura compris, ce projet, résolument novateur, à la croisée des disciplines et des cultures, exige une multiplicité de points de vue, une mise en résonance des approches. Les figures du ciel seront prises dans le faisceau d'une lecture plurielle et les réseaux de sens n'apparaîtront qu'au fil des rencontres futures, un peu à la manière dont les constellations se proposent de nuit à l'observateur attentif. Des étoiles s'allument et dessinent un chemin d'abord inaperçu. Dans le tissu du ciel comme dans celui des textes où se laissent entrevoir des constellations mythiques, s'est écrit le rêve des hommes. La lyre d'Orphée est là-haut dans la nuit ou son chant fait pleurer les étoiles. Sur la terre des hommes le mythe s'éparpille comme se fragmenterait un miroir éclaté, à l'image du corps d'Orphée, déchiqueté par les Bacchantes, emporté par les flots de l'Hèbre.

Comment mener à bien cette exploration ? Le champ d'investigation est immense. Pour les frères **Grimm**, c'est le mythe qui constitue le soubassement de la plus ancienne poésie par sa façon d'interpréter les « choses suprasensibles » : **« Ces éléments mythiques ressemblent aux petits morceaux d'une pierre précieuse éclatée qui seraient éparpillés sur le sol recouvert d'herbes et de fleurs et que seul un regard plus perçant que les autres peut découvrir.»** Gageons que les chercheurs de France et de Chine unis dans cette exploration exaltante auront l'implication et l'acuité nécessaires – le « regard perçant » – pour mener à bien ce projet qui pourrait être planétaire. En remettant la culture de chaque peuple au centre de la recherche et du progrès, ce projet nous invite à habiter le monde avec plus de confiance et de fierté que n'en donnent la domination économique ou la contrainte qui restreint les libertés. **« Un homme sans mémoire, dit le proverbe, c'est comme un ruisseau sans sa source, c'est comme un arbre sans racine »**. A l'heure de la mondialisation et des discours standardisés, relire le progrès scientifique à la lumière de l'héritage culturel de chaque nation pour dessiner des perspectives inscrites dans la longue durée, c'est ensemencer l'avenir pour penser et construire le monde de demain.

Anthropologie de la finance globale en Chine

par Horacio Ortiz[1]

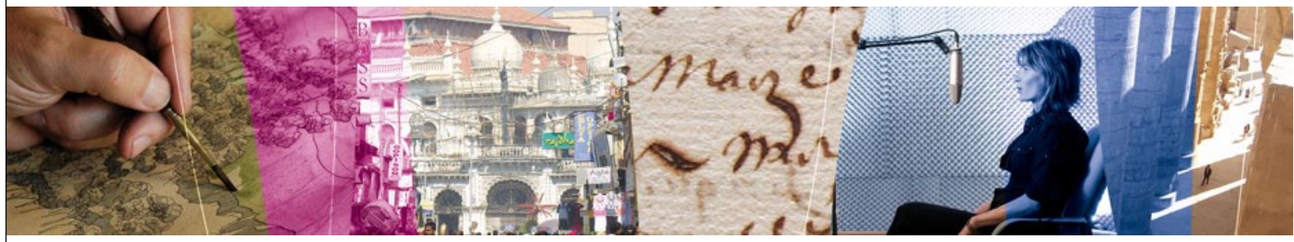
Chercheur sinophone à l'Institut de Recherche Interdisciplinaire en Sciences Sociales (IRISSO), Horacio Ortiz consacre ses travaux à l'anthropologie de la finance chinoise. Un sujet peu commode à aborder, d'où le fait qu'il soit également peu documenté. Mais d'autant plus utile à explorer que l'anthropologie de la finance chinoise n'a pas les mêmes ressorts que la finance occidentale.

Cette recherche en anthropologie vise à comprendre les pratiques quotidiennes de la finance contemporaine, à partir d'enquêtes de terrain en Chine. Il s'agit d'étudier les rapports globaux développés dans les échanges financiers à partir des lieux concrets de leur réalisation, notamment les entreprises liées aux investissements transfrontaliers. Cette recherche est réalisée à travers des entretiens avec des professionnels chargés de ces investissements, et des observations participantes dans le milieu des fusions et acquisitions. L'anthropologie et la sociologie de la finance se sont fortement développées depuis une trentaine d'années, aux Etats-Unis, en Europe et ailleurs[2]. Cependant, en ce qui concerne la Chine, il y a peu de travaux dans ce domaine en dehors du livre fondamental d'**Ellen Hertz**, *The Trading Crowd*[3], basé sur une recherche réalisée lors de l'ouverture de la bourse de Shanghai au début des années 1990. Cette recherche s'inscrit dans un ensemble de recherches développées par des sociologues et des politologues au sein de l'Axe de recherche **« Finance, marchés et sociétés »** de **l'IRISSO,** dans le cadre d'une mission de recherche. Après avoir réalisé une recherche sur des *brokers* et des entreprises de gestion de fonds pour tiers à New York et à Paris, les recherches menées à Shanghai visent à développer une analyse de l'industrie financière dans son aspect global. Il ne s'agit pas autant de comparer des lieux qui seraient absolument distincts, mais plutôt de comprendre, par entrées multiples, des parties ou des aspects différents mais interdépendants, qui constituent un ensemble plus vaste. De ce point de vue, l'approche anthropologique apporte deux spécificités à l'étude de cet objet, par rapport aux manières de l'aborder dans les disciplines où il a déjà une place importante, notamment en économie.

DAUPHINE UNIVERSITÉ PARIS

IRISSO UMR CNRS 7170

[1]UMR 7170 Institut de recherche Interdisciplinaire en Sociologie, Economie et Science Politique (IRISSO) ; Université Paris-Dauphine, Université de recherche PSL, CNRS, Paris, France.
[2]Cf. en anglais, l'ouvrage collectif, Knorr-Cetina, Karin and Preda, Alex, (eds.), 2012, *The Oxford Handbook of the Sociology of Finance,* Oxford University Press, Oxford, et en français, l'ouvrage collectif Chambost, I., Lenglet, M., Tadjeddine, Y. (eds.), 2016, La Fabrique de la Finance, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq.
[3]Hertz, Ellen, 1998, *"The Trading Crowd. An ethnography of the Shanghai Stock Market",* Cambridge University Press, Cambridge UK.



Premièrement, l'enquête de terrain permet de suivre dans le détail les calculs et les négociations des acteurs, dans ce qu'ils ont de contingent, de contradictoire et d'incertain. L'analyse montre que ces pratiques s'inscrivent aussi au sein des trajectoires de carrière, des enjeux organisationnels des entreprises, des enjeux réglementaires et les circonstances macroéconomiques des espaces institutionnels qu'elles traversent. Ces différents niveaux d'analyse doivent être compris ensemble dans la pratique quotidienne. Mais l'observation participante permet d'aller plus loin, en analysant les imaginaires financiers, moraux et politiques qui sont mobilisés dans la réalisation des échanges financiers.

Comment les personnes qui mènent ces transactions à bien conçoivent-elles l'espace global de leurs opérations, le futur, les rôles de l'Etat, ainsi que leurs identités culturelles, de genre ou d'âge ? L'analyse montre que, loin d'être des enjeux déconnectés de la question du calcul et de la négociation, ces éléments sont au contraire constitutifs de ce qui donne sens au calcul, depuis le choix des variables utilisées dans des formules jusqu'au sens le plus général de pourquoi une transaction serait justifiée ou non.

Par exemple, dans de nombreux calculs financiers pour évaluer le prix à payer dans le cas d'une acquisition, il faut utiliser, comme variables du calcul, des prix qui proviennent d'autres transactions : il peut s'agir des prix des actions cotées dans la bourse de Shanghai, des taux d'intérêt du marché obligataire, ou encore de prix payés ailleurs, dans des transactions similaires. Dans le cadre de la théorie financière et des méthodologies mobilisées pour effectuer ces calculs, ceci implique de prendre position quant à l'efficience supposée des marchés dont proviennent ces prix, qui donnerait à ces prix une certaine fiabilité, en ce qu'ils refléteraient, du moins de manière approximative, une vraie valeur des actifs. Ces questionnements impliquent des discussions sur ce qu'est un prix juste ou vrai, sur ce qu'est un marché efficient ou pas.

Or la notion d'efficience de marché appartient à une théorie politique, qui l'inscrit dans l'horizon d'une distribution des ressources sociales considérée juste dans un cadre philosophique très particulier. On ne peut ainsi pas séparer le choix d'une variable dans un calcul d'une compréhension politique des institutions concrètes dont provient cette variable considérée comme de l'information pour l'évaluation. Ceci implique, au niveau des personnes qui mènent à bien les transactions, un positionnement personnel par rapport à ces institutions, qui est souvent vécu comme une question à la fois technique et morale. Les enjeux apparemment seulement techniques connectent ainsi les manières de penser la valeur financière et de réaliser des transactions à des réflexions politiques et morales sur les institutions concrètes censées créer des marchés efficients et justifier politiquement la distribution des ressources qui en découle.

© http://money.people.com.cn

Une première enquête par observation participante au sein d'une entreprise de conseil en fusions et acquisitions à Shanghai, complétée par des entretiens, a permis d'analyser ces éléments dans le cas de transactions entre l'Europe et la Chine. Cette enquête a été précédée d'une cinquantaine d'entretiens avec des personnes travaillant dans l'investissement transfrontalier, dans des entreprises de courtage, dans des fonds d'investissement, de capital risque (« *Venture Capital* »), d'actions non cotées (« *Private Equity* »), dans des départements financiers de groupes multinationaux réalisant des fusions et acquisitions (M&A) et avec des entreprises de conseil dans ce domaine. Les différents contacts établis lors de cette phase ont permis d'obtenir d'une entreprise une période d'observation participante, en garantissant l'anonymat des personnes observées. Les interactions se réalisant en anglais et en Chinois, la maîtrise de ces langues a par moments été décisive pour comprendre les enjeux concrets et pour établir des rapports de confiance qui permettent des échanges riches en informations. Suivant une méthode classique en anthropologie, plutôt que de partir d'hypothèses établies auparavant, la recherche a plutôt visé à comprendre les enjeux saillants pour les personnes observées, afin de les intégrer par la suite dans une réflexion en dialogue avec les théories sociologiques et anthropologiques et les résultats de recherches similaires réalisées ailleurs.

L'enquête a mis en évidence que ces transactions font sens, pour ceux qui les réalisent, à travers la mobilisation d'imaginaires sur le « profit », l'« Etat » et la « culture » qui ne peuvent pas être séparés dans la pratique quotidienne. Les personnes menant à bien ces transactions combinent des imaginaires sur les marchés efficients évoqués plus haut et des imaginaires sur les politiques macroéconomiques de l'Etat chinois, ces dernières étant liées à des discours sur le développement national, soutenable d'un point de vue environnemental, et favorisant certains secteurs économique et sociaux, notamment dans le cadre d'une réorientation de l'économie vers la consommation interne. Les conflits dans la négociation des prix, dans la comparaison et l'articulation de systèmes juridiques différents lors de l'établissement des contrats, ainsi que les projections des personnes dans des perspectives de carrière et de trajectoire de vie sont souvent compris comme le résultat de rapports entre « cultures » différentes.

© https://news.jin10.com

Ainsi, alors que la définition de ce qu'est un prix souhaitable et donc un profit désirable dépend de manières de comprendre l'Etat et les identités culturelles, autant l'Etat que ces identités se voient en partie redéfinis en termes financiers. Dans la pratique concrète, ces imaginaires sont multiples, labiles et parfois contradictoires, tout en étant mutuellement constitutifs.

Deuxièmement, ce caractère consubstantiel des enjeux moraux, politiques et financiers correspond aux types d'objet étudiés par l'anthropologie depuis ses débuts. En effet, au moins depuis l'analyse des échanges par **Marcel Mauss**, entre autres, les anthropologues se sont intéressés à la manière dont les échanges commerciaux font sens, pour les personnes qui les mènent à bien, en lien avec les institutions politiques et religieuses au sein desquelles elles vivent. L'ordre religieux et politique ne peut ainsi être séparé de la définition de ce qui est échangé et de la définition des identités de ceux qui participent à l'échange. Différentes théories de la monnaie ont mis en évidence que celle-ci articule un espace social qui lie les rapports les plus intimes des utilisateurs de la monnaie à une série d'institutions qui les rendent possibles, en ce que l'utilisation de la monnaie par chaque individu permet à la fois l'expression de désirs personnes et présuppose l'acceptation de cette monnaie par une multitude d'autres personnes, selon des règles explicites et implicites partagées par tous.

Aujourd'hui, la monnaie est produite par les Etats en conjonction avec le secteur financier. La monnaie comme rapport social est en grande partie vécue dans des espaces nationaux, au sein desquels les Etats et le système financier sont censés assurer une certaine justice sociale. En même temps, les échanges financiers, entre autres, contribuent à la création d'interdépendances sociales dans un espace global.

Analyser les échanges financiers transfrontaliers à Shanghai permet d'étudier le lien qui existe aujourd'hui entre des espaces monétaires nationaux et les interdépendances globales qui les dépassent et les transforment. Au sein des espaces étatiques, les hiérarchies sociales et les choix de soutenir différentes activités à travers la monnaie situent cette dernière au cœur des débats sur la justice sociale. Cependant, il n'existe aujourd'hui aucune institution explicitement politique pour articuler ou donner légitimité aux hiérarchies sociales qui s'établissent sur l'espace global des échanges financiers. Explorer le sens des pratiques financières transfrontalières pour ceux qui les font cherche ainsi à mettre en évidence quels sont les imaginaires spécifiques à travers lesquels ces échanges sont aujourd'hui rendus possibles. Ceci implique alors de problématiser la notion du « global » conçu comme espace politique, en cherchant à comprendre les rapports que ces pratiques de la monnaie rendent possibles ou impossibles, en dehors de et à travers les frontières étatiques, que les transactions financières traversent en les niant et en les produisant à la fois. Orientée vers une réflexion conceptuelle qui permette d'approfondir la réflexion sur la réglementation et les rôles de l'industrie financière, cette recherche sera valorisée par des publications universitaires et la participation dans des colloques internationaux.

Yunnan : enquête ethnographique d'un village Wa-Parauk

par Sarah Coulouma[1]

Les Wa–Parauk répondent à des caractéristiques ethnographiques particulières. Dans le cadre d'un travail de thèse, Sarah Coulouma tente de les caractériser. Elle nous relate ici ses expériences de terrain.

[1]Doctorante à IrAsia (UMR 7306), chargée de cours section de chinois, Département d'études asiatiques, AMU.

Doctorante à **l'Institut de recherches asiatiques** (IrAsia - UMR7306) et **l'Université Aix-Marseille** sous la direction du Professeur **Chantal ZHENG** depuis 2013, mes recherches portent sur les pratiques culturelles et rituelles dans un village du Yunnan, étudié comme entité physique et sociale.

Ce village appelé **Wengding** (*Oumdin* en langue vernaculaire), situé dans le comté de Cangyuan, est habité par environ 400 **Wa-Parauk**[2]. Qualifié de « dernière tribu primitive de Chine », il est, depuis 2006, la cible d'un projet gouvernemental de développement touristique.

Ce projet et la mise en tourisme du village entraînent des réactions et des modifications dans la vie quotidienne de la population locale. Pour étudier ces phénomènes, mon travail s'appuie sur des données récoltées lors d'enquêtes ethnographiques au village. J'ai réalisé ma dernière enquête du 15 décembre 2016 au 15 janvier 2017, avec le soutien du CNRS par l'intermédiaire de mon laboratoire de recherche[3].

Les trois semaines passées sur place m'ont permis d'observer et de participer aux préparatifs de la célébration de la nouvelle année[4]. Considérée comme faste, cette période de l'année constitue le moment privilégié pour la rénovation des maisons qui en ont besoin. Ces rénovations, voire ces reconstructions, mobilisent un grand nombre de villageois. Que ce soit pour le remplacement des paillages des toits ou pour l'assemblage d'une maison, la parenté, les voisins et les amis de la famille concernée participent à ces activités. Ainsi, selon un principe de réciprocité, les gens s'entre-aident pour ces rénovations. L'observation participante de ces évènements clés de la vie sociale villageoise permet d'éclairer la compréhension des liens de parenté et de solidarité existants au sein de la communauté. J'ai également mené plusieurs entretiens avec les membres de ma famille d'accueil et d'autres villageois.

L'ensemble des données récoltées lors de ce terrain vient compléter les informations recueillies lors de précédents terrains. Elles permettront à terme, dans ma thèse de doctorat, de réaliser une analyse approfondie de certaines pratiques rituelles et culturelles qui occupent une place importante dans la vie sociale villageoise. Je me pencherai plus précisément sur la relation qu'entretient la population locale avec l'esprit tutélaire villageois, relation prégnante dans les nombreux rituels organisés. Mais également sur l'activité de tissage, qui avec le développement du tourisme, est une activité en pleine mutation. Je traiterai également des questions de représentations identitaires à partir de l'analyse des discours de la population locale et des interactions observées entre touristes et locaux. Ainsi seront interrogés les divers processus de réinvention, de réappropriation, de résistance et de modifications des pratiques sociales par les villageois, partagés entre l'héritage et la transmission de valeurs 'traditionnelles', et l'adaptation à la société chinoise contemporaine.

[2]Groupe ethnolinguistique rattaché à la branche môn-khmer des langues austro-asiatiques, les Wa (regroupant les Wa-Parauk, les Wa et les A-wa) forment un groupe de population dispersé des deux côtés de la frontière sino-birmane, dans le corridor formé par les deux grands fleuves que sont la Salouen et le Mékong.
[3]Outre le terrain réalisé au village même, j'ai eu l'opportunité, par l'intermédiaire du CNRS, de présenter mes travaux dans le cadre d'un « Café des sciences » le 10 janvier 2017 à Kunming, organisé par Laurence Hung (Consulat général de France à Chengdu) et LI Mei (idem).
[4]Comme dans le reste de la République populaire de Chine, la Fête du Printemps est la plus importante fête de l'année pour les villageois.

Introduction

Antoine MYNARD

Le Laboratoire International Associé (LIA) du CNRS « Sociologies post-occidentales et sciences de terrain en Chine et en France »* s'est achevé en 2016. Après quatre ans d'activités, ce LIA enregistre des résultats tout à fait remarquables tant du point de vue du partenariat franco-chinois en sciences sociales, de la formation des élites scientifiques des deux pays en sociologie que de la production intellectuelle. Le LIA a contribué à faire avancer notre connaissance collective sur le mode de fabrication du savoir sociologique par les sciences de terrain, dans une perspective comparatiste franco-chinoise.

Devant le succès de cette entreprise scientifique bilatérale, qui est également une grande aventure intellectuelle dans un territoire inexploré par les sociologues français, un tout nouveau LIA franco-chinois a été monté par Laurence Roulleau-Berger et LI Peilin pour la période 2017-2020. Intitulé ***« Post-Western Sociologies in France and in China »***, le programme capitalise sur les résultats scientifiques et la mobilisation des communautés de recherche obtenus à l'issu du premier LIA et entend conduire une recherche tout à fait originale, sinon exceptionnelle par son approche, son ampleur et ses implications en SHS. Sans parler de la contribution du programme au rayonnement intellectuel bilatéral. A programme exceptionnel, cahier exceptionnel du « CNRS en Chine » !

Bonne lecture !

© LIA Sociologies post-occidentales et sciences de terrain en Chine et en France. http://post-western-sociology.ens-lyon.fr/

Sociologie post-occidentale en Europe et en Chine : mais de quoi s'agit-il ?

Laurence Roulleau-Berger**

Ce programme scientifique pionnier vise à contribuer à l'analyse des modes de fabrication des connaissances scientifiques via les sciences de terrain et de leur déploiement dans le temps dans un contexte global d'accélération et de circulation des savoirs. Il privilégie les regards croisés permettant de mettre en évidence des différences importantes au niveau des conditions de production de ces savoirs et d'exploration de leurs relations avec les paradigmes et méthodes développés dans des contextes chinois et européens, notamment français.

*LIA *" Post–Western Sociologies in France and in China "*
**UMR 5206 (Triangle). Action, discours, pensée politique et économique est un laboratoire CNRS, ENS de Lyon (rattachement principal), Université de Lyon 2, IEP de Lyon, Université Jean Monnet Saint Etienne.

Prenant le cas de la recherche en sociologie au cours des trente dernières années et reposant sur une comparaison des pratiques de recherche en France et en Chine, ce programme scientifique vise à décrire des dynamiques d'échange, de confrontation et d'hybridation de savoirs qui se développent au-delà des modèles hégémoniques occidentaux, viennent les bousculer et les interroger. **En effet naissent des espaces propres et des espaces partagés en France et en Chine qui produisent de la connaissance transnationale et une sociologie qualifiée ici de post-occidentale.** Fondamentalement l'enjeu scientifique ici est celui de la question de la reconnaissance internationale de savoirs non-occidentaux pour avancer dans le processus de production de savoirs nouveaux sur les sociétés locales et la société globale.

Le programme scientifique se divise en trois phases :

- analyser la diversité des trajectoires académiques et des controverses des sociologies en France et en Chine;
- analyser les paradigmes sociologiques et les théories méthodologiques ;
- réaliser une ethnographie multi-située et produire des regards croisés sur les pratiques sociologiques en France et en Chine.

> **Inventer une sociologie post-occidentale apparaît comme une proposition de transformation d'une hiérarchie scientifique mondiale construite sur la base de normativités scientifiques élaborées à partir des hégémonies occidentales.**

Les résultats de ce travail épistémologique et méthodologique nous permettent de définir précisément ce nouveau paradigme de *la sociologie post–occidentale*. Depuis 2013, nous avons commencé à produire des savoirs communs qui favorisent l'innovation intellectuelle. De 2017 à 2020, nous développerons davantage des regards croisés sur les pratiques sociologiques en France et en Chine afin de co-produire la sociologie post-occidentale.

Nous présenterons donc dans ce cahier l'histoire de la collaboration scientifique entre sociologues chinois et français qui a conduit à la création du LIA, l'équipe de recherche, les activités scientifiques le programme scientifique, les thématiques de recherche au niveau épistémologique, théorique et méthodologique, et les coopérations dans le cadre de la formation doctorale.

Réunion de la direction du LIA à l'académie des sciences sociales de Chine (CASS) en avril 2017

Les origines de la collaboration

Le Laboratoire International Associé (LIA) *Sociologies Post–Occidentales en France et en Chine* créé en 2013 résulte d'un travail de coopération très soutenu et très productif depuis 2006 entre le CNRS et l'Institut de Sociologie de l'Académie des Sciences Sociales de Chine, le département de sociologie de l'Université de Pékin, le département de sociologie et de science politique de l'Université de Shanghai et la *School of Social and Behavioral Sciences* de l'Université de Nankin. Le LIA est domicilié au sein du laboratoire TRIANGLE (UMR 5206) à l'Ecole Normale Supérieure de Lyon.

La signature de l'accord formel de création du LIA par le CNRS et l'Académie des Sciences Sociales de Chine (CASS) a eu lieu le 9 novembre 2013 à la CASS à Pékin. Du côté français, l'Ecole Normale Supérieure de Lyon, l'IEP de Lyon, l'Université Lyon 2 et l'Université de Saint-Etienne ont aussi été signataires. Du côté chinois les Universités de Pékin, de Shanghai, de Nankin sont partenaires du LIA dans le cadre d'un accord avec la CASS. Le LIA est dirigé par Laurence Roulleau-Berger, sociologue, Directrice de recherche au CNRS,Triangle, ENS de Lyon et Li Peilin, Professeur de sociologie, Institut de Sociologie, Vice-Président de l'Académie des Sciences Sociales de Chine (CASS), Pékin.

En France ce LIA mobilise des sociologues de Triangle et d'autres UMR du CNRS[1], intéressés par cette ouverture à la sociologie chinoise. En Chine ce programme de LIA mobilise des sociologues de l'Institut de sociologie de la CASS, du département de sociologie de l'Université de Pékin, du département de sociologie et de science politique de l'Université de Shanghai et de la *School of Social and Behavioral Sciences* de l'Université de Nankin. Des doctorants français et chinois sont aussi membres de ce LIA. Le LIA est membre du GIS Asie depuis le 1er janvier 2015.

Des sociologues de renommée internationale coréens des Universités de Séoul et de Sogang et japonais de l'Université de Tokyo et de l'Université Seijo nous ont rejoints ces deux dernières années pour participer à l'élaboration de ce nouveau paradigme en sociologie.

[1]UMR du CNRS notamment de Centre Max Weber, Sophiapol, Cresspa/Gtm, Lavue.

La direction scientifique du LIA

Le LIA est dirigé par deux sociologues Laurence Roulleau-Berger et Li Peilin.

Laurence Roulleau-Berger

Laurence Roulleau-Berger, est Directrice de recherche au CNRS, HDR en sociologie, Triangle, ENS de Lyon. Elle a été chercheure Invitée à l'Université de Berkeley en 1997, à l'Institut de sociologie de la CASS (Beijing) toute l'année 2006 , professeure invitée à l'Université de Lausanne en 2004 et à l'Université de Pékin en 2011. Elle a développé ses recherches en Chine et en Europe sur 1/ précarité, emploi, travail 2/ ségrégation urbaine et action collective 3/ migrations en Chine et migrations internationales. Elle développe depuis 2006 une réflexion épistémologique sur la « sociologie post-occidentale ». Elle a publié de nombreux articles et ouvrages en français, anglais et chinois.

Parmi ses récentes publications :

Désoccidentaliser la sociologie. L'Europe au miroir de la Chine, L'Aube, 2011, trad. en chinois en 2014, SSAP - co-dirigé avec LI Peilin *Ecological Risks and Disasters–New Experiences in China and in Europe*, Routledge, 2016-*Post–Western Revolution in Sociology. From China to Europe*, Brill, 2016-*Travail et migration. Jeunesses chinoises à Shanghai et Paris*, avec YAN Jun, L'Aube, 2017 - co-dirigé avec XIE Lizhong, 2017 社会学知识的建构–后西方社会学的探索 *The fabric of sociological knowledge*, Presses Universitaires de l'Université de Pékin. Elle est directrice de la collection *Post–Western Social Sciences and Global Knowledge*, Brill Publishers, et de la collection *De l'Orient à l'Occident*, ENS Editions.

LI Peilin, Professeur de sociologie, académicien et Vice-président de l'Académie des sciences sociales de Chine. Il est également le Vice-président de l'Association Chinoise de Sociologie et Rédacteur en chef de la Revue Etudes Sociologiques, revue de sociologie la plus importante en Chine. Il a obtenu son doctorat à l'Université de Paris I (Panthéon-Sorbonne) en 1987.

Il a publié et édité de nombreux articles, livres et ouvrages collectifs en chinois, en anglais et en français, sur la stratification sociale et la mobilité (notamment des travailleurs migrants internes en Chine) et la sociologie économique (notamment les entreprises d'Etat chinois). Il dirige plusieurs grands programmes de recherche, comme la "*Chinese general social survey*", l'une des plus grandes et plus ancienne enquête sociologique nationale depuis 2006.

Parmi ses récentes publications :

Social Transformation and Chinese Experience, New York, Routledge, 2017 - with QU Jingdong, *La Sociologie Chinoise avant la Révolution*, Paris,Ed.MMSH, 2016 - LI Peilin and L. Roulleau-Berger(eds.), *Ecological Risks and Disasters: New Experience in China and in Europe*, New York, Routledge, 2016 - with ZHU Di, *Make Efforts to develop an Olive – Shaped Distribution Pattern : An Analysis Based on Data from the Chinese Social Survey for 2006–2013*, Social Science in China , V.37 ,n°1, 2016 - *Great Change and Social Governance in Contemporary China*, New York : Spring, 2016.

"社会学"

LI Peilin

Les coordinateurs scientifiques chinois...

HE Rong est Professeur à l'Institut de sociologie de l'Académie des Sciences Sociales de Chine. Dans le champ de la sociologie économique elle conduit des recherches sur la théorie de Max Weber et la question des religions chinoises.

HE Rong

Parmi ses publications : *Various forms of religious economies : theoretical inquiries based on Chinese experience* (2015) - *Economics and Sociology : Max Weber and the Basic of Social Sciences* (2009) - On 'Jun': *Tracing the meaning, context and influence of the Chinese idea of social justice, Sociological Studies,* (2014) - *Religious giving in contemporary China, Sociology of Religion,* (2014) ; *Max Weber on State and Economic Development : Approach to a new political economy, Journal of China Agricultural University* (2011).

LIU Neng est Professeur de sociologie à l'Université de Pékin, Vice-directeur du Département de sociologie, conduit ses recherches sur les migrations internes en Chine, les innovations sociales et le contrôle social. Il travaille actuellement sur un projet du ministère de l'Éducation sur les parcours d'adaptation des jeunes migrants dans les mégalopoles chinoises (Pékin, Shanghai et Shenzhen). Il a également lancé récemment une étude pilote sur l'itinérance urbaine à Beijing.

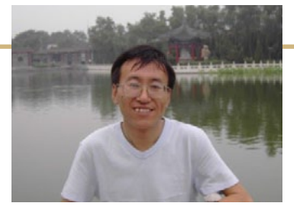
Ses publications portent principalement sur les actions collectives en Chine et sur l'urbanisation rapide de la Chine. Il a également été expert de différents programmes de recherche portant sur les ONG, les initiatives politiques locales et les dynamiques de changement social.

LIU Neng

LIU Yuzhao est Professeur et Vice-doyen du Département de sociologie de l'Université de Shanghai. A obtenu son doctorat de sociologie à l'Université de Pékin.

Ses intérêts concernent les changements des institutions et des organisations dans la Chine moderne, les relations entre la société urbaine et la société rurale, les populations flottantes et les migrants dans les grandes villes. LIU Yuzhao dirige deux principaux programmes de travail : le premier sur les droits collectifs de propriété dans les villages, financé par la Fondation nationale des Sciences Sociales de Chine, le second est centré sur le développement des compétences des populations flottantes et l'éducation de leurs enfants dans les grandes villes chinoises, financé par le gouvernement de Shanghai.

Ses récentes publications comprennent des articles et des ouvrages comme : *"L'évolution de l'organisation dans l'industrialisation rurale? Comment mettre en œuvre les nouvelles institutions ?"* et *La rupture organisationnelle dans les entreprises de Taiwan et l'intégration sociale de la colonie taiwanaise en Chine continentale*.


LIU Yuzhao

Le programme scientifique

Avec la création en novembre 2013 du LIA *Sociologies Post–occidentales en Chine et en France* nous avions déjà identifié et sélectionné des espaces de controverses dans la production de savoirs sociologiques en France et en Chine, liés à la théorie méthodologique ; et nous nous sommes servis de ces controverses pour analyser les frontières entre les espaces conceptuels et les méthodes déployées dans le cadre du colloque d'ouverture chinois du LIA *Traditions, controversies and trajectories of sociologies in France and in China* (1) les 9 et 10 novembre 2013 à l'Académie des sciences sociales de Chine (Pékin), et dans le cadre du colloque d'ouverture français *Traditions, controversies and trajectories of sociologies in France and in China* (2) les 23 et 24 juin 2014 à l'Ecole Normale Supérieure de Lyon.

À partir des expériences française et chinoise, nous avons construit un espace conceptuel post-occidental, dans lequel des savoirs sociologiques à la fois propres et partagés émergent, et dans lequel des théories méthodologiques établies sur la base de traditions et d'histoires très différentes sont mises en dialogue. Nous avons aussi développé des analyses par regards croisés lors d'ateliers et conférences, notamment dans le cadre du colloque organisé à l'Université de Pékin les 17 et 18 octobre 2014 *The fabric of sociological knowledge* et lors du colloque organisé à l'ENS de Lyon par le laboratoire Triangle les 24, 25 et 26 juin 2015 *Doing Post–Western Sociology*, les 28 et 29 novembre dans le *Colloque Metropolis, Urban Governance and Citizenship in Europe and in China*, Université de Shanghai.

Comment construire la théorie de la sociologie post-occidentale ?

Si, la pensée scientifique a été construite en tant qu'élément des sociétés occidentales, les conditions de mise en récit universalisant et tautologique des sciences sociales « occidentales » sont largement interrogées aujourd'hui. La critique de l'eurocentrisme déjà bien engagée par Edward Saïd, Emmanuel Wallerstein, Chakabarty, Spivak, Alatas … s'est largement affirmée dans cette période d'internationalisation des savoirs. **Les centres de gravité de la connaissance en sciences humaines se sont pour partie déplacés vers l'Asie Orientale, et du Pacifique…** où les intellectuels chinois, japonais, coréens et indiens, après avoir subi des situations d'« injustice épistémique » (Bhargava, 2013)[2] ne cessent de parler dans des forums régionaux des modes de production d'autonomies épistémiques.

Si le discours sur le global signale (Calhoun et Wieviorka, 2013)[3] une grande transformation dans l'histoire des sciences sociales, nous posons l'hypothèse d'une révolution scientifique qui impose des détours, des déplacements, des retournements, des conversions voire des vertiges épistémiques. Après les *Post–Colonial Studies* et à partir de la production d'une épistémologie partagée entre sociologues français et sociologues chinois, nous avons proposé une *sociologie post–occidentale* pour faire dialoguer dans un rapport d'équivalence des concepts communs et des concepts situés dans des théories européenne et chinoise. Il paraît ici moins pertinent de penser la pluralité des « provinces du savoir » que de penser les agencements et les disjonctions entre des lieux de savoir situés dans des contextes sociétaux différents (Roulleau-Berger, 2011[4]; Roulleau-Berger, LI Peilin, 2012[5]).

[2]Bharghava, R. (2013), Pour en finir avec l'injustice épistémique du colonialisme, *Socio.* n°1 : 41-77
[3]Calhoun, C., Wieviorka, M. 2013, Manifeste pour les sciences sociales, Socio, n°1, mars 2013, pp 5-41
[4]Roulleau-Berger, L. (2011) : *Désoccidentaliser la sociologie : l'Europe au miroir de la Chine*, La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube.
[5]Roulleau-Berger, L. and Li Peilin (eds) (2012) : *European and Chinese Sociologies. A new dialogue*, Brill Publishers, Leiden and Boston.

Selon Laurence Roulleau-Berger les sciences sociales « post-occidentales » se construisent à partir de conjonctions et de disjonctions entre des espaces de savoirs différents. L'accent est plus placé ici sur des directions mouvantes plus que sur des unités de sens dans un travail d'émancipation des pensées occidentales. Il s'agit ici de défaire les orientalismes et les occidentalismes pour ne plus penser les relations entre des entités, des mondes, des cultures, des sociétés préalablement constituées mais plutôt de **travailler sur les variations de degrés et d'intensité, les continuités et les discontinuités, de faire travailler des écarts entre des savoirs situés et des savoirs globaux sur des espaces sociétaux différents**. Les sciences sociales post-occidentales peuvent être définies comme se construisant à partir de similarités et de différences qui ne peuvent être pensées sur un mode binaire, qui s'appuient sur différents dispositifs de connaissances (Roulleau-Berger, 2015, 2016)[6]:

- **des niches de connaissances** qui apparaissent spécifiquement européennes ou asiatiques, notamment chinoises.
- **des dispositifs épistémologiques intermédiaires** qui favorisent des traductions partielles des savoirs sociologiques de l'Europe vers la Chine et de la Chine vers l'Europe.
- **des espaces épistémologiques transnationaux** où sont placés en équivalence des savoirs européens et des savoirs de Chine.

LI Peilin (2015, 2016)[7] propose trois éléments pour définir la sociologie post-occidentale : tout d'abord, celle-ci ne se construit pas en opposition à la sociologie occidentale, mais se projette au-delà de la sociologie occidentale. Deuxièmement, **il considère que la sociologie dominante à l'échelle internationale est établie sur les bases des expériences de pays occidentaux**, et la plupart des sociologues la considèrent universelle et généralisable ; il est nécessaire d'incorporer de nouvelles expériences de développement international et de reconstruire un cadre théorique plus inclusif et ouvert à la diversité. Troisièmement, **la sociologie post-occidentale n'est pas basée sur les principes établis d'un système rigide**, mais sur la pratique de développements ouverts et dynamiques. En Chine se construisent alors des espaces d'autonomie épistémique qui ouvrent sur de nouveaux paradigmes sociologiques (XIE Lizhong, 2012)[8].

La fabrication des savoirs

Dans un processus d'internationalisation des savoirs et d'affirmation d'une nécessité à produire des pensées non-hégémoniques nous faisons travailler *espaces propres* en Europe et en Chine et des espaces partagés dans des relations d'écart à partir de traditions intellectuelles situées, d'échanges, d'emprunts et d'appropriation de savoirs produits et hérités, mais aussi de rejets, d'oublis, de réexportations de savoirs sociologiques qui tantôt apparaissent universels, tantôt deviennent singuliers.

Est alors posée la question de la fabrication des savoirs, des agencements et des disjonctions entre différents lieux de connaissances qui se construisent à partir des pratiques des sciences de terrain en sciences sociales.

LRB

[6]Roulleau-Berger, L. (2015), *Sciences sociales « post–occidentales » : de l'Asie à l'Europe*, Socio, n°5, octobre 2015, pp9-25.
Roulleau-Berger, L., (2016), *Post–Western Revolution in Sociology. From China to Europe*, Leiden&Boston : Brill Publishers.
[7]LI Peilin, (2015), *La modernisation orientale et l'expérience chinoise*, Socio, n°5, pp25-45
LI Peilin, 2016, Preface in LI Peilin and L.Roulleau-Berger, *Ecological Risks and Disasters–New Experiences in China and Europe*, London and New York, Routledge
[8]XIE Lizhong. 2012. *Postsociology*. Beijing: Social Science Academic Press.

Pôle de théorie sociologique : concepts communs et paradigmes

Afin d'affiner la théorie de la *Post–Western Sociology*, nous avons créé un Pôle de théorie sociologique pour 2017-2020

Responsables scientifiques : LI Peilin, Laurence Roulleau-Berger et XIE Lizhong

Le programme aborde des concepts communs et singuliers entre les paradigmes sociologiques en France et en Chine. Au sujet des concepts communs et afin d'ouvrir davantage l'espace Post-Occidental aux sociologues chinois et français, les thématiques suivantes sont identifiées :

- dominations, résistances et économies morales
- institutions, normes et justice
- incertitude, autonomie et individuation

La question des processus de domination dans les sociétés contemporaines reste une question fondamentale en sociologie à travers le monde. Dans la sociologie française, bien que la domination soit principalement traitée dans la théorie de Bourdieu, aujourd'hui il n'est plus possible de considérer la question de la domination comme singulière -qui présuppose l'existence d'un système social unifié- et nous sommes largement invités à parler de la pluralité des dominations et aussi de la pluralité des résistances. Les sociologues chinois mettent l'accent sur la domination des classes qui semble être produite violemment dans un contexte de forte augmentation des inégalités sociales quand le pouvoir politique et le pouvoir économique se confondent. **En France et en Chine, les sociologues réfléchissent sur les dominations et les résistances à travers les économies morales dans les sociétés traversées par des luttes pour la reconnaissance publique et sociale.**

Pour les sociologues chinois et français, **les institutions** sont aussi des constructions sociales et sociétales. L'idée de la société en sociologie française s'est affaiblie avec l'autonomisation progressive des hiérarchies et des relations de classe, des formes de représentation et de l'action collective, et l'affaiblissement des institutions. François Dubet (2009)[9] s'était centré sur le paradoxe du déclin et l'extension de l'action institutionnelle; Michel Lallement (2007)[10] avait conçu une approche de la dynamique institutionnelle en utilisant la notion de «pluralité institutionnelle». En Chine, l'institution et l'État sont pensés ensemble, les sociologues sont vraiment centrés sur la pluralité des ordres sociaux économiques et politiques. **Quoi qu'il en soit en Chine et en France, les institutions sont pensées comme organisées autour de différents régimes de justice et d'injustice.**

Le concept d'autonomie de son côté a suivi une trajectoire différente dans les contextes chinois et français qui décrit les sociétés occidentales dans un processus linéaire d'une individuation progressive. Au cours des vingt dernières années, en particulier en France, la sociologie a pris un tournant subjectiviste (Ehrenberg, 2010)[11] qui confirme la manière très sociocentrique dans laquelle les sociétés européennes se regardent. Les questions d'autonomie et de subjectivation ont pris un statut important dans la recherche sociologique. En Chine, les relations de concurrence entre les individus pour accéder à une place deviennent de plus en plus développées. Comme le montre LI Youmei (2012)[12], les transformations très rapides de la société chinoise ont produit des lieux de conflit lorsque l'individuation et l'appartenance à une communauté existent dans les relations de cohabitation. **Dans la sociologie chinoise, le concept d'autonomie est presque immédiatement adjacent à celui des inégalités alors que dans la sociologie française on pourrait dire qu'ils sont encore pensés d'une manière plus disjointe**.

[9]Dubet, F., 2009, *Le travail des sociétés*, Paris Seuil.
[10]Lallement, M., 2007, *Le travail, une sociologie contemporaine*, Paris, Gallimard.
[11]Ehrenberg, A., 2010, *La société du malaise*, Paris, O.Jacob.
[12]LI Youmei, 2012, *The transition of social life in China*, Beijing, Encyclopedia of China Publishing House.

Regards croisés et sociologies sectorielles

Dans le cadre de l'organisation de plusieurs ateliers nous avons croisé nos regards sur les problématiques chinoise et française développées dans les champs de **la sociologie économique, la sociologie des migrations, la sociologie de l'environnement et la sociologie urbaine**.

La sociologie économique apparaît comme un champ dominant où des questions théoriques et épistémologiques centrales sont posées (Roulleau-Berger et LIU Shiding, 2014)[13]. La sociologie économique est née il y a plus d'un siècle en Occident et a connu un très grand développement durant les dernières trente années. Si Durkheim, Marx, Weber, Simmel, Schumpeter peuvent être considérés comme les pères fondateurs, ils ont été suivis ensuite par Polanyi, Parsons, Smelser, Swedberg et Granovetter puis en Chine par FEI Xiaotong. Cependant la sociologie économique américaine a joué un rôle important dans les deux traditions de sociologie économique française et chinoise. La *New Economic Sociology* (NES) émergera dans la foulée des travaux de Mark Granovetter : en effet la publication du *Handbook of Economic Sociology* co-dirigé par Neil J.Smelser et Richard Swedberg en 1994 et réédité en 2005 aux presses de Princeton constituera une étape importante dans la constitution de la sociologie économique.

Les lignes de travail de la sociologie économique française ne correspondent pas tout à fait à celles de la sociologie économique chinoise d'abord centrée sur la question de la transition économique et sociale. La sociologie économique s'est constituée assez rapidement en Chine comme précipitée par les grandes transformations économiques, sociales et historiques. **Sociologues français et chinois ont mené des recherches sur des thématiques proches : institutions économiques et ordres productifs ; gouvernements locaux et régulations intermédiaires ; domination et résistances sur les marchés du travail ; genre et inégalités ; travail, emploi, pauvreté ; migration, discrimination et insertion économique ; innovation et réseaux productifs…**

Travail de terrain avec des paysannes vivant dans un village du Sichuan reconstruit après le tremblement de terre de 2011. © L.Roulleau-Berger

Travailleuses migrantes (dagong mei 打工妹) au travail dans une usine textile taïwanaise dans la ville de Ningbo宁波 (quartier des migrants de Beilun北仑, où la main d'oeuvre d'origine rurale est largement employée) soumises à des conditions de travail dégradantes et à un fort stress au travail. © Béatrice Zani

Par exemple nous avons vu que le croisement des approches française et chinoise mettait en évidence la pluralité des formes de rationalisation d'ordres productifs en lien avec les transformations des activités économiques dans les deux contextes. Ou bien, second exemple, la féminisation du salariat est pensée comme renforçant une division sexuée des emplois, les discriminations de genre s'accentuent avec l'accès à des positions hautes dans les hiérarchies, les inégalités de salaires reflètent les inégalités de genre. Si la théorie de l'intersectionnalité est largement mobilisée dans la sociologie économique française pour traiter des inégalités et discriminations dans les rapports de genre, elle ne l'est pas dans le cas chinois.

[13]Laurence Roulleau-Berger, Liu Shiding,(eds), 2014, *Sociologies économiques française et chinoise : regards croisés*, ENS Editions, Lyon. Avec les contributions of Michel Lallement, Liu Yuzhao, Li Guowu, Eric Verdier, Liu Shiding, Zhang Xiang, Zou Chuanwei, Shen Yuan, Wen Xiang, Zhang Wenhong, Lei Kaichun, Laurence Roulleau-Berger, Tong Xin, Tania Angeloff, Zhou Yihu, Philippe Steiner, Didier Demazière, Morgan Jouvenet, Yan Jun, Liu Aiyu, Wang Shuixiong, Pascale Trompette, Céline Cholez, Qiu Zeqi, Zhang Maoyuan, Dominique Vinck, Gloria Zarama-Vasquez.

Nous avons montré plus généralement que si, dans un premier temps, les influences de la sociologie américaine ont largement joué sur la définition des frontières des *nouvelles* sociologies économiques française et chinoise, ces sociologies sectorielles se sont progressivement autonomisées dans leurs contextes sociétaux spécifiques et des savoirs sociologiques propres se sont élaborés.

Dans la sociologie des migrations nous avons montré que les migrations internationales et les migrations internes en Chine favorisent de nouvelles micro- et macro-segmentations et fragmentations des marchés du travail chinois et européens où ne cessent de s'affirmer des discriminations et des inégalités (LI Peilin, Roulleau-Berger, 2013)[14]. Naît une diversité de dispositifs économiques, hiérarchisés entre eux dans un contexte de pluralisation et d'ethnicisation des économies en contexte globalisé. Les migrants développent des carrières économiques de plus en plus discontinues et réversibles qui rendent compte de la production d'inégalités multisituées sur des espaces de travail nationaux et transnationaux. L'épreuve migratoire montre comment les biographies sont de plus en plus ponctuées de points de bifurcation et de plus en plus individuées, comment elles rendent aussi compte d'un processus de construction d'une stratification sociale globalisée.

Dans les sociétés chinoise et européenne caractérisées par la flexibilité et l'instabilité du travail, des tendances structurelles ont produit des systèmes d'emploi qui renforcent les inégalités sociales où les moins qualifiés, notamment les migrants, sont régulièrement exclus des marchés du travail et relégués dans des espaces de faible légitimité. Ces sociétés d'insécurité salariale créent alors des accessibilités différenciées à la reconnaissance sociale et morale dans le travail.

Travailleurs migrants rentrent en ville après la fête du nouvel an au village natal. Zhongshan 中山 (Guangdong 广东), mars 2016, © Beatrice Zani

Travailleuses migrantes en pause devant l'usine textile où elles travaillent. Zhongshan 中山 (Guangdong 广东), mars 2016, © Beatrice Zani

> **Les migrants développent des carrières économiques de plus en plus discontinues et réversibles qui rendent compte de la production d'inégalités multisituées sur des espaces de travail nationaux et transnationaux.**

[14]Li Peilin and Laurence Roulleau-Berger (eds), 2013, *China's Internal and International Migration*, Routledge Publishers, London and New York. Avec les contributions de Li Peilin, Li Wei, Li Chunling, Wang Meiyan, Zhu Ling, Tanze Lhundup, Ma Rong, Eric Fong, Xu Tao, Li Zhigang, Laurence J.C. Ma, Desheng Xue, jean-Charles Lagrée, Sylvie Bredeloup, Pedro Gois, Catarina Reis Oliveira, José Marques, Liu Haifang, Enzo Mingione, Laurence Roulleau-Berger.

Les migrations internes représentent un objet de recherche central dans la sociologie économique chinoise pour penser les discriminations institutionnelles, la formation d'une nouvelle *underclass* urbaine mais aussi les formes de mobilité sociale ascendante. Dans la sociologie française l'analyse des modes d'inscriptions économique et sociale des migrants sur les marchés du travail urbains met en évidence la diversification des discriminations institutionnelles, ethniques, sociales et de genre. En Chine, les marchés du travail, définis comme institutions économiques sont décrits comme des constructions sociales encore référées à un ordre socialiste. Le concept de « régime hégémonique » de Burawoy dans la mise en place d'un ordre productif fondé sur le consentement et la contrainte des ouvriers a été mobilisé par SHEN Yuan (2013)[15] pour analyser les rapports d'exploitation sur les marchés de l'emploi chinois, notamment entre les employeurs et les *nongmingong* (travailleurs migrants).

En Europe de l'Ouest, notamment en France, la figure du migrant apparaît comme un bon analyseur des phénomènes de précarisation salariale, démultiplication des formes de travail, discrimination sexuelle et racisme au travail qui contribuent aujourd'hui à faire éclater les conditions du contrat de travail par la pluralité et la flexibilité d'emplois transitoires, par des formes de travail sous-qualifié. Les normes d'utilisation de la force de travail se déstandardisent et le travail salarié à temps plein se démultiplie. Dans les pays de l'Union européenne, on peut parler d'un double processus de précarisation et de discrimination ethnique qui assignent des places aux migrants (Roulleau-Berger, 2010)[16]. Ce double processus participe à la survisibilisation d'une appartenance ethnique et l'invisibilisation d'une qualification professionnelle.

Vendeuses de rue (Xiangfan, Hubei, novembre 2008) © Marie Bellot

[15]SHEN Yuan, (2013), *Shehui zhuanxing he xinsheng dai nongmin gong* (Transformation sociale et nouvelle génération de travailleurs migrants) Beijing : Social files publishing House.
[16]Roulleau-Berger, L., 2010, *Migrer au féminin*, Presses Universitaires de France, Paris.

Anniversaire dans un village du Sichuan, avril 2011. © L.Roulleau-Berger

Dans un contexte global de risques écologiques, **la sociologie de l'environnement** est aujourd'hui très développée en Europe et en Chine (LI Peilin, Roulleau-Berger, 2016)[17]. La santé, l'alimentation, les inondations, la sécheresse, les catastrophes environnementales et écologiques telles que le changement climatique et la pollution sont de plus en plus importants. De nouveaux risques environnementaux engendrent des situations d'incertitude, de nouvelles inégalités, de nouvelles solidarités et de nouveaux espaces publics en Europe et en Asie. Les risques et les catastrophes sont pensés par les sociologues comme des constructions sociales plutôt que des événements naturels qui frappent les sociétés de l'extérieur. **Pour les sociologues chinois, l'inégalité sociale et l'inégalité naturelle se fondent dans des *compressed modernities* (Chang, 2010)[18] liées à des processus spatiaux et historiques.**

S'il faut bien distinguer société du risque et société de la catastrophe, on peut néanmoins observer des processus similaires affectant la vulnérabilité sociale, les inégalités et les compétences individuelles et collectives. En Asie, les inégalités sociales et les inégalités naturelles fusionnent dans des « modernités compressées » liées à des processus spatiaux et historiques de changement écologique urbain. Les catastrophes naturelles reflètent spécialement la vulnérabilité sociale de certains pays et groupes sociaux. En Europe comme en Asie, bien que les écologies recouvrent des représentations multiples et variées de l'interface nature-culture urbaine, ces mêmes écologies produisent des inégalités et injustices environnementales, des régimes d'action et les compétences citoyennes, ainsi que les mobilisations collectives.

Dans le champ de la sociologie urbaine nous avons vu que, de 1949 à 1979, le processus d'urbanisation en Chine a stagné avant d'entrer dans une période d'accélération considérable en même temps que l'industrialisation du pays. En Europe, ces deux processus se sont étalés sur plusieurs centaines d'années, pour seulement deux décennies en Chine. La spécificité de ces processus a soulevé des questions qui n'ont pas été vraiment posées en Europe de l'Ouest. Dans les villes européennes les frontières coloniales, ethniques, sociales, économiques, sont l'expression de dominations multiples qui prennent sans cesse des formes différentes, et qui, enchevêtrées sur des modes différents, produisent des inégalités plurielles. Les métropoles chinoises contemporaines sont caractérisées par de nouvelles hiérarchies urbaines, moins visibles spatialement que dans les métropoles européennes quand les populations paupérisées sont dispersées dans et autour des villes. Les métropoles contemporaines contiennent de plus en plus différentes ségrégations sociales, ethniques et de discriminations – spécialement entre les descendants d'immigrés et les populations « d'autochtones », entre des migrants qualifiés et des migrants moins qualifiés. **Dans l'analyse des phénomènes de métropolisation et d'urbanisation sociologues chinois et européens mobilisent largement le concept de «ville juste». Dans ces contextes urbains en tension, actions collectives et mobilisations sociales ne cessent de se démultiplier en produisant de nouvelles formes de citoyenneté dans un nouvel espace public local et mondial.**

[17]LI Peilin and Laurence Roulleau-Berger (eds), 2016, *Ecological Risks and Disasters–New experiences in China and Europe*, Routledge Publishers, London and New York.
[18]Chang, Kyung-Sup, Song Min-Young (2010), *The stranded individualizer under compressed modernity : South Korean women in individualization without individualism*, The Journal of Bristish Sociology, 61(3): 538-564.

Comment est organisé le programme LIA sociologies post-occidentales ?

Les chercheurs chinois et français ont structuré le LIA autour de nouveaux axes. Plusieurs programmes de recherche sont en cours sur les thématiques qui suivent, d'autres sont en élaboration.

Métropoles, inégalités et action collective[19]

Dans les métropoles européennes et chinoises on assiste à la croissance d'inégalités plurielles, de ségrégations sociales et ethniques, à des marginalisations économiques et la formation d'une nouvelle *underclass* globalisée. La ville chinoise d'avant 1979 était organisée autour de structures économiques et sociales et de principes de vie collective liés au système socialiste. Elle apparaissait unitaire, organique, solidaire, et ne pouvait rendre visible les frontières sociales intérieures ni l'existence de minorités.

Aujourd'hui héritages socialistes et nouvelles urbanités créent dans les métropoles chinoises des dualités, des fragmentations et des imbrications sociales productrices d'inégalités multiples ; le processus de stratification sociale rend saillante notamment la montée des classes moyennes via la gentrification urbaine. Le processus de transformation et de globalisation des métropoles chinoises produit la simultanéité de l'apparition de nouvelles frontières sociales et morales intérieures et de cosmopolitismes économiques.

En Europe, les métropoles contiennent différentes formes de ségrégation et de discrimination ethniques ; dans les quartiers ségrégués et les zones désindustrialisées, les travailleurs licenciés, les jeunes en situation précaire, les descendants d'immigrés, les migrants… expriment des demandes de reconnaissance qui peuvent apparaître dans l'espace public à tout moment sous forme de mouvements sociaux, d'émeutes, de rébellions. Ils forcent alors la redistribution de la reconnaissance sociale, morale et publique pour effacer une hiérarchie des identités construite notamment autour des ethnicités. L'analyse des émeutes a été au centre de la sociologie urbaine française au cours de la dernière décennie. En Chine, plus récemment, les sociologues travaillent sur les nouvelles formes d'action collective dans les métropoles. Dans les contextes chinois et européens se construisent des grammaires de lutte pour les reconnaissances sociales et publiques qui dessinent une cartographie transnationale des protestations dans les villes internationales.

Gouvernance, action publique et citoyenneté[20]

Dans la sociologie française, la question de l'Etat, de la démocratie et de la gouvernance publique est une question centrale, directement liée à la construction des inégalités et au déclin des institutions qui attribuent des droits sociaux. Les inégalités d'accès aux droits sociaux ont proliféré ces dernières années, ce qui a entraîné l'émergence progressive des individus sans droits et la production de l'action publique, contestant ainsi les principes mêmes de la démocratie.

Ces inégalités se réfèrent à différentes catégories: classe, appartenance ethnique, genre, etc. et sont intersectionnelles. Dans la sociologie chinoise, la question de la relation État / société a un statut très important, elle est traitée différemment dans diverses approches théoriques; elle est liée à la question du pouvoir, à celle des modes de gouvernance, de la construction de l'espace public et de l'accès aux droits sociaux. Les phénomènes mondiaux d'urbanisation et de métropolisation ont provoqué le retour des questions sur la justice dans l'action publique et la gouvernance urbaine.

[19]Responsables scientifiques : Agnès Deboulet, LIU Neng, SHI Yunqing, Laurence Roulleau-Berger
[20]Responsables scientifiques : LIU Yuzhao, Guillaume Faburel, Valérie Sala Pala, WANG Chunguang

Marché et mosquée (Linxia, Gansu, avril 2014) © Marie Bellot

Ethnicité, religion et sociétés[21]

Le dialogue scientifique entre chercheurs chinois et français sur des questions liées à l'ethnicité et à la religion nous amène à mieux comprendre le contexte d'un monde post-occidental. Ici, nous ne déterminons pas la façon dont la religion est exercée en lien avec l'appartenance ethnique, mais nous nous concentrons sur le travail et la façon dont la relation entre l'apprentissage religieux et l'ethnicité marque la manière d'être dans la société. En effet, l'ethnicité est le résultat d'une négociation entre un environnement où s'agencent des références à une mémoire des origines et des stratégies d'individuation.

En outre, dans les sociétés complexes marquées par - reconnu ou non reconnu - le pluralisme dans lequel les individus jouent un rôle actif dans l'élaboration de nouvelles façons de vivre ensemble, s'impose un partage d'expériences dans la construction du lien social et de reconnaissance sociale. Par conséquent, nous observons la manière dont les religions sont enseignées et apprises, par exemple en France et en Chine aujourd'hui, en particulier l'Islam et les religions comme le catholicisme, le bouddhisme, le confucianisme et le taoïsme. Être religieux, revendiquer une identité religieuse ou spirituelle spécifique révèle la diversité des attitudes exercées par des individus et des groupes dans un contexte local tel que l'État-Nation, mais aussi plus largement dans le contexte transnational marqué par l'utilisation du cyber-espace et le pouvoir de l'imagination capté par le discours des prédicateurs, les émissions de radio / télévision, l'influence religieuse, la réinvention d'un passé, entre autres.

Par exemple, nous pouvons discuter de la façon dont un groupe de jeunes Chinois revendique une origine ethnique Hui en apprenant à pratiquer l'Islam à partir de sites *Webs*. De même, nous pouvons discuter de la façon dont certains Chinois Han ont tendance à minimiser leur appartenance ethnique lorsqu'ils deviennent des disciples du bouddhisme tibétain. Par ailleurs le réseau transnational religieux se construit dans un contexte mondialisé avec les immigrants et les minorités. Nous étudions donc la mutation des formes religieuses et ethniques dans le monde contemporain post-occidental.

[21]Responsables scientifiques : HE Rong, YANG Der-Ruey, Ahmed Boubeker, Samadia Sadouni

Genre, éducation et culture[22]

Des études sur les inégalités de genre ont commencé en France depuis la fin des années 1970 : les pionniers de la sociologie du travail ont surtout mis l'accent sur les zones aveugles de nombreuses études, où les femmes étaient totalement absentes. Mais ce n'est que depuis les deux dernières décennies que le concept de genre est plus largement utilisé, tant dans les études empiriques que dans les discussions théoriques. L'objet de cet axe est de proposer une problématique transversale à plusieurs objets, en mettant particulièrement l'accent sur la sociologie de la culture, l'éducation, la famille et la jeunesse. L'objectif est de mettre l'accent sur les perspectives croisées et de comparer les différents usages des concepts et les modalités d'application dans les contextes nationaux. L'attention sera portée aux déterminismes et aux dominations, mais aussi aux résistances et aux recompositions. Nous analysons les dynamiques d'imbrication entre le genre, la famille, le travail dans la Chine contemporaine et en France, comment les modèles de genre fonctionnent dans la vie quotidienne, c'est-à-dire comment les gens ordinaires pratiquent *"doing gender"* dans leurs routines quotidiennes.

En Chine, nous étudierons comment la dynamique de genre joue sur le marché du travail, forme et réagit sur les attitudes genrées dans la famille, en particulier lors de la transition de l'économie socialiste à l'économie de marché lorsque l'État transfert les responsabilités de la sphère de la reproduction vers la sphère privée. Nous analyserons la complexité de l'idéologie du genre évoluant dans la Chine contemporaine - impliquant le patrimoine socialiste, la tradition patriarcale confucéenne, l'individuation, le néolibéralisme et l'occidentalisation - et comment elle informe et justifie la séparation des sphères publiques et privées. Plusieurs thématiques pourront être travaillées sur cet axe : la construction sociale du genre, la socialisation familiale, scolaire, avec les pairs ; le rapport entre culture et genre, l'évolution des nouvelles relations amoureuses en Europe et en Chine.

Santé globale et environnement[23]

La mobilisation mondiale contre les épidémies (VIH, Ebola, Zika, la grippe) et la prise en charge des maladies chroniques (cancéreuses, maladies cardiovasculaires ou métaboliques) ou environnementales (pollution de l'air et de l'eau, risques alimentaires) révèlent que la santé est largement gouvernée aujourd'hui par les institutions transnationales. Notre objectif est de rassembler les chercheurs pour s'engager dans une discussion critique autour de ces questions, fondée sur des études empiriques et ethnographiques provenant de différents sites mondiaux.

Nous visons à rassembler les chercheurs pour entreprendre collectivement une analyse des frictions, des tensions et des négociations inhérentes aux rencontres entre les institutions transnationales, les acteurs, les logiques et les pratiques - d'une part - et les réalités fondées sur le contexte, d'autre part. Ces rencontres impliquent des frictions, des traductions mais aussi des violences politiques et épistémologiques. S'ils supposent parfois la reconnaissance de facteurs historiques, politiques, économiques ou culturels spécifiques, ils sont souvent construits sur leur ignorance stratégique. Plusieurs recherches ont été menées sur la grippe aviaire, la santé environnementale en Asie, Zika au Brésil et Ebola et la circoncision en Afrique, ainsi que sur les reconfigurations de la santé mentale, la toxicomanie et le traitement de la toxicomanie dans les perspectives transnationales.

En Chine dans les années 1970 on a commencé à promouvoir la révolution verte du 21e siècle pour résoudre la question de l'insécurité alimentaire du fait des pesticides et des engrais, des médicaments hormonaux, des cultures OGM d'inquiétude… qui créent de plus en plus d'anxiété collective. Ainsi, d'un côté on a assisté à la promotion de la transformation de l'agriculture et de la consommation agricole, d'un gouvernement alternatif des entreprises agricoles, d'un autre côté, les consommateurs ont formé leur propre organisation, se sont impliqués dans la production agricole, ont promu une variété de modèle d'agriculture communautaire, ont brisé les barrières entre les producteurs et les consommateurs et favorisé la formation de nouvelles relations de marché.

[22]Responsables scientifiques : Christine Détrez, JI Yingchun, LI Chunling, Hélène Buisson-Fenet
[23]Responsables scientifiques : Frédéric Le Marcis, WANG Xiaoyi, Loïs Bastide

Sociologie post-occidentale et cosmopolitisme méthodologique

Le LIA « Sociologies post-occidentales en France et en Chine » concerne les sciences de terrain dans le champ de la sociologie en Europe et en Chine. Il se veut être une contribution à l'analyse des modes de fabrication des connaissances scientifiques et de leur déploiement dans le temps. Il privilégie les regards croisés permettant de mettre en évidence des différences importantes au niveau des conditions de production des savoirs sociologiques et d'explorer leurs relations avec les paradigmes développés de part et d'autre.

Reposant sur une comparaison des trajectoires scientifiques et des pratiques de recherche en France et en Chine, ce LIA vise à analyser la manière dont se fabriquent et se déploient les savoirs dans divers espaces géographiques et géopolitiques. Aucune recherche n'a été réalisée sur les savoirs sociologiques et les pratiques de recherche des sociologues chinois et français. Si la pratique de la comparaison n'est pas nouvelle, la question des processus de fabrication des savoirs sociologiques et des variations culturelles des pratiques de recherche entre la Chine et l'Europe l'est totalement.

Etat des théories méthodologiques

De plus en plus de chercheurs français souhaitent développer des coopérations avec les sociologues chinois mais ignorent leurs façons de travailler. De plus, ils sont immédiatement confrontés aux difficultés de l'accès au terrain et de la mise en œuvre de dispositifs d'enquête. Un travail scientifique sur la production des savoirs méthodologiques en sociologie s'est imposé alors largement afin de définir des conditions de coopération scientifique assurant la production de nouvelles connaissances. Par ailleurs, dans le champ de la sociologie, et plus largement des sciences humaines, de plus en plus de chercheurs engagés dans des recherches internationales s'interrogent sur les pratiques de terrain dans des contextes sociétaux différents en se trouvant souvent sur des terrains difficiles d'accès, dits « sensibles », voire « minés ».

En effet, dans un contexte où les sociologues développent de nombreuses recherches internationales se pose très vite la question des façons de travailler, des façons de se reconnaître mutuellement, et enfin la question de la normativité scientifique dans la construction de projets de coopération internationale.

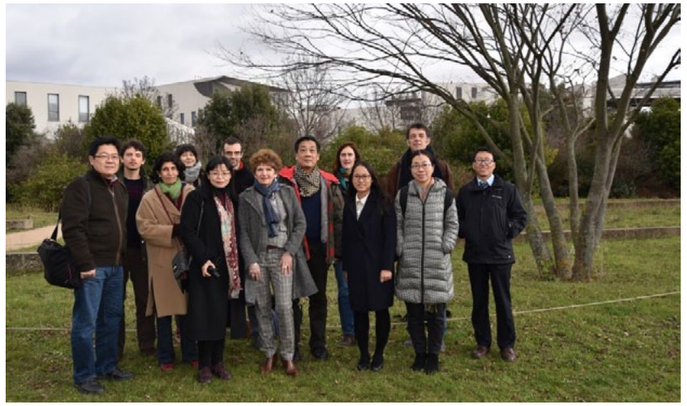
La production des savoirs scientifiques reste un phénomène social et historique singulier. Nous avons considéré à la fois les dimensions locale et transnationale de l'activité scientifique, c'est-à-dire que nous nous attachons à l'analyse des effets de contextes sociétaux sur la production des sciences de terrain en Chine et en France à partir de situations de recherche locales. Mais nous analysons aussi les phénomènes de circulation transnationale des savoirs liés aux sciences de terrain entre les deux contextes et nous portons notre attention à la fois sur les processus de fabrication des savoirs sociologiques et sur les variations culturelles des pratiques de recherche. Nous analysons les modes d'articulation entre pratiques scientifiques et sociales, nous nous intéressons à la façon dont les sociologues, dans les deux contextes, mobilisent des ressources symboliques et matérielles, s'inscrivent dans les politiques scientifiques des grandes institutions nationales et internationales, comment ils réussissent à mettre à l'agenda scientifique des thèmes et des questions de recherche, comment ils participent à l'élaboration de la commande publique, comment ils rendent publics les résultats des recherches.

Paysans d'un village du Sichuan en train de jouer aux cartes, avril 2011. © LIU Zhenghai

En France, les approches structuralistes, structuro-fonctionnalistes ont donné un statut majeur aux méthodes d'analyse quantitative à partir de l'analyse causale et de l'importance accordée à la catégorisation sociologique ; une grande attention a été portée à une réflexion sur les catégories statistiques, à leur mode de construction et leurs usages. Quant aux approches compréhensives et constructivistes, elles ont d'abord accordé un statut important aux méthodes qualitatives via les analyses de parcours et de trajectoires sociales, les histoires de vie, la réalisation d'ethnographies, les analyses de réseau...

Dans l'approche tourainienne la pratique de l'intervention sociologique a été privilégiée et dans les approches interactionnistes l'observation ethnographique a été largement pratiquée. Au fil du temps vont se construire des méthodologies de plus en plus syncrétiques, syncrétisme avant tout dépendant de la nature et de l'évolution des objets de recherche. La description ethnographique a pris un statut important dans les méthodes du sociologue tout au long de ces dix dernières années et la méthode biographique s'est aussi imposée dans les sociologies européennes.

En Chine, la pratique importante des enquêtes quantitatives n'exclut pas cependant les méthodes qualitatives. L'influence du très grand sociologue FEI Xiaotong reste prégnante, notamment dans les recherches ethnographiques des communautés urbaines et rurales. Caractéristiques de la seconde moitié des années 1980, l'usage presque systématique du questionnaire et le « nouveau mouvement d'enquêtes sociales » avaient caractérisé les premières générations de sociologues formées depuis 1979 en révélant l'intérêt et les préoccupations de l'Etat chinois. À partir de 1990, le pluralisme scientifique se manifestera dans les sciences du terrain, on assistera au développement des méthodes qualitatives : par exemple en dehors des enquêtes par questionnaire ou des ethnographies de communautés … les sociologues vont pratiquer les interviews collectives sous la forme de *focus group*, les analyses de réseaux…. Enfin sont aussi pratiqués les récits de vie pour appréhender la combinaison des mémoires individuelles, des évènements historiques et de situations sociale (GUO Yuhua, SUN Liping, 2002; SUN Feiyu, 2013)[24].



Atelier ENS Février 2017 / 2-Visite des Minguettes à Vénissieux avec le Directeur du GPV février 2017

[24]GUO Yuhua et SUN Liping, 2002, *Suku : yizhong nongmin guojia guannian xingcheng de zhongjie jizhi* (Le mouvement de dénonciation des souffrances: un mécanisme intermédiaire de production de la notion d'Etat chez les paysans), Zhongguo xueshu (Recherche académique en Chine) n°4.
GUO Yuhua, 2004, *The politics of dwelling*, Guanxi Normal University Press
SUN Feiyu, 2013, *Social suffering and political confession*, Singapore, World scientific

Terrains et pratiques (de la sociologie post-occidentale)

La question de l'innovation dans la production des savoirs scientifiques est permanente. En sciences sociales elle est pourtant peu traitée à partir des savoirs liés aux « sciences de terrain ». Le sociologue est particulièrement confronté à la question de l'ajustement des méthodes aux terrains de recherche, les savoirs liés aux sciences de terrain étant régulièrement mis à l'épreuve. Les difficultés du métier de sociologue prennent notamment leur intensité maximale sur les terrains des inégalités et des injustices sociales où se produisent des désaccords, conflits, tensions sociales, économiques et politiques. Ces situations contraignent le sociologue à développer de nouveaux savoirs méthodologiques pour produire une démarche scientifique et de nouvelles postures de recherche.

Nous analysons comment les pratiques de recherche et les connaissances sociologiques sont construites en analysant les différentes formes d'expérience sur les terrains de recherche. En Chine, même si la recherche quantitative a un statut majeur on assiste à un récent retour des méthodes qualitatives, notamment ethnographiques. Sociologues chinois et français développent de plus en plus des approches ethnographiques pour saisir la complexité et la dynamique des processus sociaux. LIU Neng (2008)[25] avait d'ailleurs suggéré de revisiter l'héritage de FEI Xiaotong et de revenir à la "*Space–based Sociology*", méthode qualitative qui s'appuie sur les théories de l'Ecole de Chicago. Sociologues chinois et français faisons du travail de terrain ensemble et travaillons à produire une théorie méthodologique post-occidentale.

Nous avons organisé et avons planifié des ateliers structurés autour d'explorations de terrains de recherche en Chine et en France, précédées de séminaires de discussion[26].

Rencontre de chercheurs français et chinois avec un comité de quartier à Pékin, septembre 2016. Atelier à l'Institut de sociologie de l'Académie des Sciences Sociales de Chine, septembre 2016.

Rencontre de chercheurs français et chinois avec une association de gestion des déchets dans un village à 100km de Pékin, septembre 2016.

The fabric of sociological knowledge, October 17, 2014 : The 3rd Sino–French LIA Conference at Beijing University, China.

[25]LIU Neng, 2008, *"Field research methodology reconsidered: reading Earthbound China's Introduction". In Fei Hisao–Tung and China's sociology and anthropology*. 789–798. Edited by MA Rong, LIU Shiding, QIU Zeqi, PAN Naigu. Beijing: Social Sciences References Press.
[26]En décembre 2014 à l'ENS de Lyon sur *Economic Sociologies in France and in China crossed perspectives* et sur *What makes religion in France and in China : crossed perspectives*.
En mars 2015 à l'ENS Lyon sur *Urbanization, segregation and justice in European and Chinese cities* et sur *Globalized capitalism, new collective action and struggle for public recognition in Europe and in China*.
En juillet 2016, ENS Lyon - *Doing fieldwork and crossed pratices in Post–Western Sociology* (1) : *Urban communauties and "rigth to the city"*.
En septembre 2016, CASS - *Doing fieldwork and crossed pratices in Post–Western Sociology* (2) : *Individuation, subjectivation and emotions*.
En février 2017, ENS lyon - *Doing fieldwork and crossed pratices in Post–Western Sociology* (3) : *inequalities, mobilization and citizenship*.

Ont déjà participé activement aux activités du LIA (liste non exhaustive) :

Les membres et responsables scientifiques des axes du LIA

Ils forment un ensemble de **65 professeurs** d'Université, directeurs de recherche et chargés de recherche au CNRS, maitres de conférences, post-doctorants sont membres du LIA.

30 doctorants sont chargés de l'organisation scientifique des activités académiques et du travail de terrain.

En France
- Triangle UMR 5206 ENS Lyon
- Centre Max Weber Université Lyon 2
- LADEC FRE 2002, ENS Lyon
- Enseignants–chercheurs du CRESSPA, du LAVUE

En Chine
- Institut de sociologie, Académie des Sciences Sociales de Chine
- Département de sociologie, Université de Péking
- Département de science politique sociologie, Université de Shanghai
- Département de sociologie, Université de Nankin

La liste des noms qui suivent ne correspond évidemment pas à la liste exhaustive des 95 membres du LIA.

Sont présentés ci-dessous les responsables des axes du LIA et mentionnés les noms de membres partuclièrement investis dans la vie du LIA: les professeurs LI Youmei, ZHANG Wenhong, ZHANG Jing, SUN Feiyu, QU Jingdong, SHEN Yuan, LUO Jar-de, CHEN Boqing, CHEN Manqi, Emilia Sanabria, Djaouida Séhili, Adelina Miranda, Ramzig Keucheyan, Albena Tcholakova…

Xie Lizhong, Professeur et ancien Directeur du département de sociologie de l'Université de Pékin, *Professor and former Chairman of Sociology Department, Peking*. Ses recherches portent sur la théorie sociologique, l'étude du développement social et de la modernisation, des politiques sociales.

Parmi ses publications : *The Duality of Social Development* (1988), *An Introduction to the Changes of the Contemporary Society in China* (2000), *Social Theory : Reflexion and Reconstruction* (2006), *Towards a Pluralistic Discourse Analysis : The Implications of Post–modernism Theory for Sociology* (2009), *The Discursive Construction of Social Reality: Analyzing the New Deal for Example* (2012). Il est aussi Vice-Président de l'Association de sociologie chinoise, Secrétaire général du Conseil de Chine pour MSW et rédacteur en chef de la revue de théorie sociale.

Agnès Deboulet est professeure de sociologie à l'Université Paris 8 Vincennes-Saint Denis et actuellement co-directrice du LAVUE (Unité Mixte de Recherches Cnrs 7218). Ses recherches en sociologie urbaine et urbanisme portent sur les questions de compétences des citadins dans des situations de mise en tension générées par les changements à l'échelle métropolitaine et locale. Elle s'intéresse aux effets sociaux et spatiaux des programmes de restructuration dans des quartiers populaires en Ile de France, à Marseille et dans des villes du Moyen-Orient.

Elle a dirigé en 2016 l'ouvrage *Repenser les quartiers précaires/re–thinking precarious neighborhoods*, Etudes de l'AFD et a coordonné le rapport *« Le rôle des aires métropolitaines dans l'agenda mondial des gouvernements locaux et régionaux pour le 21ème siècle »* pour CGLU. Autres publications récentes : avec LELEVRIER Christine, *Rénovations urbaines en Europe*, PUR, 2014 ; avec NEZ Héloïse (dir.), *Savoirs citoyens et démocratie urbaine*, PUR, 2013.

Ahmed Boubeker est Professeur de sociologie, Université Jean Monet de Saint-Etienne et directeur adjoint du laboratoire UMR Centre Max Weber. Ses travaux portent sur l'ethnicité en France et la question postcoloniale.

Ses dernières publications : *Les Plissures du social. Des circonstances de l'ethnicité dans une société fragmentée*, Nancy, Presses Universitaires de Lorraine, 2016; *Les non lieux des immigrations en Lorraine. Mémoire et invisibilité sociale*, Presses Universitaires de Lorraine, 2016; *Le grand Repli*. Avec Nicolas Bancel et Pascal Blanchard, Paris, La découverte, 2015; *Histoire et mémoires des immigrations en Lorraine*. Avec Piero Galloro, Nancy, Presses universitaires de Lorraine, 2014; *Diversität und Partizipation, Deutsch–französische Perspektiven auf die Arbeit mit Jugendlichen aus marginalisierten Quartieren* Avec Markus Ottersbach, Münster, New-York Editions Waxmann, 2014.

Samadia Sadouni est maître de conférences en science politique à Sciences Po Lyon et chercheure au laboratoire Triangle (UMR 5206).

Ses travaux de recherche porte essentiellement sur les acteurs religieux (musulmans et chrétiens) dans les relations internationales, les migrations internationales en Afrique du Sud et l'histoire connectée de l'espace indiano-océanique à partir d'une analyse sur les relations transnationales entre l'Inde et l'Afrique du Sud. Elle travaille actuellement sur les modes de coopération internationale des acteurs religieux dans l'action climatique.

Parmi ses publications : *« L'action interreligieuse pour le climat »*, Histoire, monde et cultures religieuses, 2016, nº 40, p. 111-121- *"Playing global : the religious adaptations of Indian and Somali Muslims to racial hierarchies and discrimination in South Africa"*, Global networks, 2014, vol. 14, nº 3, p. 383-400.- *La controverse islamo–chrétienne en Afrique du Sud. Ahmed Deedat et les nouvelles formes de débat*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 2011.

Yang Der-Ruey a obtenu son doctorat en anthropologie à la *London School of Economics and Political Sciences* en 2003. Ensuite, il a fait un post-doctorat à l'Université nationale de Singapour. Depuis 2005, il est maître de conférences à l'Institut d'anthropologie sociale et culturelle de l'Université de Nanjing. Ses intérêts de recherche portent principalement sur la transmission et la transformation des religions, en particulier le taoïsme et les pratiques religieuses populaires, dans la Chine moderne et contemporaine.

Parmi ses principales publications: *"The Changing Economy of Temple Daoism in Shanghai"* (2005), *"From Crafts to Discursive Knowledge: How Modern Schooling Changes the Learning/Knowledge Style of Daoist Priests in Contemporary China"* (2010), *"Revolution of Temporality: The Modern Schooling for Daoist Priests in Contemporary Shanghai"* (2012), *"New agents and new ethos of Daoism in China today"* (2012).

JI Yingchun est Professeur de sociologie, *School of Sociology and Political Science* à l'Université de Shanghai. Elle a obtenu son doctorat de sociologie à l'*University of North Carolina–Chapel Hill*. Elle a fait partie du comité de rédaction de la revue *Journal of Marriage and Family* et de celui de *Chinese Sociological Review* ces dernières années. Elle a été chercheure invitée à l'*Australian National University*, et à la *School of Social and Behavioral Science, Nanjing University*. Ses objets de recherche s'inscrivent dans les champs de la sociologie de la famille, la démographie sociale, la sociologie du genre et de la santé.

JI Yingchun a publié dans des revues de disciplines diverses telles que *Journal of Marriage and Family, Sex Roles, Population Studies, BMC Public Health et Chinese Journal of Sociology*. Une grande partie des recherches de JI Yingchun est consacrée aux questions familiales et de genre en Asie et elle développe une théorie de la famille et du genre dans la société chinoise "en transition".

LI Chunling est Chercheure à l'Institut de sociologie de l'Académie des Sciences Sociales de Chine et Professeur dans la *Graduate School*. Elle a obtenu son doctorat de sociologie à l'Académie des Sciences Sociales de Chine. Elle a été chercheure invitée et professeur invitée à l'Ecole Normale Supérieure, France (2012), *Princeton University* (2010), Sciences Po Paris (2008), *Stockholm University* (2007), *Oxford University* (2007) *the University of Michigan* (2002,2004), *Hong Kong Polytechnic University* (2001-2004). Elle conduit des recherches dans les champs de l'éducation et la jeunesse sur les inégalités et la stratification sociale en Chine.

Elle a publié de nombreux articles et des ouvrages dont parmi les plus récents, *Handbook of The Sociology of Youth in the Bric Countries* (2017), *The Youth and Social Change: a comparative study between China and Russia* (2014), *Experience, Attitudes and Social Transition : A Sociological Study of The Post–80's Generation* (2013), *Rising Middle Classes in China* (2012), *Gender Stratification and Labor Market* (2011). Ses travaux de recherche actuels portent sur : *A Study of Primary and Secondary Education in Western Rural Areas* (2014-2017); *Chinese Sociology of Education and Educational Expansion* (2017-2021).

Guillaume Faburel est Professeur à l'Université Lyon 2, et enseignant dans les Institut d'Etudes Politiques de Lyon et de Rennes. Après avoir travaillé sur les conflits d'environnement et enjeux participatifs relatifs aux grands équipements (transport et énergie), et avoir effectué sur ce thème un séjour de recherche au M.I.T. (2001-2002), il a notamment orienté ses travaux vers l'habiter des grandes villes et les politiques urbaines, les savoirs dits habitants, les nouvelles solidarités urbaines et les injustices environnementales. Il est responsable de l'axe Etudes urbaines de Triangle, coordinateur de la mention du master Ville et environnements urbain, Université de Lyon et membre du comité de direction de l'Ecole Urbaine de Lyon.

Parmi ses dernières publications : Towards a cosmopolitical perspective on environmental justice and citizens' right of the city, in Ecological Risks and Disasters. New experiences in China and Europe, Edited by Li Peilin et L. Roulleau-Berger, Routledge, 2016- Le développement durable, entre gouvernement par la technique et technique de gouvernement, Cahiers Ramau, n°7,2015, Presses de l'Ecole d'Architecture de la Villette- 2015, Défis environnementaux et paysagers des métropoles : reconstruire du commun pour les régions urbaines? Revue de l'Académie d'agriculture, n°5 : 41-44

Hélène Buisson-Fenet est sociologue au laboratoire Triangle (CNRS – Ecole Normale Supérieure de Lyon), et a coordonné le réseau Sociologie de l'éducation et de la formation de l'Association française de sociologie. Son champ de recherche est celui des politiques éducatives.

Ses travaux portent principalement sur les transformations de l'administration scolaire et sur l'analyse comparée de l'évaluation des établissements (*Policies and Educating States. Trends in four European countries* (with X. Pons), Peter Lang, 2014 ; *Accountability policies in France and Quebec Education. A comparative and multilevel analysis* (with C. Maroy & X. Pons), Springer, sous presse). Elle travaille aussi sur la construction des inégalités filles-garçons dans les parcours de formation (*Ecole des filles, école des femmes*, (dir.), De Boeck, 2017).

Valérie Sala Pala est professeure de science politique à l'Université Jean Monnet, Saint-Etienne et chercheuse au sein du laboratoire Triangle (UMR 5206). Elle mène ses recherches sur les recompositions des politiques urbaines, la sociologie de l'ethnicité et des discriminations, les politiques de logement et de peuplement, les stratégies urbaines des villes en décroissance.

Elle a notamment publié *Discriminations ethniques. Les politiques du logement social en France et au Royaume–Uni* (Rennes, PUR, 2013) et coordonné l'ouvrage collectif *Le peuplement comme politique(s)* (avec F. Desage et C. Morel Journel, Rennes, PUR, 2014).

WANG Chunguang est Professeur et Vice-Directeur de l'Institut de Sociologie de la CASS. Il est aussi le Directeur de l'Association chinoise de sociologie rurale, membre exécutif de l'Association chinoise de sociologie. Ses recherches portent sur le développement des communautés, la migration, la pauvreté, la protection sociale. Il a publié de nombreux articles et ouvrages sur les migrants chinois en France, l'urbanisation en Chine, l'intégration urbaine des migrants...

Parmi ses récentes publications: *The inequalities in the occupational mobility in China* (2003), *The Peasants Burden and The Rural Social Strata in China* (2007) ; *Social modernization : Taicang case* (2012) ; *The withdraw of villages in the urbanization process and the practical logics of the administrative polity* (2013) ; *Searching for a new model for social construction and poverty relief* (2014).

Loïs Bastide est Maître de Conférences en sociologie à l'Université de Polynésie Française et chercheur associé à l'Institut de Recherche Sociologique de l'Université de Genève. Ses recherches portent sur les migrations internationales en Asie du Sud-Est, le gouvernement international des risques épidémiques et les catastrophes naturelles.

Ses publications incluent :
Habiter le transnational : Migrations et travail entre Java, Kuala Lumpur et Singapour (ENS éditions 2015); *"Faith and uncertainty: migrants journeys between Indonesia, Malaysia and Singapore"*, (Health, Risk & Society, 2015), et *« Troubles dans le local » : Migrations transnationales et transformations culturelles à Java* (Critique Internationale 2015) et *« Migrer, être affecté : Pratiques de l'espace, structures de sentiment et subjectivation entre Java, Kuala Lumpur et Singapour »* (REMI 2013).

Stéphane Dufoix est Professeur de sociologie à l'Université Paris-Nanterre (Sophiapol, EA3932) et enseigne à Sciences-Po. Ses thèmes de recherche portent sur la théorie de la globalisation, la sociologie historique des sciences sociales contemporaines, la sociosémantique historique des concepts et la sociologie politique des discours sur l'identité française. Il mène actuellement une enquête sur l'installation d'un centre d'hébergement pour réfugiés dans la ville d'Antony.

Parmi ses publications récentes : *La Dispersion. Une histoire des usages du mot diaspora* (Paris, Editions Amsterdam, 2012 (traduction chez Brill, 2017) ; *Le Tournant global des sciences sociales* (co-dirigé avec Alain Caillé, Paris, La Découverte, 2013) ; *Loin des yeux près du cœur. Les Etats et leurs expatriés* (co-dirigé avec Carine Guerasimoff and Anne de Tinguy, Paris, Presses de Sciences-Po, 2010) ; et *Les mots de l'immigration* (avec Sylvie Aprile, Paris, Belin, 2009).

Michel Kokoreff, sociologue, est professeur des universités à Paris 8 Vincennes Saint-Denis et directeur-adjoint du CRESPPA-GTM (UMR CNRS). Depuis plus de vingt cinq ans, il a mené de nombreuses enquêtes de terrain sur les métamorphoses des quartiers populaires des banlieues françaises autour de plusieurs axes, en s'appuyant sur des comparaisons internationales : 1/expériences urbaines des jeunes et espaces publics, marginalités urbaines ; 2/carrières déviantes et usages et trafics de drogues ; 3/ processus de dépolitisation/repolitisation des quartiers histoire sociale des émeutes urbaines.

Principales publications :
La force des quartiers. De la délin–quance à l'engagement politique, Paris, Payot, 2003 ; *Sociologie des émeutes*, Paris, Payot, 2008 ; *La drogue est–elle un problème ? Usages, trafics et politiques pub–liques*, Paris, Payot, 2010 ; *Une France en mutation. Globalisation, Etat, individus*, Paris, Payot, 2012 (avec J. Rodriguez). *Refaire la cité. L'avenir des banlieues*, Paris, La République/Seuil, 2013 (avec D. Lapeyronnie).

Christine Détrez est Professeur de sociologie à l'ENS de Lyon. Ses travaux de recherche sont développés en sociologie de la culture et en sociologie du genres.

Ses derniers ouvrages : *Sociologie de la culture* (Armand Colin, 2014), *Quel genre ?* (Thierry Magnier, 2015) et *Les femmes peuvent–elles être de Grands Hommes ?* (Belin, 2016).

YAN Jun est Assistant Professeur, *School of Political Science and Sociology, Shanghai University*. Il a obtenu son doctorat en 2010 à l'Université de Pékin, a été assistant professeur de sociologie à *Shanghai University of Finance and Econom–ics* puis chercheur invité à l'*Asian/ Pacific Studies Institute (APSI), Duke University* en 2013-2014. Il conduit ses recherches en sociologie économique, en sociologie de l'art et des migrations. Depuis 2005 il s'intéresse aux jeunes artistes chinois et les mondes de l'art en Chine et en Europe de l'Ouest

Il vient de publier en 2017 avec L.Roulleau-Berger, *Travail et migra–tion. Jeunesses Chinoises à Paris et Shanghai*, Ed. L'Aube.

WANG Xiaoyi, Professeur à l'Institut de sociologie de l'Académie des Sciences sociales de Chine. Après avoir obtenu son diplôme de sociologie à l'Université de Nankai en 1987, a rejoint l'Institut de développement rural de l'Académie chinoise des sciences sociales (CASS), où il a étudié l'industrialisation rurale et la réduction de la pauvreté en Chine pendant 10 ans. Il a créé le Centre d'études sociales environnementales rurales dans l'Institut de sociologie de la CASS, lorsque la dégradation écologique et la pollution sont devenues les problèmes majeurs dans la Chine rurale. Il a passé environ 10 ans à étudier à Wenzhou le développement de l'industrie rurale à l'ère de la réforme initiale.

Il a publié de nombreux articles et ouvrages parmi lesquels :
Rural Industrialization and Informal Finance (In Chinese, 2004, Shanxi Economic Press) - *Private En–terprises and Family Economy* (in Chinese, 1996, Shanxi Economic Press) - *Climate Change and So–cial Adaptability, Study on Pasto–ral Area of Inner Mongolia*, Press 2014- *Pastoral Communities under Environmental Pressure*, 2009.

Frédéric Le Marcis est professeur d'anthropologie à l'Ecole Normale Supérieure de Lyon et membre du Laboratoire d'Anthropologie des Enjeux Contemporains (LADEC, CNRS, Lyon 2, ENS). Ses recherches interrogent l'articulation entre expériences de santé, sciences et politiques à partir de réalités empiriques étudiées sur le continent africain. Actuellement il est engagé dans une recherche portant sur la gestion et les conséquences de la récente épidémie d'Ebola en Guinée. Il codirige également un programme de recherche comparatif sur la gouvernance de la prison et la circulation des modèles de l'enfermement dans 8 pays du continent africain.

Publication récente :
(avec V. Gomez-Temesio) 2017 "La mise en camp de la Guinée : Ebola et l'expérience postcoloniale." L'Homme, Ed. de l'EHESS, 57-90

SHI Yunqing est Maître de Conférences à l'Institut de sociologie de l'Académie des Sciences Sociales de Chine. Elle a obtenu son doctorat à l'Académie chinoise des sciences sociales et son Master 2 à l'université Tsinghua. Ses recherches portent sur les mouvements sociaux urbains, les projets de renovation urbaine, les usages d'Internet par les jeunes Chinois. Elle vient juste de finir une recherche sur les mouvements civiques urbains pendant la rénovation urbaine de Pékin au cours des années 1990. Elle travaille aussi dans le champ de la sociologie de la famille et du genre.

Ses dernières publications : *the Feelings Management in Labor Process* (2016); *Becoming Citizens : State and Individual in Inner City Renewal and Ur–ban Social Movements* (2015); *The Selective Firming of Self Boundary : the civic movement and individual–state relationships* (2013) ; *Attitudes, Experiences and Social Transformation : A sociological study of 'Post–1980' Youth* (2013).

Michel Lallement est sociologue, professeur au Cnam et membre du Lise-CNRS. Ses travaux portent sur les transformations du travail et des relations de travail ainsi que sur l'histoire de la sociologie. Il a souvent utilisé, et il continue de le faire, les comparaisons internationales comme outil méthodologique privilégié. D'abord ouvertes sur l'Allemagne, ses recherches ont progressivement intégré d'autres espaces nationaux. Il interroge l'évolution des régulations du travail et de l'emploi avec une attention particulière sur la façon dont les acteurs comme les institutions pèsent sur la construction sociale de ces objets. Depuis quelques années, il enquête sur les utopies concrètes du travail d'hier et d'aujourd'hui.

Parmi ses dernières publications : *Tensions majeures*. Max Weber, *l'économie, l'érotisme* (Gallimard, 2013), *L'Âge du Faire* (Seuil, 2015) et *Logique de classe* (Les Belles Lettres, 2015).

Post–Western Revolution in Sociology. From China to Europe, L. Roulleau–Berger, 2016, Brill Publishers, Leiden&Boston / China's Internal and In–ternational Migration, L. Roulleau-Berger and Li Peilin (eds), Routledge, 2013. / *La sociologie chinoise avant la Révolution*, LI Peilin et QU Jingdong, 2016. / *Sociologies économiques française et chinoise : regards croisés*, L. Roulleau-Berger et LIU Shiding, ENS Editions, 2014. / *European and Chinese Sociologies, A New Dialogue*, L. Roulleau-Berger and LI Peilin, Series Editor : Mehdi P. Amineh. / *The Fabric of Sociological Knowledge, The Exploration of Post–Western Sociology*, L. Roulleau-Berger et XIE Lizhong, Peking University Press.

Formation doctorale

Organisation de séminaires doctoraux sino-français

Plusieurs séminaires doctoraux LIA ont été organisés à l'Université de Pékin, à l'Université de Shanghai, à l'ENS de Lyon. De 2017 à 2020 un séminaire doctoral LIA sera organisé chaque année à l'ENS de Lyon, à l'Université de Pékin, à l'Université de Shanghai et à l'Université de Nankin.

Regards croisés sur les terrains de recherche

Les doctorants chinois et français- particulièrement ceux qui parlent chinois- jouent un rôle majeur dans la mise en œuvre des programmes de recherche et dans l'organisation du travail sur les terrains chinois et français.

Thèses soutenues[27]

Grégory Giraudo	*Travail et racismes : Stigmatisations et discriminations des hommes et femmes du Maghreb et d'Afrique subsaharienne dans les cadres de l'intérim* (Soutenue le 25 novembre 2014)-Prix de thèse du Défenseur des Droits en 2015
LIU Ziqin	*Mobilités, inégalités et construction identitaire : le cas des jeunes migrants qualifiés à Pékin* (Soutenue le 28 novembre 2014)
Cina Gueye	*Activités invisibles et compétitions dans la ville africaine contemporaine : migration chinoise et reconfiguration économique à Dakar.* Co- tutelle avec le Professeur Gora Mbodj, Université Gaston Berger de Saint-Louis (Soutenue le 10 mai 2016)
Rozenn Bahaud	*Imaginaires coloniaux, mépris et migration. Femmes japonaises et coréennes entre adaptation, contraintes et résignation* (Soutenue le 19 octobre 2016).

Travailleurs migrants rentrent en ville après la fête du nouvel an au village natal. Zhongshan 中山 (Guangdong 广东), mars 2016, © Beatrice Zani

Lilong (Shanghai, septembre 2016, © Beatrice Zani

[27]Toutes les thèses mentionnées ici ont été dirigées et soutenues sous la direction de Laurence Roulleau-Berger
[28]Toutes les thèses mentionnées ici sont sous la direction de Laurence Roulleau-Berger.

Sélection de thèses françaises en cours[28]

Marie Bellot	*Contexte autoritaire et production « d'espaces intermédiaires » en Chine : engagements et aspirations politiques des « baling hou».* Bourse du CEFC de Hong-Kong et CMIRA Rhône-Alpes.
Zakaria Benmalek	*Les carrières migratoires des Chinois à Alger.*
Verena Richardier	*Décentrement de la raison humanitaire et nouvelles souverainetés mouvantes. Les partenariats locaux de Handicap International en Chine et en Afrique.* Bourse CIFRE avec Handicap International
Sébastien Pelletier	*Migration et homosexualité : les enjeux de l'intersectionalité des identités minoritaires au sein du champ artistique et culturel des migrants chinois au Canada.*
Marie-Astrid Gillier	*Travail, discrimination et prostitution en Chine : le cas des jeunes migrantes peu qualifiées dans les villes chinoises.* Bourse Coopera Région Rhone-Alpes 2015.
Jean Tassin	*L'autonomie des associations dans la Chine contemporaine : mobilisations collectives pour la protection de l'environnement et production des espaces intermédiaires.* Contrat doctoral de l'ENS de Lyon.
Béatrice Zani	*Carrières urbaines et professionnelles des migrantes de la Chine à Taïwan: solidarités et résistances en contexte mondialisé* - Contrat doctoral de l'Université Lyon 2. Co-dirigée par L.Roulleau-Berger et M.Hsiao, Academica Sinica (Taipei). A reçu en 2017 le 11ème Prix des Droits de l'Homme de la Ville de Lyon et le Prix Christian Ricourt pour le Jeune Chercheur en Etudes Taïwanaises,

Sélection de thèses chinoises en cours

WANG Yuanteng	*Attitudes subjectives et action réflexive de migrants face aux injustices sociales : le cas des secondes générations de migrants en Chine et en France.*
REN Haizhi	*Harcèlement sexuel en Chine : double standard de genre, réputation sur les marches du mariage et opportunités de carrière.*
WANG Yan	*Enfants de migrants, "left–behind children" et les organisations sociales.*
SU Liang	*The destiny of Young Generation of migrants : educational discrimination, liquid labor market and intergenerational mobility in China and in France.* Co-dirigée par LIU Yuzhao et L. Roulleau-Berger Boursière du gouvernement chinois.

Quartier Dashilar au centre de Pékin, 2014. © Marie Bellot

Le Bund à Shanghai, 2016. © Marie Bellot

Hutong à Pékin, 2016. © Marie Bellot

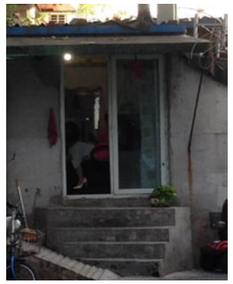
Marie-Astrid Gillier,

doctorante Lyon 2 - Triangle :
Travail, discrimination et prostitution en Chine et en France

Particulièrement exposées aux inégalités fondées sur l'origine ethnique, le genre, la classe sociale ou encore l'âge, les femmes chinoises migrantes qui se prostituent à Paris comme à Pékin occupent une position sociale largement dominée. Pour autant, l'investissement dans la prostitution ne peut se comprendre comme le seul résultat d'un processus d'assignation, tant cette expérience s'intègre dans des carrières biographiques structurées autour de contraintes, de valeurs, d'aspirations et d'obligations en tension. Le positionnement dans deux espaces sociaux fortement disjoints, celui de la prostitution en ville et celui de la famille dans le village d'origine, apparait comme une stratégie de résistance à la marginalisation économique et sociale : privées d'accès aux ressources permettant d'accéder à un statut, elles investissent un nouvel espace en vue d'avoir accès à de nouvelles ressources qu'il s'agit de valoriser dans l'espace principal.

Dans cet espace de jeu, se logent des contraintes et des marges d'action qui produisent des formes de subjectivation politique subversives. Les femmes interrogées sont investies dans les strates les plus précaires des marchés de la prostitution : salons de massages dans villages urbains situés en périphérie de Pékin ou dans des sous-sols du centre-ville, prostitution de rue à Paris.

« Soins pour adultes » : enseigne d'un salon de massage dans un village urbain en périphérie de Pékin. © Marie-Astrid Gillier, mars 2016



Une femme attend des clients en pianotant sur son téléphone portable dans une échoppe qui fait office de salon de massage, dans un quartier de prostitution dans le centre de Pékin. © Marie-Astrid Gillier, juin 2016

Marie Bellot,

doctorante Lyon 2 - Triangle :
Contexte autoritaire, production « d'espaces intermédiaires » et figures temporaires de citoyenneté en Chine.

La thèse de Marie Bellot porte sur la possibilité d'émergence en Chine contemporaine de formes de citoyennetés temporaires construites autour d'engagements individuels et collectifs de jeunes diplômés de l'enseignement supérieur, âgés de 22 à 30 ans, notamment au sein « d'espaces de jeunes ».

Il s'agit de rendre compte comment, dans un contexte autoritaire, adviennent des processus d'engagement, de désengagement, de réengagement, individuels et collectifs, construits à partir de l'agencement de ressources individuelles et collectives, informés par des parcours préalables, notamment professionnels, de très forte mobilité, et par la circulation de ressources avec l'étranger, notamment Hong-Kong et Taiwan. Ces processus peuvent faire advenir ces formes de citoyenneté temporaire et ordinaire, pouvant parfois mener à la production « d'espace intermédiaire ». In fine, en s'attachant à l'analyse de micro-mobilisations, cette thèse permet de penser à la fois les concepts d'acteur et d'acteur collectif dans un contexte socio-politique qui invisibilise souvent ce dernier.

L'enquête a pris place au sein d'espaces appelés « espaces de jeunes » (青年空间 *qingnian kongjian*), dans trois villes de Chine : Pékin, Chongqing et Wuhan. Ces espaces sont des lieux très urbains, appartements transformés en lieux de parole, d'échanges, de conférences voire de lieux vie, très généralement dans des quartiers universitaires.

Partage d'expériences un soir - « Espace de jeunes » de Pékin. © Marie Bellot

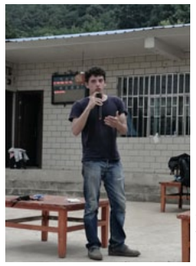
Jean Tassin,

doctorant ENS Lyon - Triangle :
L'autonomie des associations dans la Chine contemporaine : mobilisations collectives pour la protection de l'environnement et production des espaces intermédiaires.

Jean Tassin étudie dans sa thèse de sociologie à l'ENS de Lyon le développement d'associations pour le maintien d'une agriculture paysanne dans le Yunnan, en Chine. Mettant en valeur l'agriculture biologique et la protection des techniques agricoles traditionnelles de certaines minorités ethniques, des acteurs individuels et collectifs participent à établir un réseau entre villes et campagnes, au sein de la province et en dehors, permettant de penser trois définitions de l'écologie dans la Chine contemporaine : politique, commerciale et religieuse. La production, la distribution et la consommation des produits de l'agriculture biologique paysanne renvoient à plusieurs phénomènes contemporains, relatifs aux disparités entre zones urbaines et rurales, au maintien d'une agriculture paysanne locale, à la sécurité alimentaire, à la formation de groupes de consommateurs, à la permanence et la valorisation de pratiques environnementales traditionnelles, ethniques ou religieuses.

La recherche doctorale est fondée sur l'observation et la participation aux activités de production et de distribution de l'agriculture biologique paysanne. Il s'agit essentiellement de coopérations entre foyers ruraux et foyers néoruraux ou distributeurs urbains, d'une coopérative de consommateurs qui influence en retour les foyers producteurs et d'un réseau de restauration végétarienne établi sur des valeurs environnementales et bouddhistes.

Au-delà des lieux et des pratiques régulières de vente – boutiques ou marchés coopératifs – les interactions sur les réseaux sociaux et les plateformes de vente en ligne sont essentielles à la formation du réseau et à son intégration dans un réseau national. © Jean Tassin



Jeune diplômé retourné vivre à la campagne produire des fruits biologiques et son employée locale de minorité Hani. © Jean Tassin

Béatrice Zani,

doctorante Lyon 2 - Triangle :
Carrières urbaines et professionnelles des migrantes de la Chine à Taïwan: solidarités et résistances en contexte mondialisé.

La thèse propose une analyse de la migration interne et de la migration internationale des femmes entre la Chine et Taïwan. Il s'agit de saisir la dynamique entre les capacités d'action des travailleuses migrantes chinoises (*dagong mei* 打工妹) et les dispositifs de ségrégation dans les villes et sur les marchés du travail chinois et taïwanais, deux espaces strictement imbriqués. A Taïwan, l'analyse porte sur les façons de «prendre place» des migrantes chinoises dans l'espace urbain et sur les marchés du travail, dans les villes de Taipei et de Hsinchu et dans le village rural de Hukou, en étudiant leurs modes d'inscription dans les interstices du capitalisme globalisé, où elles participent à une mondialisation par le bas.

Le dispositif méthodologique est organisé autour de quatre séquences : l'analyse des marchés du travail chinois et taïwanais, sur des observations in situ des situations de travail en Chine et à Taïwan et des réseaux des solidarités de femmes ainsi que sur la production de biographies de femmes. A travers une approche biographique, via l'étude et la reconstruction des carrières urbaines et professionnelles des femmes de la Chine à Taïwan, ce travail de thèse vise à montrer le processus de double ségrégation auquel les migrantes chinoises font face.

Le commerce informel d'une jeune migrante chinoise à Zhudong 竹东(Hsinchu 新竹), Taiwan, basé sur l'importation de produits typiques chinois de sa maison natal, dans l'île de Hainan (poisson fumé, sauce pimentée, noix…) à Taïwan et sur l'exportation de produits taïwanais en Chine (lait en poudre et masques pour le visage), promus et vendus à travers le réseau social de *Wechat* et mis en place via les réseaux de migrantes en Chine et à Taïwan. © Béatrice Zani

Verena Richardier

doctorante ENS Lyon - Triangle : ***Décentrement de la raison humanitaire et nouvelles souverainetés mouvantes. Les partenariats locaux de Handicap International en Chine et en Afrique.***

Cette thèse est centrée sur le développement de nouveaux gouvernements humanitaires au Mali et en Chine. Est ici interrogée la naissance des économies morales à partir de l'institutionnalisation du travail des organisations non gouvernementales. Cette institutionnalisation entraîne notamment une nouvelle division du travail de *care*.

Cette recherche s'appuie sur une ethnographie multi-située d'une même ONG sur deux terrains (Mali et Chine) travaillant notamment dans le domaine du handicap. On s'intéresse ici au déploiement de compétences citoyennes en Chine et au Mali, à la naissance de nouvelles économies morales, sources de tensions et négociations entre différents types d'acteurs (« bénéficiaires », travailleurs du *care*, gestionnaires des gouvernements humanitaires). Sa recherche fait également ressortir le rôle de l'institutionnalisation du gouvernement humanitaire à travers le recouvrement de l'action militante par l'activité gestionnaire et ses effets sur les carrières des travailleurs de l'humanitaire. Sont investis des terrains comme les entreprises sociales en plein développement en Chine ou les associations musulmanes dont le rôle prend toujours plus d'ampleur au Mali.

Concert donné par une personne aveugle devant des responsables gouvernementaux et d'une ONG internationale. Yunnan, 2015. © Verena Richardier

Préparation d'un évènement organisé par une association locale de personnes handicapées Yunnan, 2015. © Verena Richardier

WANG Yuanteng

Université de Shanghai : ***Attitudes subjectives et action réflexive de migrants face aux injustices sociales : le cas des secondes générations de migrants en Chine et en France[29]***

Enquête dans la province d'Anhui avec une ONG locale chargé de l'éducation des enfants de migrants. © WANG Yuanteng

Le déplacement de populations migrantes d'un espace à un autre a créé une série de problèmes de gouvernance sociale en France comme en Chine. Contrairement aux migrants de première génération, la plupart des migrants de seconde génération vivent dans la ville où ils sont nés. Toutefois, ils forment un groupe vulnérable dans la ville à cause de barrières institutionnelles auxquelles ils sont confrontés dans l'accès à l'éducation, au soin, et à divers droits sociaux. Les migrants de seconde génération subissent ainsi des inégalités matérielles mais aussi des discriminations symboliques.

[29]WANG Yuanteng, sous la direction de LIU Yuzhao.

REN Haizhi

Université de Shanghai : ***Harcèlement sexuel en Chine : double standard de genre, réputation sur les marchés du mariage et opportunités de carrière[30]***

Le harcèlement sexuel dans le cadre professionnel est largement reconnu par la communauté internationale comme une pratique discriminatoire qui affecte principalement les femmes. Cette pratique est aussi de plus en plus souvent dénoncée comme un problème social dans la Chine contemporaine. Très peu d'études ont porté sur le harcèlement sexuel sur le lieu de travail et aucun n'a investigué le harcèlement sexuel entre collègues de même sexe. Nos résultats montrent que le harcèlement sexuel est corrélé à la position de pouvoir relative de la victime et de l'agresseur.

En outre, les victimes subissent une situation de « deux poids deux mesures » devant la loi, au regard de l'influence de leur réputation sur le marché du mariage et dans leurs trajectoires professionnelles ultérieures. Les récits des personnes interrogées montrent un schéma genré récurrent dans l'expérience des victimes, qui peut s'expliquer par une socialisation différentielle des sexes et des attentes de rôle genrées dans le contexte culturel de la tradition patriarcale confucéenne.

WANG Yan

Université de Shanghai, ***"Enfants de migrants, « left-behind children » et les organisations sociales[31]***

Avec l'urbanisation et l'essor des migrations, certains enfants suivent leurs parents vers les villes et deviennent des « enfants migrants » ; une autre partie des enfants reste à la campagne, ils deviennent des « *left behind children* ». Ces deux groupes sont confrontés à des problèmes distincts que différentes organisations sociales tentent de prendre en charge. Les organisations sociales d'aide aux jeunes migrants s'attachent à faciliter leur intégration dans la société urbaine, les organisations sociales d'aide aux jeunes restés à la campagne s'intéressent aux problématiques « d'éducation familiale ».

Finalement, les organisations de soutien aux jeunes restés à la campagne sont contraintes de travailler dans des conditions matérielles de dénuement.

Dans la province du Yunnan, WANG Yan avec des « enfants laissés pour compte » après le tremblement de terre. © WANG Yan

SU Liang

Université de Shanghai : ***Ordres biographiques, carrières éducatives, mobilité professionnelle et attaches familiales en Chine et en France[32]***

Cette thèse s'intéresse aux parcours biographiques de jeunes Chinois vivant à Paris et à Shanghai à partir des migrations internes en Chine et internationales. Sont analysées les opportunités de mobilité scolaire et professionnelle pour ces jeunes Chinois et les incertitudes qui caractérisent alors leurs biographies. Les expériences biographiques de ces jeunes se sont diversifiées dans la société chinoise : non seulement les ordres du mariage et du travail peuvent être contestés, mais plusieurs alternatives en termes de modes de vie existent aujourd'hui.

De l'expérience scolaire à l'expérience professionnelle, la mobilité peut marquer toutes les étapes des carrières biographiques. Les relations sociales et interpersonnelles, les attaches familiales peuvent limiter les mobilités mais peuvent aussi les provoquer. Pour autant, les jeunes peu qualifiés sont toujours l'objet d' inégalités dans les mobilités géographiques et professionnelles.

Avril 217. Mains d'un cuisinier chinois de la première génération à Paris qui travaille 6 jours par semaine et plus de 10 heures par jour. © SU Liang

[30]REN Haizhi, sous la direction de Ji Yingchun.
[31]WANG Yan, sous la direction de Liu Yuzhao.
[32]SU Liang, sous la direction de Liu Yuzhao et de Laurence Roulleau-Berger.

Conclusion

Sociologues chinois et français sommes engagés dans un processus d'internationalisation de la discipline qui a déjà donné lieu à plus d'une dizaine d'ouvrages co-signés, de programmes de recherche en cours, d'échanges entre jeunes chercheurs.

Le succès et le caractère novateur de nos activités scientifiques peut se mesurer dans la bonne réception et le rayonnement de la théorie de la sociologie post-occidentale au Japon, en Corée.. . mais aussi en Italie, en Iran, au Sénégal…Il s'agit d'une grande aventure intellectuelle-au sens simmelien du terme- qui impose encore des années d'intense coopération intellectuelle et associe aujourd'hui d'autres chercheurs d'Asie déclarés fortement mobilisés.

Si les sociologies peuvent apparaître connectées à certains moments elles peuvent aussi apparaître déconnectées au rythme des évènements scientifiques locaux et mondiaux, en fonction d'effets de circulations d'idées, de normes, de savoirs qui peuvent diffuser plus vite à certains moments et moins vite à d'autres.

La sociologie post-occidentale remet en question la division en aires géographiques et culturelles qui a structuré les hégémonies occidentales et les orientalismes pour produire des pensées plurielles et échapper à des raisonnements binaires. La sociologie post-occidentale devient une pensée critique non-hégémonique à la fois locale et globale qui interroge les frontières établies de certains espaces scientifiques tout en considérant les nouvelles formes de compétition, de concurrence et de domination de certains paradigmes vis-à-vis d'autres.

Publications (2013-2017) pour ceux qui souhaitent en savoir plus...

• LI Peilin and Laurence Roulleau-Berger (eds), 2013, *China's Internal and International Migration*, Routledge Publishers, London and New York.

Avec les contributions de LI Peilin, LI Wei, LI Chunling, WANG Meiyan, ZHU Ling, Tanze Lhundup, MA Rong, Eric FONG, XU Tao, LI Zhigang, Laurence J.C. MA, XUE Desheng, Jean-Charles Lagrée, Sylvie Bredeloup, Pedro Gois, Catarina Reis Oliveira, José Marques, LIU Haifang, Enzo Mingione, Laurence Roulleau-Berger.

• Laurence Roulleau-Berger, LIU Shiding,(eds), 2014, *Sociologies économiques française et chinoise : regards croisés*, ENS Editions, Lyon.

Avec les contributions de Michel Avec Lallement, LIU Yuzhao, LI Guowu, Eric Verdier, LIU Shiding, ZHANG Xiang, ZOU Chuanwei, SHEN Yuan, WEN Xiang, ZHANG Wenhong, LEI Kaichun, Laurence Roulleau-Berger, TONG Xin, Tania Angeloff, ZHOU Yihu, Philippe Steiner, Didier Demazière, Morgan Jouvenet, YAN Jun, LIU Aiyu, WANG Shuixiong, Pascale Trompette, Céline Cholez, QIU Zeqi, ZHANG Maoyuan, Dominique Vinck, Gloria Zarama-Vasquez.

• L.Roulleau-Berger, ed, 2015, *Inventer les Sciences Sociales Post-Occidentales*, Socio, n°5.

Avec les contributions de Michel Wieviorka, Laurence Roulleau-Berger, LI Peilin, HAN Sang-Jin, Kazuhisa Nishihara, Veena Das, Shalini Randeria, Nira Wikramasinghe, Kazuhiko yatabe, Emmanuel Lozerand, Yves Schemeil,

• LI Peilin and Laurence Roulleau-Berger (eds), 2016, *Ecological Risks and Disasters-New experiences in China and Europe*, Routledge Publishers, London and New York.

Avec les contributions de Claude Gilbert, ZHAO Yandong et SHI Changhui, LUO Hongguang et LIU Zhengai, Valérie November, HE Guang-Xi, ZHANG Wen-Xia, XUE Pin, Guillaume Faburel, Sander Meijerink, Loïs Bastide, LI Peilin, WANG Xiaoyi, Laurence Roulleau-Berger, Motohiko Nagata, Christelle gramaglia, XUN Lili.

• L.Roulleau-Berger, 2016, *Post-Western Revolution in Sociology. From China to Europe*, Brill Publishers, Leiden&Boston.

• LI Peilin et QU Jingdong, 2016, traduit par L.Modde, *La sociologie chinoise avant la Révolution*, FMSH Editions.

• XIE Lizhong and L.Roulleau-Berger, (eds), 社会学知识的建构－后西方社会学的探索 *The fabric of sociological knowledge*, Presses Universitaires de l'Université de Pékin, 2017.

Avec les contributions de XIE Lizhong, LI Peilin, Laurence Roulleau-Berger, CHEN Boqing, Bernard Lahire, CHEN Guangjing, SUN Feiyu, LI Chunling, HAN Sang Jin, François Dubet, LUO Jiaerde, Christine Détrez, Adelina Miranda, Ahmed Boubeker, Bruno Cousin, Djaouida Séhili, Numa Murard, LIU Neng, Samuel Lézé, HE Rong, Michel Kokoreff, LIU Yuzhao, Agnes Deboulet, Loïs Bastide, Sung-Tae Lee.

• L.Roulleau-Berger and YAN Jun, *Travail et Migration. Jeunes Chinois à Paris et à Shanghai*, la Tour d'Aigues, Editions de L'Aube Publishers, 2017.

• L.Roulleau-Berger, LIU Neng, (dir) *Temporalités chinoises et "compressed" modernités*, n° Temporalités, n°26 à paraître en décembre 2017.

• L.Roulleau-Berger and LI Peilin, (eds), *Doing Post-Western Sociology. From Europe to China*, Routledge Publishers, New York, forthcoming in 2018.

Avec les contributions de XIE Lizhong, LI Peilin, Laurence Roulleau-Berger, Bernard Lahire, Stéphane Dufoix, Christine Détrez, Svetla Koleva, Razmig Keucheyan, Michaël Kuhn, SHEN Yuan, Michel Kokoreff, ZHOU Xiaohong, Michel Lallement, QU Jingdong, HE Rong, Shalini Randeria, YANG Yiyin, Danilo Martucelli, CHEN Guangjin, Ahmed Boubeker, ZHAO Liwei.

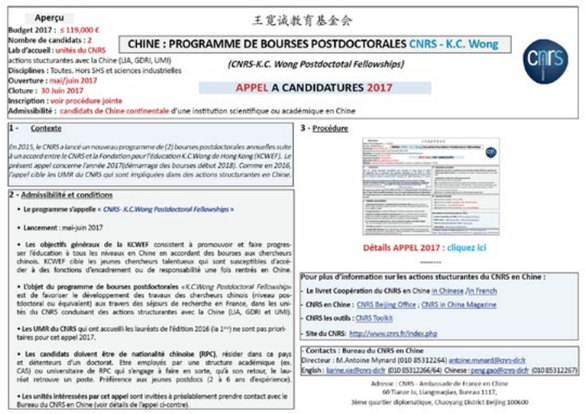
Rue à Wuhan, Hubei, novembre 2008. © Marie Bellot

Programme de bourses post-doctorales : « *CNRS- K.C.Wong Postdoctoral Fellowships* »

Présentation de l'appel à candidatures 2017

Les objectifs généraux de la KCWEF consistent à promouvoir et faire progresser l'éducation à tous les niveaux en Chine en accordant des bourses aux chercheurs chinois.
L'objet du programme de bourses postdoctorales « **KC.Wong Postdoctoral Fellowships** » est de favoriser le développement des travaux des chercheurs chinois (niveau postdoctoral ou équivalent) aux travers des séjours de recherche en France, **dans les unités du CNRS conduisant des actions structurantes avec la Chine (LIA, GDRI et UMI)**.

Les candidats doivent être de nationalité chinoise (RPC), résider dans ce pays et détenteurs d'un doctorat. Etre employés par une structure académique (ex. CAS) ou universitaire. Les unités intéressées par cet appel sont invitées à préalablement prendre contact avec le Bureau du CNRS en Chine (pour en savoir plus : CNRS en Chine)



Aperçu

王宽诚教育基金会

Budget 2017 : ≤ 119,000 €
Nombre de candidats : 2
Lab d'accueil : unités du CNRS actions stucturantes avec la Chine (LIA, GDRI, UMI)
Disciplines : Toutes. Hors SHS et sciences industrielles
Ouverture : mai/juin 2017
Cloture : 30 Juin 2017
Inscription : voir procédure jointe
Admissibilité : candidats de Chine continentale d'une institution scientifique ou académique en Chine

CHINE : PROGRAMME DE BOURSES POSTDOCTORALES CNRS - K.C. Wong

(CNRS-K.C. Wong Postdoctotal Fellowships)

APPEL A CANDIDATURES 2017

1 - Contexte

En 2015, le CNRS a lancé un nouveau programme de (2) bourses postdoctorales annuelles suite à un accord entre le CNRS et la Fondation pour l'éducation K.C.Wong de Hong Kong (KCWEF). Le présent appel concerne l'année 2017(démarrage des bourses début 2018). Comme en 2016, l'appel cible les UMR du CNRS qui sont impliquées dans des actions structurantes en Chine.

2 - Admissibilité et conditions

- Le programme s'appelle « *CNRS- K.C.Wong Postdoctoral Fellowships* »
- Lancement : mai-juin 2017
- Les objectifs généraux de la KCWEF consistent à promouvoir et faire progresser l'éducation à tous les niveaux en Chine en accordant des bourses aux chercheurs chinois. KCWEF cible les jeunes chercheurs talentueux qui sont susceptibles d'accéder à des fonctions d'encadrement ou de responsabilité une fois rentrés en Chine.
- L'objet du programme de bourses postdoctorales «*K.C.Wong Postdoctoral Fellowships* est de favoriser le développement des travaux des chercheurs chinois (niveau postdoctoral ou équivalent) aux travers des séjours de recherche en France, dans les unités du CNRS conduisant des actions structurantes avec la Chine (LIA, GDRI et UMI).
- Les UMR du CNRS qui ont accueilli les lauréats de l'édition 2016 (la 1ère) ne sont pas prioritaires pour cet appel 2017.
- Les candidats doivent être de nationalité chinoise (RPC), résider dans ce pays et détenteurs d'un doctorat. Etre employés par une structure académique (ex. CAS) ou universitaire de RPC qui s'engage à faire en sorte, qu'à son retour, le lauréat retrouve un poste. Préférence aux jeunes postdocs (2 à 6 ans d'expérience).
- Les unités intéressées par cet appel sont invitées à préalablement prendre contact avec le Bureau du CNRS en Chine (voir détails de l'appel ci-contre).

3 - Procédure

Détails APPEL 2017 : cliquez ici

Pour plus d'information sur les actions stucturantes du CNRS en Chine :
- Le livret Coopération du CNRS en Chine in Chinese /in French
- CNRS en Chine : CNRS Beijing Office ; CNRS in China Magazine
- CNRS les outils : CNRS Toolkit
- Site du CNRS: http://www.cnrs.fr/index.php

Contacts : Bureau du CNRS en Chine
Directeur : M.Antoine Mynard (010 85312164) antoine.mynard@cnrs-dir.fr
English : karine.vie@cnrs-dir.fr (010 85312266/64) Chinese : peng.gao@cnrs-dir.fr (010 85312267)

Adresse : CNRS - Ambassade de France en Chine
60 Tianze lu, Liangmaqiao, Bureau 1117,
3ème quartier diplomatique, Chaoyang District Beijing 100600

Prix de l'Innovation des équipes franco-chinoises

EDITION 2017

APPEL A CANDIDATURE !

中法团队合作创新奖

PRIX DE L'INNOVATION DES ÉQUIPES FRANCO-CHINOISES

COMITÉ FRANCE CHINE
法中委员会

Appel à candidature

Participez à l'édition 2017 des Prix de l'Innovation des Equipes franco-chinoises !

Organisés par le Comité France Chine depuis 2014,
et depuis 2016 dans le cadre de la campagne Créative France

Une approche globale d'équipes biculturelles franco-chinoises de l'innovation pour répondre aux enjeux mondiaux industriels, économiques, environnementaux et sociétaux d'aujourd'hui et demain

Président du Jury 2017
Michel Mortier, délégué général à la valorisation, CNRS

Avec le soutien spécial de la Chambre de Commerce et d'Industrie chinoise en France (CCICF)
Les prix ont été soutenus depuis leur création par les autorités françaises, que ce soit le Ministère de l'Economie, de l'Industrie et du Numérique et/ou le Secrétariat d'Etat à l'Enseignement supérieur et à la Recherche.

Participation
Inscription au concours ouverte du **19 juin 2017 (18h00 - heure française) au 8 Septembre 2017 (18h00 - heure française)**, période durant laquelle les candidats doivent : **constituer et remettre un dossier de candidature** téléchargeable en anglais, chinois et français sur le site Internet :
www.comitefrancechine.com

Pour toute demande d'information, merci d'envoyer un email à l'adresse :
francechina-innovationawards@medef.fr

AUR@SIA 2017

Rendez-vous à Shanghai

28-29 novembre 2017

CHINA

>CEFC - Humanities & Social Sciences (INSHS)
French Centre for Research on Contemporary China
www.cefc.com.hk

>E2P2L - Chemistry (INC)
Eco-Efficient Products & Processes Laboratory
Solvay
www.e2p2l.com

>LIAMA - Information Sciences (INS2I)
Sino-European Laboratory of Informatics, Automation and Applied Mathematics
INRIA, CASIA
http://liama.ia.ac.cn/

INDIA

>CSH - Humanities & Social Sciences (INSHS)
Centre for Social and Humanities Sciences
www.csh-delhi.com

>IFP - Humanities & Social Sciences (INSHS)
French Institute of Pondicherry
www.ifpindia.org

>IFCAM - Mathematics (INSMI)
Indo-French Center for Applied Mathematics
DST
www.math.iisc.ac.in/~ifcam/

>RELAX - Information Sciences (INS2I)
Indo French Research Lab in Computer Science
CNRS, ENS, Université de Bordeaux, CMI, IMSc

THAILAND

>IRASEC - Humanities & Social Sciences (INSHS)
Research Institute on Contemporary Southeast Asia
www.irasec.com

SINGAPORE

>IPAL - Information Sciences (INS2I)
Image & Pervasive Access Laboratory
NUS, A*STAR, UPMC, UGA, IMT
www.ipal.cnrs.fr

>MajuLab - Physics (INP)
France Singapore Quantum Physics and Information Laboratory
NUS, NTU, Université de Nice Sophia-Antipolis
www.majulab.cnrs.fr

>CINTRA - Engineering & Systems (INSIS)
CNRS International Thales NTU Research Alliance NTU, Thales
www.cintra.ntu.edu.sg

>BMC² - Biological Sciences (INSB)
BioMechanisms of Cellular Contacts
NUS
www.mbi.nus.edu.sg/virgile-viasnoff

KOREA

>2B-FuEL - Chemistry (INC)
Building Blocks for Future Electronics Laboratory
INC, Yonsei University, Ewha Womans University

JAPAN

>RICJ - Humanities & Social Sciences (INSHS)
French Research Institute on Japan
www.ifre.fr/c/225

>LIMMS - Engineering & Systems (INSIS)
Laboratory for Integrated Micro Mechatronics Systems
University of Tokyo
www.limmshp.iis.u-tokyo.ac.jp

>JRL - Engineering & Systems (INSIS)
Joint Robotics Laboratory
AIST
https://jrl-umi3218.github.io/

>JFLI - Information Sciences (INS2I)
Japan-France Laboratory in Informatics
UPMC, University of Tokyo, Keio University, NII
http://jfli.cnrs.fr/

>LINK - Chemistry (INC)
Laboratory for INnovative Key materials and structures
St-Gobain, NIMS
http://www.nims.go.jp/eng/news/press/2014/11/201410270.html

>ELyTMaX - Engineering & Systems (INSIS)
Engineering Sciences Lyon Tohoku lab for Materials and structures under eXtreme conditions
Tohoku University, Université de Lyon
www.elyt-lab.com/

VIETNAM

>MICA - Information Sciences (INS2I)
Multimedia Information Communication and Applications
Grenoble-INP, HUST
www.mica.edu.vn

■ International Joint Research Unit (UMI) ■ Joint Research Unit with MEAE (UMIFRE) ■ Consortium

CNRS | Advancing the frontiers

http://www.aurasia2017.cnrs.fr (en construction)

Responsables de publication : Antoine MYNARD / Karine XIE
Graphisme et mise en page : Peng GAO
Contact : karine.xie@cnrs-dir.fr

Bureau du CNRS en Chine, Ambassade de France en Chine, N°60 Tianze lu, Liangmaqiao, 3e quartier diplomatique, District Chaoyang, 100600 BEIJING – PRC
Tél : +86 10 8531 2264 / Fax : +86 10 8531 2269 / www.cnrs.fr